



MAGAZINE

Lire
1984 d'Orwell
retraduit pour
parler au présent

Vivre
Pieds nus et
heureux au
Costa Rica

Pauline Julien

La grande oubliée faite figure de proue



SOMMAIRE

CULTURE



- 6 Pauline Julien**
La grande oubliée faite figure de proue aux Francos de Montréal.
- 4 Festival TransAmériques**
- 5 Odile Tremblay**
- 7 Les flâneurs**
- 8 Médias**
- 10 Cinéma**
- 18 Arts visuels**
- 20 Musique**
- 36 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 28 1984 en 2018**
Le roman d'Orwell se rapproche du présent dans une nouvelle traduction.
- 24 Des essais pour l'été**
- 25 Maya Ombasic**
- 26 Critiques**
- 33 Louis Cornellier**
- 34 Entrevue avec le biologiste Michel Lebœuf**

VIVRE



- 42 Voyage**
Le surf, le yoga et la *pura vida* à Santa Teresa au Costa Rica.
- 44 Escapade**
- 46 Alimentation**
- 48 Restaurant**
- 50 Santé**
- 53 Vins**
- 54 Jeux**

Photo de la une du D:
Archives Le Devoir

Illustration de la une Lire:
Jacques Nadeau Le Devoir

CULTURE



Dans l'espace séparant l'angélisme de la barbarie

Avec une pièce inspirée d'un quartier montréalais, J-F Nadeau et Stéfán Boucher pulvérisent nos illusions sur le vivre-ensemble

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

N

ous sommes attablés dans une petite pizzeria rue Bélanger, à la triple frontière de Rosemont, Saint-Michel et Villieray. Dans une sorte de *no man's land* que J-F Nadeau nomme «l'épicentre du laisser-aller, d'un c'est-pas-dans-ma-cour urbanistique et moral» qui favorise un mode de vie en cellules. Ce quartier, le sien, longuement arpenté, il s'est mis à le qualifier de ghetto tant il le trouvait laid, refermé sur lui-même, peu accueillant.

Ce coin où s'alignent une série de commerces ethniques aux clientèles homogènes ne se mêlant pas, avec le Dollarama comme pauvre «temple» de communion, symbolise-t-il un échec du vivre-ensemble? L'inclassable créateur constate en tout cas une polarisation «vraiment désolante» entre deux visions bidimensionnelles: «une espèce de barbarie, un repli sur soi qu'on peut appeler de l'ultranationalisme, et un *live and let live* multiculturel qui s'est développé en réponse». Un humanisme niant les limites de notre esprit, croit-il: «L'humain s'organise en hiérarchie, il a peur. L'idéalisme, c'est super, mais quand il devient angélisme, c'est très dommageable. Alors, je pense qu'il y a actuellement un grand champ négligé dans le discours entre ces deux extrêmes.»

L'indifférence ne teinte pas seulement les rapports entre les communautés culturelles, et J-F Nadeau en voit le symptôme dans nos manquements quotidiens de courtoisie. «La plupart d'entre nous rêvent de collectivisme, mais on se drape d'individualisme. Si bien qu'on est immobilisés.»

L'artiste pointe la disparition du politique de la sphère publique, et le règne de «l'interprétation des événements» aux dépens de la connaissance. Mais aussi notre peur de la discussion, «qui s'est mutée en démission». «Lorsque je rentrais dans ces commerces, que je voyais combien les gens n'avaient pas envie de me rencontrer, je les blâmais beaucoup, au début. Mais rapidement, j'ai vu que j'en étais responsable: je suis lâche; après cinq minutes de discussion, j'abandonne et je juge.»

Ces constats ont nourri sa pièce *Nos ghettos*, qu'il met en scène avec son complice de *Tungstène de bile* (2015), le musicien Stéfán Boucher.

La pièce est quasiment un procès de l'homme blanc francophone de la classe moyenne. Mais il est presque acquitté. Parfois, on donne raison au personnage, parfois on le trouve lâche.

J-F NADEAU



Au lieu du documentaire sur son quartier qu'il avait initialement envisagé (ses approches se sont butées au refus de ses voisins et des commerçants), Nadeau a écrit une *Odysée urbaine*. Il y joue un Ulysse moderne «qui passe du très banal à l'halluciné dans la même phrase», en mission pour rapporter chez lui des denrées achetées sur ce «tronçon commercial maudit».

Dans sa quête, il traverse une série de rencontres avortées, d'abandons successifs. «La pièce est quasiment un procès de l'homme blanc francophone de la classe moyenne. Mais il est presque acquitté. Parfois, on donne raison au personnage, parfois on le trouve lâche.»

Connais-toi toi-même

J-F Nadeau juge que «se cantonner en communauté» est un trait humain normal et «très sain». Encore doit-on reconnaître que c'est ce qu'on fait. Et ce ne sont pas seulement les autres qui vivent en ghetto: «La ruelle verte à côté: seulement des Blancs indépendantistes de gauche l'utilisent! lance l'auteur. Il faut être conscient que c'est un ghetto.»

Idem pour le théâtre... Son texte expose ainsi «l'empilade de vases clos: ghetto familial, de couple, de voisinage», puis communautaire. Devant cette atomisation de la société, la pièce créée à la salle Jean-Claude-Germain — où elle sera reprise à l'automne — offre des solutions. Des actes très simples: «S'intéresser pour vrai [aux gens], se dire bonjour,

avoir un minimum de bonté.»

Nos ghettos illustre aussi une opération métaphysique importante, ajoute Stéfán Boucher: la descente en soi. «On voit une solution dans le fait de s'examiner soi-même, en relation avec les autres, pour mieux vivre avec eux. Il faut se distinguer pour mieux s'unir. Et donc d'abord [identifier] ce qu'on renferme comme programmation, *a priori* culturels, éducation, etc.»

Songe funk

Compositeur du saisissant *L'Illiade*, Stéfán Boucher œuvre beaucoup sur la communication entre la musique et les mots. «L'acte de jouer devant un public, de donner un avis sincère sur notre société, même s'il n'est vraiment pas populaire, est très positif pour moi. Beaucoup plus que le recroquevillement. C'est pourquoi j'ai puisé dans le funk, dans la musique africaine, une musique pleine d'allant.» Il ne tente pas de faire de l'appropriation culturelle, dit-il, mais de jouer sa propre version d'une musique noire qui l'a beaucoup influencé.

Le musicien incarnera aussi les personnages secondaires, de différentes ethnies. Son partenaire a hâte de voir la réaction des spectateurs devant ce que certains jugent «immoral». «Pourquoi n'aurait-on pas le droit? Si c'est fait avec amour. On se pose la question. Bien sûr qu'un *black face*, c'est vulgaire. Mais pourquoi ne pourrait-on pas jouer une toune africaine, si on trouve [cette culture] inspirante?»

La pièce comporte également une marionnette, représentant le «ça», les pulsions dans cette trinité psychanalytique, qui ose ériger «ce qu'on ne veut pas nécessairement entendre». Bien que nourri d'images du réel, le spectacle adopte un peu la texture du rêve. Son auteur estime qu'«il y a un lubrifiant dans le songe, qui permet de dire beaucoup plus de choses pamphlétaires».

Sulfureux, *Nos ghettos* de Nadeau révèle qu'initialement, il y a deux ans, le FTA était «réticent» devant leur proposition. «Le vivre-ensemble était LA solution pour calmer les esprits. Condamner l'angélisme n'était pas bien vu. Mais depuis, cette prise de parole est devenue pertinente pour nuancer le débat. Est-ce un brûlot contre les vœux pieux? Oui, il y a des gens qui vont être choqués. Mais je pense qu'ils ont besoin d'être brassés.»

Nos ghettos

Texte de J-F Nadeau, mise en scène de Stéfán Boucher et J-F Nadeau, interprétation de J-F Nadeau, Stéfán Boucher et Olivier Landry-Gagnon, un spectacle de La Tourbière, du 2 au 6 juin, à la salle Jean-Claude-Germain

Stéfán Boucher (à gauche) et J-F Nadeau

VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR



« C'est un spectacle exténuant, physiquement et émotionnellement, pour les performeurs. Ils ne sont que six, et c'est deux heures très intenses », relate Crystal Pite.

MICHAEL SLOBODIAN

L'illumination de savoir qu'il n'y aura pas d'épiphanie

Crystal Pite et Jonathon Young passent de la douleur du deuil au spectaculaire avec *Betroffenheit*

ENTREVUE
CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

C

omment revivre après un grand drame? Le peut-on, vraiment? Et comment faire grand spectacle de ces questions?

Betroffenheit, de la chorégraphe

Crystal Pite et du comédien et dramaturge Jonathon Young, soulève ces interrogations. De manière métaphorique, théâtrale et tout à fait littérale. Car c'est à partir de la réaction à la tragédie vraie, vécue par M. Young, de sa traversée du cauchemar après qu'il eut perdu, en 2009, dans un incendie, sa fille de 14 ans, un neveu et une nièce, que le spectacle est né.

« Quand nous avons décidé de créer un spectacle qui utiliserait l'histoire personnelle de Jonathon comme un moteur, nous savions tous que ce ne serait pas facile », explique en anglais en entrevue téléphonique

la Vancouveroise Crystal Pite, 47 ans, dont la carrière internationale a explosé ces dernières années, aboutissant à des commandes de l'Opéra national de Paris, du Nederlans Dans Theater 1, du Ballet Frankfurt ou du Ballet national du Canada.

« Ce n'est pas une autobiographie, pas une autofiction. Son histoire est dans le spectacle, mais nous ne voulions pas nous attarder aux détails. Dès le départ, ça a été un défi, un vrai; pour gérer [*to cope with*] l'histoire, les émotions. Nous sommes presque tous des proches de Jonathon — même l'équipe à la scénographie. L'enjeu nous semblait

élevé. Mais Jonathon voulait le faire. Alors on l'a aidé. On a voulu le soutenir et faire ce voyage avec lui. Du point de vue pratique, à travers la création, nous l'avons laissé nous guider. Jonathon était devant, et nous suivions. Et il a été brave, et curieux, et plein de joie et de légèreté et de clarté, et créatif. »

Montréal est une fin de parcours pour *Betroffenheit*, qui tourne depuis juillet 2015, après quatre ans et quelque 95 représentations — ce qui est beaucoup pour la danse, à coups de trois ou quatre représentations par ville dans de grands théâtres —, saluées par le public et les critiques

État de choc

Betroffenheit est un mot allemand sans équivalent français. Un mélange entre sidération et incompréhension, qu'on pourrait traduire par « stupeur paralysante », qui désigne l'état de choc qui submerge l'individu après la catastrophe.

de la France, d'Australie, de Taiwan, etc. Toujours théâtrale, Pite explore ici une ambiance carrément cabaret, claquettes à l'appui, s'inspirant des ambiances cinématographiques de *All That Jazz* (Bob Fosse, 1979) ou de *Cabaret* (Fosse aussi, 1972).

« C'est un spectacle exténuant, physiquement et émotivement, pour les performeurs; maintenant surtout physiquement. Ils ne sont que six, et c'est deux heures très intenses. Même pour l'équipe technique, c'est exigeant. C'est une proposition très ambitieuse pour tout le monde. »

La quête alchimique du deuil

Comment s'est faite l'alchimie, de l'intime au grand plateau, de la douleur du deuil au spectaculaire? « Même pour nous, ça reste encore aujourd'hui mystérieux... » juge M^{me} Pite. Se tapissait aussi dans les recoins de ce geste, qui a la beauté de tresser l'entraide à la création, le danger de faire une thérapie sur scène. « Ce que personne dans l'équipe de création ne désirait », poursuit la chorégraphe.

« Nous voulions créer un monde, pour nous et pour le public, qui permettrait à tous de penser à ces grandes questions qui surgissent de la souffrance, du traumatisme, de ce que ça veut dire quand on est humain de chercher à survivre à quelque chose comme ça. Nous ne voulions rester collés ni au traumatisme ni à l'histoire de Jonathon; nous voulions que résonnent des questions plus larges, universelles. Je ne sais pas si je peux parler de la création comme d'une expérience de guérison, ça, je ne sais vraiment pas. Mais je sais que ça a été une part du travail, du travail que nous devions faire pour... oui, pour guérir. *Does that make sense?* » demande la créatrice.

Comment s'assurer d'éviter l'effet thérapie? En collectant aussi d'autres histoires, des drames, des reportages, des tragédies de l'actualité, des pensées d'experts et de spécialistes afin de voir et de saisir comment d'autres ont vécu ces expériences. « Ça a permis de diluer l'émotion qui se condensait autour de l'histoire de Jonathon, de faire un *zoom out*. Nous avons adopté une approche multifacette pour arriver à tracer un portrait plus grand, plus large. »

Le spectacle est-il alors une catharsis, un retour à la magie originelle du théâtre, à la libération des émotions? « Ah. Bonne question », indique M^{me} Pite, prenant le temps de rassembler ses idées avant de les faire dévaler. « Une des découvertes

que nous avons faites à travers *Betroffenheit*, c'est que notre protagoniste — et j'utilise ce mot volontairement, afin que personne ne pense que c'est un spectacle sur Jonathon, car c'est un show plutôt sur ce Monsieur Untel —, notre protagoniste, donc, est en quête d'une épiphanie, d'une catharsis; en quête de ce moment où tout deviendra clair et où tout sera guéri; où tout est guéri. Et il découvre qu'il n'y en aura pas. Pas d'épiphanie. Pas de catharsis. »

« Et que ce qu'il doit faire, c'est poursuivre cette quête, cette recherche, cette pratique presque, qui n'aboutira jamais et qui est désormais sa vie. Et que ce sera ça, la quête. Et que ce doit être fait avec amour, soin, attention [*care*], patience, pardon. Qu'il n'y aura pas de grande illumination. C'est ce que j'aime de ce spectacle: l'épiphanie, c'est de comprendre qu'il n'y en aura pas. Je pense que c'est très émouvant. »

Fin de parcours

Le spectacle a beaucoup bougé au fil du temps, même si sa chorégraphe ne peut dire comment. « C'est comme voir un enfant: on sait qu'il grandit, mais on ne s'en rend réellement compte que lorsqu'on essaie de l'habiller avec un chandail sorti de son tiroir qui semble devenu soudainement trois crans trop petits. L'évolution du spectacle est le résultat d'une tonne de petits changements, de petites variations qui se sont faites au fil du temps. Les danseurs ont approfondi leurs rôles, leurs *timings*, leurs corps face au mouvement. C'est beaucoup plus riche maintenant; et il n'y a pas d'autres manières d'arriver là que de faire, et refaire, et rerefaire, dans différents théâtres, dans différentes villes. » C'est aussi le spectacle qu'elle a le plus laissé aller comme chorégraphe, qu'elle a le moins poli, le moins retouché, et de loin. « Normalement, je fais constamment des changements, je *zigonne* tout le temps. Là, presque pas. »

La chorégraphe s'apprête, avec ses danseurs (elle en parlera au cours de l'entrevue comme d'une famille, ou comme d'artistes hyperspécialisés par rapport à son univers), à plonger dans *Revisor*, le prochain spectacle, qui sera également cocréé avec Jonathon Young. « C'est une adaptation d'une farce [Nicolas Gogol, 1836]. Nous voulions nous attaquer à quelque chose de politique, de drôle. Nous tentons de voir si le spectacle peut inclure cette farce, comme une sorte de problème mathématique. Et Jonathon a écrit toute une pièce, de cinq actes, qu'on utilise en narration, comme une bande sonore. » Ce spectacle passera par Danse Danse en avril 2019.

Betroffenheit

Un spectacle de Crystal Pite et Jonathon Young, avec Young, Christopher Hernandez, David Raymond, Cindy Salgado, Jermaine Spivey et Tiffany Tregarthen. Présenté par le Festival TransAmériques au Centre Pierre-Péladeau du 5 au 7 juin.

Les tourbillons du 7^e art

Odile Tremblay
Chronique



Le Gala Québec Cinéma sera diffusé en direct ce dimanche sur les ondes de la SRC à 20 h, avec couronnement des méritants de 2017. Belle occasion de se pencher sur les grandeurs et misères de notre septième art, à l'heure où les nouvelles technologies chamboulent le paysage.

Ironie séquentielle, cette semaine: des représentants de Netflix venaient rencontrer des producteurs québécois du grand et du petit écran. But de l'exercice: amadouer le milieu inquiet devant les menaces du bulldozer américain sur son industrie; lequel entend financer des projets nationaux à la suite de l'accord controversé avec le Canada.

Chez nous, plusieurs joueurs rêvent de cette manne. Ils ont pédalé afin de lancer leurs lignes devant des émissaires qui se sont annoncés à la onzième heure, en bons gros nababs couverts de fric. Côté production en cinéma, les ententes Netflix impliqueraient des changements de plateforme. Tout bouge vite et les écrans se multiplient, avec ou sans le matamore américain.

Côté gala, on peut bien se demander, entre les films de Robin Aubert, de Simon Lavoie, de Darren Curtis, de Sophie Dupuis, de Robert Morin ou de Luc Picard, lequel repartira avec l'Iris du meilleur long métrage québécois et miser sur ceci ou cela dans une catégorie ou l'autre, ça demeure un vrai privilège que d'avoir vu sur grand écran les œuvres en lice. Peu de spectateurs s'en sont prévalus.

Justement, depuis vendredi et jusqu'au 10 juin, une version élargie du Sprint Gala de Québec Cinéma offre aux cinéphiles l'accès à plusieurs films de la course, ainsi qu'aux lauréats après coup à travers douze plateformes de diffusion. Vidéotron, Super Écran Go, Bell Télé Fibe sur demande, et autres ICI Tou.tv Extra, etc., sans compter des sites de distributeurs, relayés pour mettre les cinéphiles au parfum de leur propre cinéma. Tant mieux!

On a eu beau évoquer une cuvée faste pour les films québécois, avec part de marché de 11,2% aux guichets en 2017 succédant au maigre 5,1% du cru précédent, reste que trois suites de films dits « de gars » firent le plein au cours de la période: *De père en flic 2*, *Bon cop, bad cop 2* et *Junior majeur*. Les productions commerciales ont mangé trois gros pains sur la tête des œuvres d'auteur moins courues, sinon boudées par le public. D'où ce besoin collectif du rattrapage catastrophe sur un écran ou l'autre.

Mais pourquoi financer des films qui seront vus par trois pelés et un tondu dans nos cinémas? demandent les sceptiques. Hep! Pas si simple!

Au bout du fil, Ségolène Roederer, directrice de Québec Cinéma, estime qu'il faut cesser d'opposer les films d'auteur aux productions populaires. Et de me citer Patrick Huard, porte-parole des derniers Rendez-vous du cinéma québécois, qui lançait: « Arrêtons de dire: "Il y a les big et les petits." Face au cinéma américain, on est tous des nains. » Il y a du vrai là-dessous.

La vie des films et leur portée

Ségolène Roederer aimerait qu'on ne mesure plus la rentabilité d'un film aux seules recettes aux guichets. « Tous n'ont pas le potentiel d'attirer le grand nombre. Ça ne les empêche pas de pouvoir changer la vie de quelqu'un dans un public ciblé, plaide la directrice de Québec Cinéma. On met nos plus petits films dans des salles qui mesurent leur succès à l'aune des critères états-unis. Quant à l'exploitation en salle, elle dure parfois trois semaines ou moins, alors que la vie d'un film roule sur trois ans à travers plusieurs plateformes avant son atterrissage télé. A Radio-Canada, il peut rejoindre 200 000 spectateurs. »

Sauf que tous les films québécois ne sont pas diffusés au petit écran et la diffusion sur plateformes privées suit ses voies aléatoires. Des modèles demeurent à inventer.

Retour chez nous en salle, où le jeune public se montre plus friand de superproductions hollywoodiennes que des films québécois. Difficile de les y sensibiliser, après un long passage à vide de l'éducation cinéphilique. La politique culturelle ne pourra tout rattraper, tant l'art et l'éducation se voient déconsidérés au Québec. A croire qu'un souffle vital s'est échappé. Et comment le remettre en bouteille?

Notre cinéma témoigne de cette disette, avec profusion de personnages sans bibliothèque ni vie culturelle. Miroir d'une société aliénée? Il y a de ça.

Etrangement, alors que nos séries télé s'éclatent à travers les genres et que le théâtre québécois s'ouvre au monde à grand renfort de références, plusieurs scénarios de films roulent sur des voies éculées. Trop de profils d'antihéros perdants au langage déficient s'y bousculent, collés à des défaites mal digérées.

On vote pour l'audace, l'originalité, la curiosité intellectuelle. Ingrédients qui se fraient un chemin à travers notre septième art (plusieurs finalistes aux Iris en témoignent, dont *Les affamés* de Robin Aubert). Mais à la vitesse où se transforment les habitudes de consommation cinéphiliques, on aimerait voir jaillir un feu en panne parfois d'être allumé.

La grande oubliée faite figure de proue

Plongée dans la fureur de vivre de Pauline Julien pour les 20 ans de sa disparition

Enfin, une vraie place pour elle. Oui, enfin. Un grand spectacle-hommage, vingt ans après ce qu'il faut appeler sa disparition. Dans le plein sens du mot. Témoignages des participantes.

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR



« Je l'ai connue très tard dans ma vie, dit Queen Kâ. Et je l'ai découverte via Gerald Godin. C'est lui qui m'a amené à Pauline. Et je me souviens encore de ce sentiment de surprise et de honte. De me dire "ben voyons qu'on ne m'a jamais parlé d'elle!!!" »

Les 30^{es} Francos de Montréal s'ouvrent le vendredi 8 juin sur un grand spectacle au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts en hommage à Pauline Julien, mis en scène et pensé par Ines Talbi, avec la participation d'Erika Angell, Klô Pelgag, Emilie Bibeau, Frannie Holder, Louise Latraverse, Isabelle Blais, Fanny Bloom, Sophie Cadieux, France Castel, Amélie Mandeville et Queen Kâ. Ça s'intitule *La Renarde, sur les traces de Pauline Julien*.

Fort beau titre. Mots bien choisis. Il y a de la fierté, mais aussi un peu d'indignation dans l'expression. « Sur les traces » n'est pas « dans la foulée », ni même « dans l'écho ». Il y a quelque chose d'un titre d'exposition muséale dans le libellé, un peu comme on dirait : « La Réaliste, sur les traces de Fréhel ». Voire « La Joconde, sur les traces de la Mona Lisa ». Des traces ne sont pas des balises ni des traits : il faut les trouver, gratter sous la surface des choses. Les traces potentiellement s'effacent, le mot a une connotation archéologique. En est-on déjà là, deux petites décennies après le départ de Pauline Julien ?

Ce qu'il nous reste

Il y a bien une salle Pauline-Julien, située dans l'Ouest-de-l'Île : c'est la salle de spectacles du collège Gerald-Godin. Il y a bien son fonds d'archives à BANQ. Mais la plus récente compilation a 17 ans dans le corps. Il y a la biographie de Louise



Queen Kâ et Sophie Cadieux en répétition la semaine dernière

Desjardins, parue en 1999. Pour les dix ans du décès, un modeste mais touchant spectacle-hommage a été présenté à L'Outremont et ailleurs. L'année d'après, on rendait disponible la correspondance entre Pauline Julien et Gerald Godin, *La Renarde et le Mal Peigné*.

Et depuis ? Ça et là, on ravive une chanson, généralement *L'âme à la tendresse*. Tendre, tendre, douce, douce version par Mara Tremblay. Ou alors c'est *Mommy*, actualisée récemment par Émile Proulx-Cloutier. C'est à peu près tout. Pourquoi Pauline a-t-elle été aussi injustement traitée par la mémoire ? « C'est malheureusement souvent le cas avec l'histoire de femmes aux Québec », constate Ines Talbi.

« Je ne me souviens pas d'avoir eu à lire et à découvrir Hélène Pedneault ou Denise Boucher au secondaire, continue-t-elle. On ne m'a pas non plus parlé de Madeleine Parent et de ses batailles pour l'équité salariale, pour la protection des nations et de femmes autochtones. Léa Roback ne fut jamais mentionnée dans mes cours d'histoire. Simonne Monnet-Chartrand aurait dû me marquer beaucoup plus, mais personne ne m'en avait parlé avant le cégep. Pour moi, ado, c'était "la femme de". »

La mission d'Ines Talbi

Ines Talbi est en mission, et ce spectacle de textes et chansons soulignera moins l'anniversaire que la vie si vibrante et passionnante de l'auteure, la compositrice, l'interprète, l'actrice et l'activiste : « Pauline est une des plus grandes figures d'influence de son époque. Elle était une star et une artiste engagée. Elle a brisé des tabous. Elle a brillé à travers le monde. Elle a chanté le Québec de Trois-Rivières à Sopot en Pologne. Mais bon, on se souvient d'elle surtout comme "la femme de"... et comme "la chanteuse qui chantait tel auteur"... »

Mais quelle chanteuse ! Hormis les vinyles, c'est la compilation de la collection Québec Love (Gamma, 1993) qui en donne le plus justement la mesure. « Elle n'interprétait pas, elle était, résume Isabelle Blais. La révélation pour moi s'est faite au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Je me suis lancée dans l'interprétation de *La Manikoutai* a cappella pour une évaluation du cours de chant. Tout un défi ! C'est là que j'ai compris sa fougue et son intensité. L'émotion pure, fragile et forte. »

La comédienne Emilie Bibeau a d'abord entendu *Ah que l'hiver* : sa mère ajoutait sa voix à celle de Pauline Julien quand le disque jouait.

« Je connaissais sa voix, mais je ne pouvais pas mettre un nom dessus et encore moins comprendre son élan et d'où elle venait. Était-ce sa façon de vivre que de dire haut et fort ce qu'elle ressentait ? Je ne comprends pas tout, mais je ressens beaucoup de vérités quand je l'entends chanter avec sa voix pleine jusqu'au bout de ses limites, et ce, dans des mélodies aussi montagnaises que sa vie. »

Queen Kâ évoque *Mommy*, le choc de la première fois. « Je me rappelle la charge émotive que ça avait créée en moi. Cette chanson tellement magnifique et cruelle. L'interprétation de Pauline si poignante. » La chanteuse d'origine suédoise Erika Angell la découvre maintenant, à mesure que le spectacle prend forme : « Elle était extrêmement directe et vraie. La connaître, c'est forcément comprendre son engagement politique et féministe. » France Castel renchérit : « Je l'ai admirée dans toute son œuvre, mais ce qui me semble différent, c'est l'ampleur de sa vie, de ses engagements. »

L'amie

Louise Latraverse, elle, se souvient de tout. « C'était ma grande amie. J'ai acheté ma maison du carré Saint-Louis en 1972 à cause d'elle. On a tout vécu ensemble. Gerald était aussi ami avec mon mari, Emmett Grogan. Il est le parrain de mon fils. Les fêtes chez elle avec Jacques Parizeau et sa femme, Alice Parizeau, Raymond Lévesque, Roland Giguère, Miron, Kim Yaroshevskaya, Ducharme, Patrick Straham, Hubert Aquin, Brigitte Sauriol, Marcelle Ferron, etc. J'en oublie plusieurs. Les artistes français de passage : Anne Sylvestre, Julos Beaucarne et tant d'autres. La maison était toujours pleine. »

Beaucoup d'oubliés dans cette liste. À se demander si, une fois le deuxième référendum perdu, les artisans du pays en devenir ne sont pas tous retrouvés à la même maison de retraite, à l'écart du chemin. Peut-être a-t-on « laissé un peu ces combats de côté », se désole Emilie Bibeau.

Pour Ines Talbi, il y a forcément un lien. « J'ai réellement plongé dans son univers quand j'ai commencé à lire sur le Québec, les référendums. Je me questionne beaucoup sur mes origines et sur mon rapport à ces catégories étatiques. On me demande constamment d'où je viens. Peu importe où je suis. Ici, là-bas. Ma peau ou ma langue sont toujours immigrantes quelque part. Donc, dans cette quête de trouver ma maison, je me suis profondément attachée à Pauline, Godin, Miron, etc. Je regarde encore (les larmes aux yeux) le documentaire de *La nuit de la poésie*. Je comprends leur amour du Québec. Leur fureur de vivre. »

Comment aurait-elle vécu le mouvement #MoiAussi ? Louise Latraverse est catégorique : « Elle aurait déjà écrit et enregistré une chanson. »

La Renarde, sur les traces de Pauline Julien

En ouverture des Francos de Montréal, au théâtre Maisonneuve le 8 juin



Une partie des artistes qui monteront sur scène pour rendre hommage à Pauline Julien le 8 juin : (derrière) Amélie Mandeville et Erika Angell, (au centre) Frannie Holder, la percussionniste Laurie KC Torres et Ines Talbi, (devant) Sophie Cadieux et Queen Kâ.

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Grandeurs et misères d'étoiles acadiennes



Amélie Gaudreau

L'opéra rock est un genre périlleux. Le groupe rock acadien Les Hôtesses d'Hi-laire a pris un beau risque en proposant le sien sur disque récemment. *Viens avec moi* nous entraîne dans les méandres de la jungle qu'est l'industrie musicale, à travers les destins croisés d'un jeune loup parti pour la gloire grâce à un télé-crochet et d'un rockeur *underground* célèbre qui finit par y devenir mentor. La charge satirique des textes de l'exubérant chanteur Serge Brideau et les musiques aux accents prog et psychédélics caractéristiques de la formation visent dans le mille. À écouter tout d'un coup et à voir sur scène au Coup de cœur francophone en novembre.

L'Eden menacé



Odile Tremblay

En tourbillon vital pour les habitants de la petite république insulaire des Kiribati, au milieu de l'océan Pacifique, les changements climatiques sont au cœur du documentaire *Anote's Ark (L'arche d'Anote)* du Québécois Matthieu Rytz, lancé à Sundance, désormais à l'écran. Sur des images magnifiques de beauté menacée et de tout un patrimoine culturel au bord du gouffre, le cinéaste a suivi le président de l'atoll, Anote Tong, dans sa croisade internationale pour sauver sa minuscule nation, la reloger peut-être face à la montée des flots et à la fureur des ouragans. Son film, à hauteur de famille en perte d'ancrage, est un poème et un cri.

Passez, ils sont ouverts



Louise-Maude Rioux Soucy

Certains la préfèrent à la brunante, lorsque ses boîtiers s'éclairent pour magnifier les œuvres qu'ils contiennent tandis que le ciel perd ses couleurs. D'autres craquent pour sa majesté matinale, alors que le soleil darde de ses rayons flambants neufs la galerie d'art contemporain Blanc. L'oasis à ciel ouvert affiche ces jours-ci de nouvelles œuvres, angle Wolfe et Sainte-Catherine Est, étendant ses tentacules jusque sur la rue piétonnière. Entre les jeux d'optique de Dominique Pétrin et les propositions impertinentes de James Kerr alias Scorpion Dagger, la balade vaut le détour.

Incontournable quatrième pouvoir



Philippe Papineau

Pour quiconque s'intéresse à l'information, la série documentaire en quatre épisodes *The Fourth Estate*, qui se penche sur l'acharnement de l'équipe du *New York Times* à couvrir le gouvernement Trump, est un incontournable. Déjà après les deux premiers épisodes, on sent l'énergie et toute la rigueur journalistique mises en avant par l'équipe d'enquête du quotidien. On sent vite les sacrifices que cela demande — la famille, par exemple, prend le bord —, mais on voit aussi la satisfaction des reporters, les jeux de coulisses politiques ainsi que ceux au sein même du *Times*. À voir à CraveTV, à Showtime ou sur demande à The Movie Network.



Quinze ans d'agilité et de liberté

Urbania continue à grandir par ses projets tout en gardant un modèle d'affaire flexible

Raphaëlle
Huysmans
et Philippe
Lamarre

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR



En 2003, le premier numéro du magazine *Urbania* montrait un vieux motard, la barbe longue à la ZZ Top sur... un vélo. La petite publication montréalaise était alors le volet créatif de l'agence de design Toxa, fondée par Philippe Lamarre. Quinze ans plus tard, le magazine et l'agence ont fusionné, le marché médiatique a bien changé et le visage de l'entreprise s'est drôlement modifié au gré des projets.

« Notre mission, de célébrer des gens ordinaires qui font des choses extraordinaires, n'a pas tant changé, mais toutes les façons d'arriver à nos fins ont évolué au fil du temps », résume Philippe Lamarre.

A 15 ans, *Urbania* n'a pas l'âge de l'encrassement ou de la routine et ne traîne pas un lourd passif, outre celui d'une certaine irrévérence quand même érudite. Et si la crise des médias ne semble pas avoir d'emprise

sur la marque, c'est qu'elle a toujours su rester agile, flexible, évolutive, estime Raphaëlle Huysmans, productrice exécutive et associée.

« L'idée, c'est d'être sur le bout des orteils tout le temps, lance-t-elle sous forme d'hypothèse. Quand tu n'as pas une grosse structure derrière, ça permet de garder une certaine candeur.

Ça nous décrit bien. La quantité de fois où on s'est lancé dans un genre de projet qu'on n'avait jamais fait! Combien de fois on s'est dit: "On a l'opportunité, on le fait", même si on ne savait pas comment le faire. C'est comme ça qu'on se distingue. »

Créativité, liberté, candeur, les mots résonnent souvent dans la

La une controversée

En mettant sur la une de son édition 15^e anniversaire le chroniqueur Richard Martineau en martyr — un clin d'œil à une célèbre couverture d'*Esquire* avec Mohamed Ali —, *Urbania* a semé la controverse, recevant les critiques de plusieurs commentateurs. « Pour vrai, pour les 15 ans d'*Urbania*, arriver avec une couverture mièvre, ç'aurait été vraiment renier notre héritage, estime Philippe Lamarre. La prémisse, c'est ce qui a changé au Québec depuis 2003. [...] Richard Martineau incarne ça, un gars qui peut jouer à la grande victime comme s'il était opprimé par tout le monde, qu'on lui arrachait tous ces acquis. On s'est un peu moqué de ça. Il nous regarde en nous faisant un clin d'œil. On n'est pas en train de le réhabiliter, on l'utilise comme symbole. Mais si ça fait jaser, ça me fait un petit plaisir d'avoir une couverture qui bouscule l'ordre établi. C'est mon petit côté provocateur. »



petite salle de réunion vitrée d'Urbania, située en plein centre des petits bureaux de la boîte qui compte maintenant quelque 35 employés.

Les millénariaux

Urbania a connu une profonde mutation dans les cinq dernières années. Si le magazine papier paraît toujours deux fois l'an, Urbania produit maintenant des émissions de télé avec de nombreux diffuseurs d'ici, comme *Sexplora*, *C'est juste de la TV*, les capsules *Vérité et conséquences* avec Louis T ou *OuiSurf en Asie*.

L'entreprise a aussi multiplié les collaborations avec d'autres médias, comme avec RDS avec le site sportif Balle courbe ou avec *La Presse +*, où Urbania alimente l'application de son contenu une fois par mois.

« On faisait un magazine qu'on avait envie de faire, sans impératifs commerciaux, on le faisait pour avoir du *fun*, et à un moment donné, c'est comme si notre *hobby* s'est aligné avec l'air du temps et que c'est devenu une *business* », raconte Philippe Lamarre.

Ce « moment donné », Raphaëlle Huysmans l'appelle un « tournant », « où les annonceurs et les gens en général se sont mis à capoter avec les millénariaux et les jeunes adultes. Mais nous, ça faisait dix ans déjà qu'on leur parlait. » Selon ses chiffres, 38% de son lectorat est dans la tranche des 25 à 34 ans.

Le pouvoir d'attraction de l'ap-

proche et du contenu d'Urbania a donc décuplé. Aussi, précise Lamarre, la boîte n'a pas à gérer dans ses transformations les mêmes enjeux que les médias traditionnels. « C'est lourd à transporter un héritage, même physique. Il y a les conventions syndicales, l'organisation des locaux, l'équipe, c'est un gros virage à emprunter quand tu as tout ça qui est accroché après toi. » Et qu'Urbania n'avait pas.

Reste qu'en soufflant les 15 bougies du magazine qu'il a créé pour assouvir ses envies graphiques et journalistiques, Philippe Lamarre avoue avoir eu un petit choc. « Ça me frappe en pleine gueule. Est-ce que je vais me mettre à avoir peur de perdre des acquis? Parce qu'on bâtit quelque chose, j'ai des enfants, j'ai une maison, veut, veut pas, ça joue dans ta tête. Mais je veux continuer, sans *gambler* en malade. [...] L'ADN de la marque Urbania, c'est ça, la liberté et l'expérimentation. Peu importe la situation, il faut garder ça. »

Contenu et publicité

Là où Urbania a aussi eu une longueur d'avance sur plusieurs joueurs, c'est dans le contenu de marque, ou contenu commandité, c'est-à-dire où un annonceur chapeaute et paye pour un article plutôt que d'acheter une case de publicité traditionnelle. C'est surtout vrai sur le Web, quoique le dernier numéro d'Urbania compte

un article sur la nordicité — et sur le journaliste français qui avait qualifié Ricardo de « gentleman trappeur » — présenté par le brasseur Unibroue.

Conscients des enjeux éthiques de la chose, Lamarre et Huysmans ont tout de même beaucoup poussé au fil des ans pour que ce modèle prenne de l'expansion, d'autant, estime le fondateur, qu'Urbania fait plus dans le divertissement que dans le journaliste brûlant.

« On est dans une dynamique de marché qui est difficile, on essaie de prendre la vague dans le bon sens. Et c'est tout à fait transparent, c'est pas caché, on ne fait pas comme si c'était du contenu pur », dit-il, ajoutant qu'il préconise dans ces cas-là l'approche Robin des bois: prendre aux riches pour créer du contenu qu'il ne pourrait générer autrement avec son budget.

« Et ça ne veut pas dire d'être une pute et de faire comme d'autres, de faire des *top-10* et de vendre les 10 positions à des restaurants en ville, par exemple, égratigne Lamarre. Il faut trouver le triangle parfait entre les besoins d'un annonceur, du public et du média. »

La suite

Urbania n'a pas établi de règles concrètes en la matière, y allant au bon jugement. Raphaëlle Huysmans s'inquiète entre autres de ce que ce ne soit que le contenu de marque, poussé par les algorithmes et des

achats de publicité des annonceurs concernés, qui circule sur les réseaux sociaux.

La clé de la survie, estime Philippe Lamarre, c'est « d'essayer d'anticiper où va être le marché dans trois ans et d'être en avance sur ton temps ». Alors, de quoi seront faites les trois prochaines années d'Urbania?

Il y aura certainement le développement de « verticales », soit des volets thématiques qui s'arrimeraient à la marque principale. La boîte vient d'ailleurs de lancer Urbania Musique et pourrait miser sur des niches comme la nourriture ou le voyage.

Sinon, la prochaine grande étape pour Urbania est d'élargir ses activités dans la francophonie, en France en particulier. « Si on ouvre Urbania France demain, c'est sûr que ce ne sera pas le même contenu délocalisé, mais c'est le ton, la manière, l'ordinaire extraordinaire qu'on exporte », dit Huysmans.

Et le terrain est de plus en plus fertile pour les Québécois en France, croit Lamarre, donnant l'exemple de Xavier Dolan ou du rappeur Loud.

« Je pense que le français, c'est pas un détail dans l'équation. On a été bons pour exporter des produits sans langue, comme le Cirque du Soleil ou Moment Factory. Mais moi, je pense qu'assumer qu'on est francophones et nord-américains en même temps, c'est un *mix* intéressant à exporter. »

On est *down* avec ça, comme dirait le lecteur d'Urbania.



LOTO
QUÉBEC

PRÉSENTE

CLASSICA FESTIVAL

25 MAI AU
16 JUIN 2018

Marc Boucher, directeur général et artistique

Saint-Lambert
1-3 JUIN

60 CONCERTS
EN SALLE ET
DANS LES RUES

CIRQUE ÉLOIZE

VIENS VALSER!

YOGA GRÉGORIEN avec LYNE ST-ROCH

MONTRÉAL AUDIO FEST EN TOURNÉE

NOTES GOURMANDES

PEINTURE EN DIRECT

CONCERTS DE LA RELÈVE

Les Concerts *tôt*
Hydro-Québec

HOMMAGE
AUX ROLLING
STONES

CONCERT ROCK
SYMPHONIQUE



PROGRAMME DÉTAILLÉ, BILLETS ET PASSEPORTS : festivalclassica.com • 450 912-0868, poste 101

EN COLLABORATION AVEC



PARTENAIRES PUBLICS



Ari Aster, la terreur en héritage

Son film d'horreur *Hérédité* s'est attiré tous les éloges depuis son dévoilement à Sundance

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Après le décès de sa mère, qui menait une existence très secrète, une femme voit sa famille assaillie par d'inquiétants phénomènes. Entre horreur psychologique et franche épouvante, *Hérédité* a l'heur de terrifier avec ses relents de folie et d'occultisme. Il s'agit du premier long métrage de l'Américain Ari Aster, qui convoque des images saisissantes au gré d'une intrigue procédant à la manière d'un cauchemar éveillé. En entrevue, il confie être à la fois ravi et intimidé par les critiques dithyrambiques que s'est attirées le film depuis sa première à Sundance.

À titre d'exemple, plusieurs le placent déjà dans la catégorie des classiques comme *Psychose* (Psycho; Alfred Hitchcock) et *L'exorciste* (The Exorcist; William Friedkin). Excusez du peu. «Ça crée une pression. C'est flatteur, mais je ne voudrais pas que ça soulève des attentes irréalistes, ou fausses. Je

souhaite juste que les gens le voient pour ce qu'il est, sans trop d'*a priori*.»

Qu'importe les comparaisons, *Hérédité* (V.F. de *Hereditary*) se défend très bien tout seul.

Machination et manipulations

Révélatrice, la séquence d'ouverture place d'office le récit dans un contexte d'ambiguïté alors que la caméra erre dans une pièce remplie de maquettes, s'approche d'une maison miniature, d'une chambre... Plus près... Un homme — réel — y entre, réveille son fils endormi... On coupe au vrai lieu sans que se dissipe tout à fait une impression d'inquiétante étrangeté qui ira croissant avant que l'horreur pure se déchaîne.

Ces maquettes jouent en l'occurrence un rôle central dans le film et sont l'œuvre d'Annie (Toni Collette, re-mar-quable), qui partage son temps entre sa création, ses deux enfants et son conjoint. Tous sont en péril mais l'ignorent encore.

«Ça me semblait une manière intéressante d'indiquer que les personnages sont possiblement manipulés par une force extérieure, comme des figurines. La maison de poupées devient une métaphore représentant la situation de cette famille dont les membres, éprouvés par différentes épreuves graduellement révélées, sont en quelque sorte dénués de volonté.»

Les maquettes, que l'on voit à la séquence d'ouverture, jouent un rôle central dans le film et sont l'œuvre d'Annie (Toni Collette, re-mar-quable), qui partage son temps entre sa création, ses deux enfants et son conjoint. Tous sont en péril mais l'ignorent encore.

ELEVATION
PICTURES





tandem.mu

LaCapitale
Assurance et services financiers

NOTRE DAME DE PARIS

LE RETOUR DÈS LE 11 AOÛT

Billets en vente au www.notredamedeparis.ca

SODEC Québec



J'ai essayé de maintenir un équilibre en m'interrogeant toujours sur le meilleur moyen de nourrir le suspense. Jusqu'où aller dans l'horreur ? À quel moment faire intervenir la catharsis, et jusqu'où la pousser ? Je désirais surtout éviter, autant que possible, les effets-chocs faciles et les sursauts gratuits.

ARI ASTER



Montrer et suggérer

Afin de renforcer, subtilement, cette idée, Ari Aster et la conceptrice visuelle Grace Yun (*First Reformed* de Paul Schrader) ont construit l'intérieur de la maison en studio en conférant à celle-ci des allures de maquette. « J'y ai filmé les acteurs de façon, d'une part, à les "réduire" dans l'espace, et d'autre part, à donner l'impression qu'ils sont surveillés de l'extérieur. »

Comme ils sont vus par les spectateurs en train de regarder le film. L'effet de mise en abyme fonctionne si bien que vers la fin, lorsque la caméra filme la demeure vide, on se demande s'il s'agit du décor ou de son pendant miniature. Parvenu à ce stade, on a été secoué par nombre de visions effrayantes.

À ce propos, Ari Aster résout avec brio un dilemme fréquent dans le cinéma d'épouvante, à savoir s'il est préférable de montrer l'horreur ou de la suggérer. *Hérédité* alterne

les deux approches.

« Chacune possède ses forces. J'ai essayé de maintenir un équilibre en m'interrogeant toujours sur le meilleur moyen de nourrir le suspense. Jusqu'où aller dans l'horreur ? À quel moment faire intervenir la catharsis, et jusqu'où la pousser ? Je désirais surtout éviter, autant que possible, les effets-chocs faciles et les sursauts gratuits. Je jugeais essentiel que ces tableaux horrifiques ne soient pas juste effrayants pour être effrayants ; qu'ils s'accordent avec les thèmes du film, avec la situation des personnages, qui sont rongés par la culpabilité, la peine, le doute... »

Film d'atmosphère

Une autre chose que le jeune réalisateur et scénariste tâcha d'éviter fut les influences trop manifestes.

« Évidemment, c'est impossible de ne pas être influencé du tout. Un film comme *Ne vous retournez pas* (*Don't Look Now*; Nicolas Roeg) a eu un impact énorme sur moi et ça se sent. Comme dans ce film, j'ai cherché à forger une certaine atmosphère, inductrice d'abord de tension et d'angoisse, puis d'effroi. *Hérédité* opère à une lenteur délibérée avant que les événements se précipitent, lors du dénouement. »

Ari Aster mentionne également *Carrie*, de Brian De Palma. « Ce film a — merveilleusement — ruiné mon enfance. Des images se sont imprimées dans ma mémoire et j'en ai décelé des traces dans mon film, après coup. Un goût de l'onirisme... Les chandelles... Une expression sur le visage de Tony Collette, que j'ai filmée comme Sissy Spacek sans m'en apercevoir... »

Toni Collette, que *Variety* espère retrouver dans la course à l'Oscar de la meilleure actrice, à raison. Pleuvent les éloges, écrivait-on d'entrée de jeu. D'ailleurs, c'est une belle ironie qu'une œuvre aussi cauchemardesque fasse vivre un tel rêve à son auteur.

Hérédité prend l'affiche le 8 juin.

Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre



FESTIVAL
MUSIQUE
DE
CHAMBRE
MONTREAL
FONDATEUR ET
DIRECTEUR ARTISTIQUE :
DENIS BROTT, C.M.

BILLETS À
PARTIR DE 28 \$

LES VENDREDIS JAZZ TD TD
OLIVER JONES, porte-parole

8 JUIN, 20H : Rhapsody in Blue +
ELDAR DJANGIROV et son trio

LES CLASSIQUES - DROIT AU CŒUR !

12 JUIN, 20H :
ANDRÉ LAPLANTE
et le Rolston String Quartet



14 JUIN, 20H : MILLION DOLLAR TRIO
Ilya Kaler, Amit Peled et Alon Goldstein avec
Marina Thibeault

15 JUIN, 17H :
CHAMBER POPS
4 PIANOS, 8 MAINS
Alon Goldstein, David
Jalbert, Wonny Song et
Steven Massicotte



festivalmontreal.org

514 489-7444

Salle Pollack
555 Sherbrooke Ouest

La comédie agricole de Philippe Le Guay

Tous à poil pour défendre la cause agricole dans *Normandie nue*

ENTREVUE
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR



« J'adore les acteurs, lance Philippe Le Guay. Quand j'étudiais à l'IDHEC [l'ancienne école française de cinéma], les acteurs n'existaient pas pour moi. J'étais obsédé par la technique. Puis j'ai eu la chance de passer quelques semaines dans une classe d'art dramatique. Une vraie découverte ! Vous prenez un gars en jeans qui dit trois vers de Molière dans *Alceste à bicyclette* et on entre dans les sentiments... »

Avant ce remarquable *Alceste à bicyclette* en 2013 [titré ici *Molière à bicyclette*] avec Luchini et Lambert Wilson, le cinéaste avait réalisé le charmant *Les femmes du 6^e étage* (2010), toujours avec Luchini. Lui qui aime les acteurs a pourtant mêlé plusieurs non professionnels à des interprètes chevronnés dans *Normandie nue*, comédie agricole à cheval sur les genres, dont le film social.

« Je suis parti d'un sujet qui peut être dramatique, la situation des éleveurs, mais ne pouvant me figurer un film sans humour, j'ai imaginé le rencontre de la culture et de l'agriculture, qui ne se croisent pas souvent. La culture est une activité urbaine. »

Normandie nue se situe dans un village frappé par la crise agricole. Lors de la venue d'un célèbre photographe américain (Toby Jones) qui fait poser nus ses modèles (comme Spencer Tunick), le film raconte le combat du maire (François Cluzet) pour convaincre les villageois de poser à poil afin d'attirer l'attention des médias sur leur sort.

« Cluzet, c'est quelqu'un de généreux et d'attentif, qui aime ses partenaires et qui possède un esprit qui s'arrime au collectif, explique Philippe Le Guay. Il était parfait pour jouer le maire du village. J'aime que l'acteur fasse exister un personnage dans la vérité de la fiction, à travers une histoire. Ce film est celui d'une image. Est-ce que le photographe va pouvoir la faire ou pas ? »

Ses nombreux interprètes non professionnels, il précise les avoir découverts dans les fermes des alentours,

sillonnées durant un an. Le plateau s'est posé au village du Mêle-sur-Sarthe, dans l'Orne, en Basse-Normandie.

Pour sa documentation en amont, Philippe Le Guay a rencontré des jeunes qui avaient hérité de la ferme parentale. « Tout est question de la transmission qui persiste ou pas. Un type avait deux filles, dont une étudiait l'art dramatique à Saint-Denis. Elle est revenue s'occuper de la ferme, frustrée ou pas. Et puis comme dans chaque village de France, il y a une chicane autour d'un cadastre non respecté jadis par un des voisins. J'avais le souci, la conscience de restituer tout un monde. »

Par-delà une galerie de personnages souvent hauts en couleur, la drôlerie du film vient de cette tentative de déshabiller des gens qui n'en ont pas envie.

« Je suis moi-même très pudique, précise le cinéaste. On n'en finit pas avec la nudité. Ce n'est plus un tabou, mais ce n'est pas banal, un acte émouvant, intime, romanesque et mystérieux. Derrière la nudité, il y a l'éducation, la pudeur, le rapport au corps. Chacun se vit dans sa singularité. Pour Cluzet, être acteur, ce n'est pas montrer son cul, mais son cœur. Il ne s'était jamais déshabillé à l'écran et affirmait : "Je n'irai pas !" Finalement, il s'est rendu compte que, faisant partie d'un mouvement, il devait s'exécuter avec les autres. Il suffit de lever le verrou des blocages pour laisser place à la libération. Et tout à coup, comme un troupeau de gazelles, tous courent dans le champ. »

Il aimerait qu'après avoir vu son film, un citadin devant sa télé, voyant un Normand en colère, comprenne que c'est sérieux et que la crise agricole ne se réduit pas à un entrefilet.

« Dans la région du tournage, certains ont vu le film cinq fois, ajoute le cinéaste. C'est devenu une sorte d'emblème. Ils disent que c'est la première fois qu'on parle d'eux sur un ton joyeux. J'aime intégrer la possibilité d'une énergie qui mène ailleurs. Au Mêle-sur-Sarthe, les gens ne se regardent plus de la même façon. Ils ont vécu un moment utopique et se disent qu'on peut vaincre les querelles mesquines pour atteindre un but collectif. »

Cet entretien a été effectué à Paris, dans le cadre des rendez-vous d'Unifrance.



Pour [François] Cluzet, être acteur, ce n'est pas montrer son cul, mais son cœur. Il ne s'était jamais déshabillé à l'écran et affirmait : "Je n'irai pas !" Finalement, il s'est rendu compte que, faisant partie d'un mouvement, il devait s'exécuter avec les autres.

PHILIPPE LE GUAY



Lorsqu'on lui donne la chance de livrer des répliques plutôt que de commenter à distance, bref, quand le film le laisse exister à l'image, le jeune Lévi Doré s'avère formidable.

PARALLAXES

De maux et de mots

L'adaptation un brin verbeuse du roman de Biz offre un héros adolescent attachant

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

« J'ai 16 ans et je m'appelle Steeve Simard. Oui, oui avec deux e. Unilingues et francophones, mes parents ont toujours associé l'anglais à la réussite. Et pour doubler mes chances de succès, ils ont doublé le e. Pathétique. Pire que leur anglophilie, je ne leur pardonnerai jamais mes initiales nazies. Mais on peut naître dans une porcherie sans se croire cochon. » Ainsi s'ouvrait le roman *La chute de Sparte* de Biz, et ainsi débute le film qu'en a tiré Tristan Dubois, qui cosigne le scénario avec l'auteur. Une introduction en voix hors champ qui annonce un parti pris, celui de préserver le verbe de la source, quitte à négliger le potentiel visuel.

Remarquez, la jeune héroïne ou le jeune héros qui narre à la première personne le prologue et l'épilogue, voire certaines scènes, constitue un procédé éprouvé dans les films consacrés à l'adolescence (surtout américains, ironiquement). Question de dosage et, dans le cas présent, de teneur.

Ainsi la narration de Steeve se poursuit-elle par-dessus des images réduites à illustrer et non à incarner. Elle cesse, puis reprend, souvent. Il s'agit en somme d'une suite d'éditoriaux politiques vifs, intéressants et

pertinents lorsque pris individuellement, mais lourds en enfilade.

« Saint-Lambert est une banlieue prétentieuse et hypocrite. Une vieille dame qui courtise le fleuve avec le petit doigt en l'air, tout en se faisant enculer par le boulevard Taschereau, ce chef-d'œuvre de laideur pochemoderne. »

C'est savoureux, faut pas croire. Reste que par effet d'accumulation, on est parfois plus proche du pamphlet que du cinéma.

Maux intemporels

Sur ce front, la réalisation est adéquate, quoique Tristan Dubois abuse de l'aparté fantaisiste. Fréquents, les trucages numériques ne sont, qui plus est, pas toujours au point.

Cela étant, ce Steeve-là est attachant rare. Erudit bien au-delà de ses années, il n'en patauge pas moins dans des émois typiques de son âge. Des maux qui, faut-il le rappeler, ne changent pas, ou si peu, quelle que soit l'époque: premier amour, intimidation, amitiés qui s'approfondissent, détresse insoupçonnée d'un pair...

Et bien sûr, les parents qui ne comprennent rien.

Ceux de Steeve ne font pas exception. Percus par ce dernier comme des colonisés dénués de jugement, ils se meuvent en présences aimantes et rassurantes au gré des épreuves; douloureux passages obligés de l'école secondaire. Marianne Farley

et Gabriel Sabourin opèrent en douceur cette transition et donnent au troisième acte des moments fort touchants.

Lévi Doré formidable

L'intrigue à saveur initiatique est classique, mais bien articulée. Un souci de présenter une population étudiante bigarrée, diversifiée, rend crédible l'univers de « Gaston Miron », établissement fictif, et l'un des nombreux hommages rendus au poète. Pierre Falardeau a aussi droit à son coup de chapeau, voire à deux.

À cet égard, la charge sociopolitique très mûre et affirmée, à la narration, s'arrime parfois mal à l'émouvante innocence de Steeve dans l'action. Lorsqu'on lui donne la chance de livrer des répliques plutôt que de commenter à distance, bref, quand le film le laisse exister à l'image, le jeune Lévi Doré s'avère formidable.

Loin des stéréotypes physiques de jeunes premiers, il est aussi crédible qu'attachant. Il compose un Steeve cultivé, ouvert et sensible. On peut imaginer pire modèle.

La chute de Sparte

★★★

Drame de Tristan Dubois. Avec Lévi Doré, Lili-Ann de Francesco, Karl Walcott, Jonathan St-Armand, Devon O'Connor, Marianne Farley. Québec, 2018, 93 minutes.

Le cinéaste Philippe Le Guay lors du Festival du film français Colcoa, à West Hollywood, en avril dernier
VALÉRIE MACON
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Marion Cotillard et Charlotte Gainsbourg incarnent respectivement une Carlotta éthérée, guettée par la folie, et une Sylvia ancrée, quoique timide. Offrant des jeux contrastés, elles partagent cela dit une même grâce.

PHOTOS LE PACTE

Héros et film hantés

Les fantômes d'Ismaël ramène Arnaud Desplechin à ses belles obsessions

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Cinéaste s'étant toujours plu à mettre en scène les membres de sa famille, Ismaël en est à consacrer son plus récent film à son frère Ivan. Agent secret, Ivan n'adresse plus la parole à Ismaël, qui lui a fantasmé une intrigue politique cousue de jeux de coulisses et d'accointances louches. Or, couper les ponts avec Ismaël semble être affaire récurrente. Ainsi, Carlotta, son grand amour tourmenté, s'est-elle volatilisée vingt ans plus tôt, forçant l'artiste éploré à la déclarer légalement « absente ». Mais voilà qu'au moment où Ismaël tombe sous le charme discret de la pragmatique Sylvia, la disparue reparait, son mystère lui faisant manteau. Pour le compte (ou le conte), c'est l'existence d'Ismaël, qui est digne d'un film. Un très beau, en l'occurrence.

Avec *Les fantômes d'Ismaël*, Arnaud Desplechin continue de faire croître une œuvre foisonnante au sein de laquelle la plupart des films s'interpellent et se font écho, reliés qu'ils sont par des personnages récurrents déclinés en maintes variations, celles-ci enracinées dans un terreau autobiographique poétisé par l'auteur, approche dont il dote son alter ego du moment, Ismaël Vuillard, patronyme familial pour qui fréquente son cinéma: *Rois et reine*, *Un conte de Noël*, *Trois souvenirs de ma jeunesse*...



Mathieu Amalric se révèle encore irremplaçable, l'emportement fragile, la névrose qui couve, émouvante...

La ville de Roubaix, chère à son enfance et à celle de son héros rattrapé par son film comme par son passé, demeure un lieu clé. C'est là qu'Ismaël se réfugie après que Sylvia l'eut quitté, une fois Carlotta revenue.

Construction virtuose

De nouveau, Desplechin fait cohabiter art et politique au gré d'une intrigue merveilleusement sinueuse, jamais précieuse. Le ton change constamment, joueur, passant de la comédie primesautière au mélodrame.

Au détour d'un angle insolite,

d'une inflexion musicale, on se retrouve en plein suspense gothique: on pense à ce plan de Charlotte Gainsbourg en haut des marches, son expression d'hôtesse polie virant à l'angoisse alors qu'elle s'apprête à annoncer à Ismaël que Carlotta l'attend en bas, elle dont le souvenir hantait déjà le récit longtemps avant son entrée en scène.

Les spectres sont nombreux, dans ce bien nommé long métrage, se manifestant certes dans l'histoire, mais également à l'image: flotte l'influence d'Hitchcock (*Vertigo*), de

Bergman (*Persona*). Les points de vue s'alternent et l'on narre de toutes sortes de manières: en voix hors champ, face à la caméra, par montage associatif, etc.

D'ailleurs, la construction s'avère typiquement virtuose. Les ellipses se multiplient, à l'instar des temporalités qui, tantôt se télescopent, tantôt revêtent une structure gigogne.

La facture est elle aussi fort riche, quoique dénuée d'affectation. Le cinéaste doit beaucoup à ses complices Laurence Briaud, monteuse, et Irina Lubtchansky, directrice photo.

Précieux Amalric

Si la distribution aligne des visages connus de l'univers de Desplechin, à commencer par celui de Mathieu Amalric, son acteur fétiche, certains y apparaissent pour la première fois. C'est le cas de Marion Cotillard et Charlotte Gainsbourg, qui incarnent respectivement une Carlotta éthérée, guettée par la folie, et une Sylvia ancrée, quoique timide. Offrant des jeux contrastés, elles partagent cela dit une même grâce.

Quant à Amalric, il se révèle encore irremplaçable, l'emportement fragile, la névrose qui couve, émouvante... Narcissique comme le sont bien des créateurs, ce dont convient tant Desplechin que son protagoniste, Ismaël verra à terme sa vie et sa création fusionner.

En cela, il s'agit peut-être du film le plus intime d'Arnaud Desplechin. Car les fantômes d'Ismaël, ce sont d'abord les siens.

Les fantômes d'Ismaël

★★★★ 1/2

Drame psychologique d'Arnaud Desplechin. Avec Mathieu Amalric, Charlotte Gainsbourg, Marion Cotillard, Louis Garrel, Hyppolyte Girardot, Alba Rohrwacher. France, 2017, 134 minutes.

La comédie des malheurs

L'actrice Annette Bening brille dans cette adaptation de Tchekhov

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Bien que *La mouette* illustre les amours contrariées, la perte de l'innocence et la profonde mélancolie, Anton Tchekhov prétendait que sa pièce était une comédie. Si bon nombre de metteurs en scène avant lui en ont occulté l'aspect comique, le réalisateur Michael Mayer s'en est bien servi dans son adaptation fidèle de cette pièce où des petits-bourgeois dissertent d'art, de la vie et de la mort.

Campé au bord d'un lac dans la Russie du début du XX^e siècle, *The Seagull* met en scène Arkadina (Annette Bening), capricieuse actrice sur le déclin qui se pointe avec son amant plus jeune qu'elle, l'écrivain à succès Trigorine (Corey Stoll), chez son frère aîné à la santé chancelante, Sorine (Brian Dennehy).

Souhaitant prouver à Arkadina son talent pour la dramaturgie, son fils Constantin (Billy Howle) insiste pour qu'elle assiste à la représentation d'une pièce qu'il a écrite pour Nina (Saoirse Ronan), fille d'un propriétaire terrien qui rêve d'être actrice. Or, durant le spectacle, Arkadina se moque sans vergogne de cette pièce d'inspiration symboliste.

Tandis que Constantin sombre dans la dépression et constate que Nina n'a d'yeux que pour Trigorine, qui le lui rend bien, Macha (Elisabeth Moss), qui porte le deuil de sa jeunesse, soupire dans l'ombre du jeune homme tout en rejetant les avances du pauvre instituteur Medvedenko (Michael Zegen). Pendant ce temps, la mère de Macha, Paulina (Mare Winningham), lasse de son mari Shamrayev (Glenn Fleshler), en pince pour le beau docteur Dorn (John Tenney), lui-même fasciné par Arkadina.

Avec pour effet de renforcer l'aspect mélancolique des personnages

insatisfaits de leur sort, Michael Mayer raconte *La mouette* en *flash-back* en débutant le récit par le retour de Nina de Moscou, soit juste avant le célèbre monologue de la jeune actrice et le geste irréversible de Constantin.

Qu'il les tienne captifs dans les intérieurs feutrés de la maison de Sorine ou les cadre de très près, trop parfois, dans les décors champêtres ensoleillés, le réalisateur met totalement sa mise en scène au service des acteurs et, du coup, aux dialogues de Tchekhov. À l'instar du grand dramaturge russe, Mayer prend plaisir à souligner le ridicule de ces gens trop imbus d'eux-mêmes, obnubilés par leurs propres insatisfactions, pour voir le malheur qui ronge leur prochain. À les écouter échanger d'un ton badin des propos sur le temps qui passe, on ne peut que constater que l'être humain a peu changé depuis la première de la pièce en 1896.

Si chacun joue sa partition sans fausse note, ce sont les femmes qui y brillent plus que les hommes. Elisabeth Moss arrache un sourire à chaque apparition et Saoirse Ronan livre une honorable prestation du monologue de Nina. Toutes deux sont cependant éclipsées par Annette Bening, l'une des rares actrices à ne pas avoir succombé à l'appel du scalpel. D'un charme bucolique, plombé par une envahissante nostalgie, *The Seagull* s'avère un écrin idéal pour la sublime actrice à l'aube de la soixantaine qui s'avère tour à tour d'une légèreté rafraîchissante et d'une grâce émouvante selon les humeurs d'Arkadina.

La mouette (V.F. de *The Seagull*)

★★★

Drame de Michael Mayer. Avec Annette Bening, Saoirse Ronan, Corey Stoll, Billy Howle, Brian Dennehy et Elisabeth Moss. États-Unis, 2018, 98 minutes.



La sublime actrice Annette Bening s'avère tour à tour d'une légèreté rafraîchissante et d'une grâce émouvante selon les humeurs d'Arkadina.

MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTION



Les premières victimes des bouleversements climatiques sont souvent les plus pauvres. C'est pourquoi on suit le parcours de Sermary, mère de six enfants.

Le canari de l'environnement

Un peuple vivant à deux mètres du niveau de la mer, et au bord de sa disparition

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'archipel qui forme la République des Kiribati est situé au milieu de l'océan Pacifique et au niveau de l'équateur, ce qui la protégeait des ouragans, et des tumultes du monde moderne. Ce barrage symbolique se fissure peu à peu, fragile comme un château de cartes, laissant sa population, plus de 100 000 habitants, à la merci des changements climatiques, parfois d'une puissance dévastatrice. Comme d'autres peuples insulaires, il a du mal à faire entendre sa voix dans le concert (cacophonique) des nations.

Le cinéaste québécois d'origine suisse Matthieu Rytz a décidé de lui donner la parole dans *Anote's Ark*, suivant à la fois les plus hautes autorités du pays et quelques-uns de ses citoyens vivant dans des conditions très modestes; tous sont égaux devant la menace qui risque de faire disparaître leur territoire de la carte.

Son premier protagoniste pourrait ressembler à un proche parent de Barack Obama, mais Anote Tong, président de 2003 à 2016, ne rêvait pas de ratisser la planète et de courir les conférences internationales. C'est l'urgence de la situation qui l'a forcé à devenir un ambassadeur du climat, prenant un ton posé pour décrire ce qui affecte déjà son coin de pays, à commencer par la présence incongrue d'ouragans, et la possibilité bien réelle de déménager la population d'ici quelques décennies.

On l'a souvent répété, et Matthieu Rytz en fait une autre démonstration, les premières victimes de ces bouleversements imprévisibles sont souvent les plus pauvres. C'est pourquoi il suit le parcours de Sermary, mère de six enfants, l'une des 75 personnes admissibles à une loterie annuelle of-

frant des permis de travail aux Kiribatis en Nouvelle-Zélande, ce qui l'oblige à s'éloigner de sa famille. En plus de cet immense déracinement, elle plonge tête première dans un environnement qui ne ressemble en rien au sien (son arrivée à l'aéroport d'Auckland en dit long sur son choc culturel), espérant des jours meilleurs pour elle et les siens — mais où? Quelque part sur les 2200 hectares dans les îles Fidji achetés par son gouvernement en cas de désastre?

Avec *Anote's Ark*, Matthieu Rytz célèbre la beauté fragile de ce lieu unique, illustrant aussi la simplicité quotidienne de ses habitants, ni très riches ni très outillés pour faire face aux calamités. Et on dénote une certaine ironie à le voir observer un groupe de Japonais dissertant sur la faisabilité d'une ville sous-marine, et dont les représentations numériques seraient nettement plus séduisantes si elles étaient destinées à un quelconque film de science-fiction. Cette arche 2.0 symbolise sans doute aussi notre abdication tranquille devant un phénomène qui semble bien se quer des accords de Paris.

Anote Tong, maintenant retiré des affaires de l'État, continue de porter le cri d'alarme de son peuple, une manière d'éviter la dépression, comme à une autre époque où il voyait déjà l'ampleur démentielle de la tâche. Grâce à sa dévotion, de plus en plus de gens connaissent cette ancienne colonie britannique devenue indépendante en 1979 (moment où l'on avait épuisé toutes les réserves de phosphate), mais d'autres n'ont pas tort de le considérer comme le canari dans la mine, celui qui paye de sa vie le saccage des autres.

L'arche d'Anote (V.F. de *Anote's Ark*)

★★★

Documentaire de Matthieu Rytz. Canada, 2018, 77 minutes.

16 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

Les fantômes d'Ismaël

★★★★ 1/2

Voilà 20 ans que Carlotta, grand amour tourmenté d'Ismaël, s'est volatilisée. Mais voici qu'au moment où il succombe au charme discret de Sylvia, la disparue reparait, son mystère lui faisant manteau. Les spectres se bousculent dans *Les fantômes d'Ismaël*, d'Arnaud Desplechin, hantant l'histoire comme l'image: flotte l'influence d'Hitchcock, de Bergman. D'ellipses en montage associatif, la construction est typiquement virtuose. Les temporalités se télescopent, revêtent une structure gigogne... Desplechin continue ainsi de faire croître une œuvre foisonnante au sein de laquelle les films s'interpellent et se font écho, reliés par des personnages récurrents déclinés en maintes variations, celles-ci enracinées dans un terreau autobiographique poétisé par l'auteur, approche dont il dote son alter ego, qui est cinéaste. En cela, il s'agit peut-être du film le plus intime de Desplechin. Car les fantômes d'Ismaël, ce sont d'abord les siens.

François Lévesque

Solo, une histoire de Star Wars (V.F. de Solo: a Star Wars Story)

★★★★

On craignait le pire pour *Solo, une histoire de Star Wars*. Or, contre toute attente, le résultat est très divertissant. Un rappel que du bon vieux savoir-faire est parfois ce qui convient le mieux à un projet. On renoue avec Han Solo en tout jeune homme orphelin dans un contexte évoquant *Oliver Twist* à la sauce spatiale. Le film est conçu comme un western campé dans un contexte de space opera. L'ensemble séduit par son mélange de révérence envers les épisodes originaux et sa capacité à étoffer un personnage ayant accédé au statut d'icône de la culture populaire. La construction narrative est plus rigoureuse que celle du *Dernier Jedi* de Rian Johnson. A cet égard, les spectateurs qui tiennent ce récent opus pour modèle resteront sur leur faim avec cet antépisode-ci.

François Lévesque

RBG

★★★★

Jamais elle n'élève la voix et personne ne l'a vue dans aucune grande manifestation féministe. Pourtant, de nombreuses personnes s'accordent pour dire que Ruth Bader Ginsburg a changé le visage (conservateur et misogyne) des États-Unis, et ce, bien avant son entrée comme juge à la Cour suprême. Cette femme d'exception, haute comme trois pommes mais d'une grandeur intellectuelle stupéfiante, fille d'immigrants née à Brooklyn, continue, à 85 ans, de façonner le paysage judiciaire de son pays, bien sûr contre vents et marées. Ses admiratrices sont d'une grande dévotion, à commencer par les cinéastes Julie Cohen et Betsy West, conviant amies d'enfance, camarades de classe, mem-

bres de sa famille à témoigner de sa détermination à transformer la société grâce aux textes de loi. Et elles s'amusent aussi à décrire le phénomène culturel et populaire qu'elle est devenue, rivalisant en popularité auprès des jeunes avec Bernie Sanders. Pas mal moins tonitruante, tout aussi éloquente et non moins essentielle.

André Lavoie

Deadpool 2 (V.O. et V.F.)

★★★★

Le plus irrévérencieux des superhéros n'a rien perdu de sa verve ni de son mordant. Cette fois, Deadpool vient en aide à un adolescent doté de superpouvoirs qui risque de mal tourner pour avoir été torturé. Il est une gravité sous-jacente dans les thèmes du film, qui accède, c'est une belle surprise, à une maturité inattendue. Cela, sans changer l'ADN de l'impertinent Deadpool, qui fait fi de la rectitude politique, en apparence, pour mieux célébrer la diversité, dans les faits. Oui, il brise encore le 4^e mur en se moquant, ici d'un cliché, là d'un retournement paresseux, ce qui désamorce tout reproche et rend l'ensemble irrésistible. Les références satiriques à Marvel et à DC abondent, les clins d'œil cinématographiques désopilants aussi, et plusieurs vedettes font des apparitions cocasses. Enfin, imparti d'un meilleur budget, *Deadpool 2* a davantage d'ampleur, visuellement, sans que les enjeux plus intimes perdent au change.

François Lévesque

Désobéissance (V.O. s.-t.f. de Disobedience)

★★★★

Au décès de son père rabbin, une photographe regagne la communauté juive orthodoxe qu'elle a fuie et qui l'a depuis tenue pour morte. Sur place, elle renoue avec une ancienne amante devenue l'épouse de son cousin. Avec *Désobéissance*, Sebastián Lelio signe son premier long métrage en langue anglaise. Récit d'émancipations multiples, cette œuvre allusive et subtile, remarquablement jouée, n'en est pas moins une de la continuité, l'auteur y réitérant sa passion pour les personnages féminins marginalisés après *Gloria* et *Une femme fantastique* (avec protagoniste sexa qui revit et transgenre qui renaît, respectivement). Une marginalité dont Lelio démontre à quel point elle est superficielle et injuste car tributaire de diktats sociaux, religieux. Ses préoccupations humanistes n'ont sans doute jamais été aussi apparentes que dans ce *Désobéissance*. Un acte qui constitue parfois le meilleur des choix.

François Lévesque

Numéro une

★★★★ 1/2

Approchée par un réseau de femmes d'influence souhaitant faire d'elle la première dirigeante d'une société du CAC 40, principal indice boursier français, une ingénieure devient la cible d'un milieu largement mâle et sexiste. Instructif sans être didactique, *Numé-*



La chute de Sparte de Tristan Dubois
FILMOPTION INTERNATIONAL

méro une se révèle assez passionnant, Tonie Marshall proposant une visite guidée dans les coulisses du pouvoir en mettant en lumière ses arcanes misogynes. La musique appuie un peu le côté thriller, mais Emmanuelle Devos est brillante dans le rôle principal. Le scénario distille une information foisonnante qui rend compte de l'expérience féminine dans les hautes sphères décisionnelles occupées principalement par des hommes qui préféreraient rester entre eux. En somme, le film parvient à faire ressentir ce que c'est, au quotidien, que d'affronter un barrage d'hostilité souvent invisible, intangible, mais presque infranchissable. Presque.

François Lévesque

La promesse de l'aube

★★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Eric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran: l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niney en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante Charlotte Gainsbourg dans un premier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante.

André Lavoie

La chute de Sparte

★★★★

Érudit bien au-delà de ses années, Steeve n'en patauge pas moins dans des émois typiques de son âge: premier amour, intimidation, détresse in-

soupçonnée... Et bien sûr les parents qui ne comprennent rien. Dans cette adaptation du roman de Biz, scénariste avec le réalisateur Tristan Dubois, on surutilise la voix hors champ, priorisant le verbe au détriment du potentiel visuel. La population étudiante bigarrée rend toutefois crédible l'univers de «Gaston Miron», école fictive, et l'un des nombreux hommages au poète. Pierre Falardeau a aussi droit à son coup de chapeau. À cet égard, la charge sociopolitique très mûrie à la narration s'arrime parfois mal à l'innocence de Steeve dans l'action. Lorsqu'on lui donne la chance de livrer des répliques plutôt que de commenter à distance, bref, quand le film le laisse exister à l'image, le jeune Lévi Doré s'avère formidable. Il compose un Steeve cultivé, ouvert et sensible. On peut imaginer pire modèle.

François Lévesque

La mouette (V.F. de The Seagull)

★★★★

Bien que *La mouette* illustre les amours contrariées, la perte de l'innocence et la profonde mélancolie, Anton Tchekhov prétendait que sa pièce était une comédie. Si bon nombre de metteurs en scène avant lui en ont occulté l'aspect comique, le réalisateur Michael Mayer s'en est bien servi dans son adaptation fidèle de cette pièce où des petits-bourgeois dissertent d'art, de la vie et de la mort. D'un charme bucolique, plombé par une envahissante nostalgie, *The Seagull* s'avère un écrin idéal pour Annette Bening, sublime en actrice capricieuse sur le déclin.

Manon Dumais

L'arche d'Anote (V.F. de Anote's Ark)

★★★★

Anote Tong ne serait sûrement pas froissé d'être comparé à un canari prisonnier dans sa cage au fond d'une mine. L'ancien président de la République des Kiribati, un archipel au milieu de l'océan Pacifique, sonne l'alarme depuis des années devant la succession et l'ampleur des dérèglements climatiques qui affectent son pays. Ce paradis perdu situé près du niveau de la mer risque fort d'être englouti par les eaux d'ici quelques décennies, et le cinéaste Matthieu Rytz suit à la fois son travail de persuasion sur la scène internationale et la réalité quotidienne de ses concitoyens les plus modestes, certains obligés de s'exiler pour survivre. Ce n'est pas le premier documentaire à établir ce constat alarmiste, mais il est livré avec un mélange de sensibilité, d'émerveillement et d'urgence: un jour, ça sera notre tour, murmurent ces futurs naufragés du climat.

André Lavoie

Gauguin. Voyage de Tahiti

★★★★

Certains cinéastes ont compris que les biographies retraçant la vie et l'œuvre d'un artiste du berceau jusqu'à la

Culture

tombe peuvent s'avérer indigestes ; ils préfèrent saisir un moment important, une période charnière, pour mieux révéler l'ensemble. Edouard Deluc (*Mariage à Mendoza*) décrit le premier séjour de Paul Gauguin à Tahiti en 1891, un voyage qu'il croyait être celui vers la terre promise. Même s'il a rencontré une de ses grandes sources d'inspiration, et goûté un peu à la liberté loin de la grisaille de Paris, l'artiste vivra encore dans la misère, dont celle engendrée par une santé chancelante. Cette tranche de vie aux accents exotiques est exécutée de façon exemplaire, mais c'est justement là où le bât blesse : la dissection du génie se fait dans les règles de l'art, ni plus ni moins, et Vincent Cassel injecte, sans surprise, son énergie batailleuse.

André Lavoie

Lou et l'île aux sirènes

★★★

Les influences de Masaaki Yuasa sont nombreuses, autant occidentales qu'orientales, insufflant son souffle singulier à l'animation japonaise, refusant toutefois de friser la perfection technologique. Il revisite quelques thèmes récurrents, dont les préoccupations écologiques quant à une nature parfois déchaînée ou affectée par la folie des hommes, symbolisés par un petit village côtier encore marqué par une grande tragédie. Le jeune Kai s'y ennue, mais avec deux camarades de classe, leur groupe de musique attire la curiosité d'une petite sirène à qui il pousse des jambes lorsqu'elle entend leurs rythmes endiablés. Sa présence provoquera une série d'événements qui transforma à jamais les paysages, et les mentalités, le tout de manière excessive et quelque peu désordonnée.

André Lavoie

La reine de la fête
(V.F. de Life of the Party)

★★ 1/2

Deanna (Melissa McCarthy, drôle et tendre), quadragénaire fraîchement divorcée, s'inscrit à la même université que sa fille (Mollie Gordon) afin de terminer ses études en archéologie. La panique s'installe lorsque son ex (Matt Walsh), sur le point de se remarier, menace de lui couper les vivres. Comédie gentille et conventionnelle sur l'*empowerment* au féminin écrite par McCarthy et son mari Ben Falcone (*Tammy*, *The Boss*), *La reine de la fête* ressasse tous les clichés du film de campus avec une pléthore de godiches et de pimbeches. Bonne fête des Mères quand même.

Manon Dumais

Club de lecture
(V.F. de Book Club)

★★ 1/2

Imaginez quatre grandes vedettes formant un club de lecture pour y dévorer Jane Austen ou Marguerite Yourcenar. La chose est en partie réalité dans *Book Club*, mais le beau quatuor de stars jette son dévolu sur *Fifty Shades of Grey*. Pour elles commence

une nouvelle étape de leur vie, plus folichonne, mais la trajectoire de ces femmes d'âge mûr ne surprendra pas les habitués du cinéma de la regrettée Nancy Meyers (*It's Complicated*, *The Holiday*) à qui Bill Holderman rend un hommage appuyé avec cette enfilade d'intérieurs chics. Cette comédie constitue surtout un prétexte pour mettre en valeur des actrices dont chacune porte un pan important du cinéma américain, à commencer par l'impériale Jane Fonda aux côtés de la toujours débonnaire Diane Keaton. La prochaine fois, elles devraient tout de même prendre un soin plus méticuleux à choisir leurs lectures.

André Lavoie

La ch'tite famille

★★★ 1/2

Devant la nouvelle comédie de Dany Boon, beaucoup de spectateurs d'ici vont parfois se sentir comme des Parisiens devant un film québécois : désespérément en quête de sous-titres. Le ch'ti, on le connaît pourtant, grâce à son film à succès, *Bienvenue chez les Ch'tis*. Il ne s'agit pas vraiment d'une suite, mais d'une nouvelle visite dans cette région du nord de la France, avec en prime un *clash* des cultures avec la bonne société parisienne. Déguisé en couturier renommé, Valentin (Boon) fait tout pour masquer son passé prolo et son accent méprisé de tous, mais l'arrivée tonitruante de sa famille (alors que tous le croient orphelin !) va bousculer son existence. Comme à son habitude, il mélange sentimentalisme et humour burlesque, faisant l'apologie du terroir, mais évidemment sauvé par les bonnes manières des gens de la capitale. Et même si parfois on a autant de mal à la comprendre que tous les autres, la chanteuse Line Renaud triomphe sans partage dans cette sympathique lutte des classes qui ne réinvente jamais le genre.

André Lavoie

Tout le monde debout

★★

Un Casanova sur le retour tente de séduire une jeune aide-soignante en feignant la paraplégie. Mais voilà qu'il s'éprend plutôt de sa sœur, qui est vraiment handicapée. Et la supercherie de durer. Loin de déconstruire une certaine image du séducteur macho opérant sous un vernis de sophistication, ce premier film écrit et réalisé par Franck Dubosc, aussi vedette, se complait dans une vision étriquée et passéiste des rapports amoureux. Porté sur la facilité, le scénario recourt à une révélation peu plausible pour excuser l'inexcusable, avec le jeu conquérant d'Alexandra Lamy permettant presque de croire à l'invraisemblable perfection de son personnage. Les seconds rôles, eux, se résument à des clichés : la *bimbo* pas si sotté, la secrétaire maladroite amoureuse du patron, l'ami gai sage et forcément volage... À une autre époque, c'eût pu être digeste. Là, c'est pénible. Ou lorsqu'on confond ringardise et charme suranné.

François Lévesque

EXPOSITION EN EXCLUSIVITÉ NORD-AMÉRICAINNE

MUSEE McCORD

DU 15 JUIN AU 14 OCTOBRE 2018

Balenciaga

MAÎTRE DE LA HAUTE COUTURE

PRÉSENTÉE PAR HOLT RENFREW OGILVY

MODE DESIGN MOUNT STEPHEN HOTEL TOURISME / MONTRÉAL fugues Fierté mti LE DEVOIR

MONTREAL GAZETTE TV5 PACART Québec inc. LA VITRINE.COM VOTRE QUARTIER CULTUREL CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Montréal Québec

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDRES

V&A

© David Sims / Trunk Archive

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

VERNISSAGE DES EXPOSITIONS

Samedi 9 juin 2018, 14h

Ouvert au grand public - Gratuit

Shannon BOOL
Kapwani KIWANGA
Monika GRZYMALA
Jean-Pierre GAUTHIER
Mathieu GAUDET

MAJ-Express
Navette aller-retour Montréal - Joliette
10\$ seulement (départ de Berri-UQAM)
Réservation pour la navette : museejoliette.org

© Monika Grzymala, Raumzeichnung (liquid) / (liquid gravity), vue d'installation, Museum für Gegenwartskunst Siegen, 2015.



Rafael Lozano-Hemmer (en collaboration avec Krzysztof Wodiczko), *Zoom Pavilion*, 2015.

Vue de l'installation au Art Basel Unlimited – Art Basel 47, à Bâle, en Suisse.

RAFAEL LOZANO-HEMMER / SODRAC 2018

Présence instable

De Rafael Lozano-Hemmer, au Musée d'art contemporain de Montréal, 185, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 9 septembre

Rafael Lozano-Hemmer et le pouvoir de l'interactivité

Le Musée d'art contemporain offre un important survol muséal à la vedette internationale

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Interactivité et participation sont les maîtres mots de l'important survol offert par le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) à la star consacrée Rafael Lozano-Hemmer, ce Montréalais d'adoption né à Mexico. Le parcours se déploie avec amplitude en 21 œuvres, qui sollicitent différemment l'intervention du public au sein d'installations sophistiquées, des invitations multiples à réfléchir sur les dispositifs de technologies numériques qui gouvernent nos vies.

Le ton est donné dans la rotonde du musée dans une version de *Pulse Spiral* (2008), qui se présente comme un lustre majestueux faisant presque oublier l'ingrate architecture. En temps réel, il est possible de faire entendre le son amplifié du

Deux nouveaux « Tableau(x) d'une exposition »

La conservatrice de la collection, Marie-Eve Beaupré, fait la preuve encore de son fin doigté dans la mise en valeur des œuvres sous sa gouverne, dont plusieurs en cours d'acquisition. Dans la série « Tableau(x) d'une exposition », elle présente deux nouveaux regroupements thématiques aux ressorts puissants. *Les prophètes* est le titre tiré de l'œuvre maîtresse du duo Richard Ibghy et Marilou Lemmens, dont les sculptures miniatures, mimant des schémas de statistiques, sont posées en résonance avec les exercices formalistes et conceptuels de Jack Bush, de Sol Lewitt, de Jana Sterbak et de Josef Albers. Dans *Seuls ensemble*, les œuvres entre autres de Jeremy Shaw et de Sarah Anne Johnson explorent avec lucidité les paradoxes de la solitude à notre époque, semant inconfort et enchantement.

battement de son cœur synchronisé avec la lumière en pulsations de 300 ampoules. Chacune ensuite clignote à un rythme différent, résultat de l'addition du battement des précédents participants, dont les empreintes sonores se renouvellent une à la fois.

L'œuvre est emblématique de la pratique de l'artiste qui, puisant dans les techniques et les sciences, fait affleurer des implications sociales et politiques, touchant ici la porosité des espaces privés et publics ou la création de communautés éphémères. L'œuvre exploite l'effectivité

procurée par la technologie, qu'elle met en lumière par le fait même, prouesse atteinte par l'artiste qui, par ailleurs, n'hésite pas à souligner l'apport des équipes avec qui il travaille pour mener à bien ses projets.

Dispositifs

D'œuvre en œuvre, des stratégies reviennent et, avec elles, les déclinaisons d'idées parfois semblables, dont le meilleur s'incarne dans des propositions alliant séduction et tension. *Zoom Pavilion* (2015) est de cette trempe avec son captivant dispositif immersif de caméras de surveillance basé sur la reconnaissance faciale, qui interprète sur le champ la durée des relations spatiales entre les visiteurs présents. Le dispositif transforme cette réunion improvisée en moment inquiétant, qui fait judicieusement écho aux préoccupations de Krzysztof Wodiczko, l'artiste polonais avec qui l'œuvre a été créée.

Dans le régime communiste qu'il a connu, les rassemblements dans l'espace public étaient interdits.

Aux côtés de cette œuvre forte, d'autres peinent à s'imposer, se limitant à une esbroufe technique plus superficielle, comme dans *Tape Recorders* (2011), où des rubans à mesurer s'agitent. Les automates illustrent une culture de la performance nourrie par des instruments de mesure en apparence inoffensifs, mais impitoyables. La discipline des corps en collectivité, de leur performance, de leur présence dans l'espace et de leur prise de parole s'avère davantage un thème de prédilection pour l'artiste qui interroge également l'idéal d'émancipation politique associée à la participation.

Circularité

Si plusieurs œuvres s'altèrent constamment par l'enregistrement (sonore et visuel) du passage des participants, alors reliés dans des communautés temporaires, d'autres incarnent l'idée du mathématicien Charles Babbage à savoir que l'atmosphère recèle toutes les paroles déjà prononcées. Cet air prend une autre résonance dans *Vicious Circular Breathing* (2013), qui agit comme un poumon artificiel monumental dans lequel le même air circule et qu'il est possible de respirer à son tour, en entrant dans une cabine hermétique.

Confrontant les limites de ce qui est possible et même acceptable, l'œuvre rend la participation concrète accessoire, voire problématique. Vaine et dérisoire, la machine vaut pour elle-même en tant que démonstration de ce que peut vouloir dire la notion de bien commun.

L'artiste se plaît ainsi à faire image avec des abstractions tout comme il s'ingénie à matérialiser le langage, ce qui rend sa perception, et donc son interprétation, plus active, comme dans *Call on Water* (2016), qui fait lire dans la vapeur d'eau les vers d'Octavio Paz. D'autres artistes s'ajoutent aux références invoquées par Lozano-Hemmer, dont plusieurs musiciens.

Au MAC, c'est à la fois l'œuvre complète de Bach et de Wagner que, respectivement, deux œuvres résument en en faisant la somme dans des sculptures sphériques; l'une immersive, l'autre miniature. Moins axées sur l'appréciation musicale que sur l'expérience sonore totale des pièces, les œuvres exaltent surtout la technologie qui les a rendues possibles.

L'une des installations rend d'ailleurs visible son fonctionnement, affirmant aussi le désir de transparence cher à l'artiste, pour qui la technologie est autant un moyen qu'une fin. Leur adéquation est si parfaite et la mécanique des œuvres si efficace que, cependant, l'effet initial de fascination s'étirole en cours de route.

Premier survol muséal de l'artiste au Canada et aux États-Unis, l'exposition sera diffusée au Mexique avant d'être présentée en 2020 au Musée d'art moderne de San Francisco, partenaire du MAC dans cette colossale aventure.

Volumineuses retrouvailles avec Martha Townsend

La Fondation Molinari propose un dialogue entre sculpture et peinture

CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Peu en vue ces dernières années en dehors de la place que lui accorde le duo de galeries Roger Bellemare-Christian Lambert, Martha Townsend reçoit cette fois la plus belle des attentions: les salles de la Fondation Molinari, soit deux étages et tout le prestige qui vient avec.

L'exposition *Laminoir. Martha Townsend chez Molinari* n'est pas une rétrospective. À peine une dizaine d'œuvres en font partie et, en majorité, elles sont récentes — seulement deux ont été réalisées avant l'an 2000, époque où l'artiste se faisait moins rare. C'est la justesse des rapprochements entre la sculpture de Townsend et la peinture de Molinari qui donne à l'expo son importance.

Excepté quelques expositions à caractère historique, les programmations de la Fondation Molinari s'appuient sur les relectures qu'apportent les artistes invités à se frotter au maître de l'abstraction. Sous ce toit, la raison d'être demeure Molinari, et c'est en regard de ses bandes verticales et de ses plans de couleurs que s'inscrivent les œuvres des autres.

Dans le cas de Martha Townsend, on dirait que c'est l'inverse: ce sont les Molinari qui passent en second. Moins nombreuses déjà, voire discrètes. Et même quand une grande acrylique est perceptible dès la porte d'entrée — l'œuvre *Sériel vert-bleu* (1968) —, la mise en espace semble avoir été pensée pour mettre en valeur les volumes et la spatialité tels que les pratique l'artiste invitée.

Les structures mobiles qui servent de cimaises au rez-de-chaussée de cette ancienne banque ont été placées au profit de deux œuvres murales de Townsend — une sculpture, rappelons-le. Les deux œuvres exploitent les angles et les perspectives: *Wrap* (2018), qui se replie sur deux murs et prend ainsi une apparence difforme, et *Voies* (2018), un diptyque qui encadre et dirige les regards vers deux peintures noir et blanc de Molinari.

L'échange Townsend-Molinari que propose l'expo *Laminoir* n'est pas fortuit. Le travail de la sculpteure repose fortement sur un dialogue, ou sur le principe de la dualité. Deux matières, deux tonalités, deux parties. C'est le cas de *Traits d'union* (2012), formé de deux éléments aux airs d'immenses dominos. C'est aussi celui du subtil paysage *Tondo Tondo* (2006), composé d'un aluminium lisse et blanc pour la moitié supérieure et d'un bois texturé et foncé pour la moitié inférieure.



Vue de l'exposition *Laminoir. Martha Townsend chez Molinari*

GUY L'HEUREUX

Le cercle ou la sphère sont un motif récurrent chez Martha Townsend, des formes parfaites et simples qu'elle corrompt soigneusement. Comme avec *Tondo Tondo*, la pièce de résistance à contempler à l'étage de la fondation. Ou comme avec *Wrap*, sorte de pendant inversé d'*Encoignure* (2015), non exposée ici, mais au cœur de la dernière sortie de l'artiste chez Roger Bellemare et Christian Lambert, en 2015. L'une est concave, l'autre convexe.

La dualité du langage de l'artiste montréalaise trouve une résonance encore plus forte lorsqu'elle délaisse le cercle au bénéfice du motif de la ligne. Répétées, croisées ou fragmentées, les lignes multiplient les contrastes de formes et de matériaux, en surface et en volume, pour mieux exploiter les points de vue.

Plus près du minimalisme que du trompe-l'œil, ces œuvres changent d'aspect selon l'endroit duquel on les expérimente. Elles cohabitent avec le visiteur.

Les trois éléments marbrés de

Déclinaisons (2018), déjà rythmés par l'alternance des deux types de bois utilisés (du noyer et de l'érable), sont disposés de trois manières. Couché, élevé sur le côté ou pratiquement debout: ce sont trois états, ou trois étapes, comme si l'œuvre suivait une progression. Placée à ses côtés, *Sériel vert-bleu* de Molinari reprend, dans sa réalité bidimensionnelle, cette même marche en trois moments.

Poétique, libre d'interprétation, voire lumineux, comme l'énonce la murale réalisée pour le CUSM par l'artiste en 2014 — l'autre récente manifestation publique de la sculpteure —, l'art de Martha Townsend est riche et foisonnant. Son minimalisme, raffiné et précis comme la peinture *hard-edge* de Molinari, n'est ni froid ni obscur. Et c'est avec bonheur qu'on la voit réapparaître dans une expo en bonne et due forme.

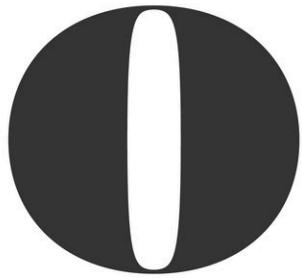
Laminoir.

Martha Townsend chez Molinari

À la Fondation Guido Molinari, 3290, Sainte-Catherine Est, jusqu'au 29 juillet

Les ombres lumineuses d'Olivier Godin

Le pianiste accompagnateur est l'un des artisans de l'intégrale des mélodies de Fauré



ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Olivier Godin est un pianiste de l'ombre. Selon la formule consacrée, on le qualifie de « pianiste accompagnateur ». Le volet Mélodie du Concours musical international de Montréal, auquel il contribue, et la parution d'une intégrale discographique des mélodies de Fauré mettent son travail quelque peu en lumière.

« Créer des couleurs qui vont avec des sons qu'on ne produit pas, ce n'est pas la même chose que de jouer en solo : c'est un métier en soi », s'exclame Olivier Godin rencontré par *Le Devoir* en marge du Concours musical international de Montréal, où deux de ses candidats viennent d'accéder à la demi-finale du volet Mélodie.

« On a souvent l'impression que les accompagnateurs sont des pianistes qui n'ont pas réussi à percer. Dans mon cas, et celui de la plupart de mes collègues, c'est un vrai

choix. » Dans les académies d'été, Olivier Godin s'est aperçu que, certes, on peut enseigner bien des choses, mais que « le sens de la collaboration et du partage, le fait de respirer avec un instrument, est présent, voire inné chez certains jeunes musiciens et pas chez d'autres ».

Professeur à 25 ans

Dans le cas d'Olivier Godin, on peut parler d'un mélange heureux de prédispositions et de circonstances : « Jeune, je jouais avec des collègues d'école, puis j'ai commencé à accompagner des chanteurs, élèves de la classe de Marie Daveluy au Conservatoire. À l'âge de 19 ans, j'ai eu une bourse pour aller étudier en Californie avec Jerome Lowenthal en tant que pianiste soliste. Il y avait là une classe d'accompagnement vocal animée par Warren Jones, et les pianistes solistes devaient se frotter à l'accompagnement vocal. Ainsi, on m'a donné une partition en me disant qu'il y aurait une classe de maître à accompagner le lendemain.

Quand je suis arrivé, je me suis aperçu qu'elle était donnée par Thomas Hampson ! C'était mon baptême, mais cela s'est bien passé et j'ai indéniablement eu la piqûre de l'accompagnement vocal. Ensuite, j'ai eu la chance d'avoir un poste au Conservatoire à 25 ans comme accompagnateur, puis comme responsable de l'atelier d'opéra. »

Au cœur de ce parcours, Olivier Godin chérit les cours suivis avec Jacqueline Richard (1928-2015). « Elle a enseigné à Marc Boucher, à Aline Kutan, elle fut coach de Plácido Domingo, elle avait été invitée à Bayreuth : c'était une professeure très exigeante. La plupart du temps, nous parlions. Nous parlions de beaucoup de choses. Cela m'a construit. »

Le répertoire français est « par la force des circonstances » au cœur du répertoire d'Olivier Godin, qui se sent pourtant très proche de Schubert, Schumann, Brahms et Wolf et trouve la langue allemande « tellement belle ». « J'en joue autant même si j'en enregistre moins », nous dit le



Le répertoire français est « par la force des circonstances » au cœur du répertoire d'Olivier Godin, qui se sent pourtant très proche de Schubert, Schumann, Brahms et Wolf et trouve la langue allemande « tellement belle ».

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

pianiste qui vient de débiter au disque dans ce répertoire par... *Le chant du cygne* de Schubert, un disque à paraître avec le baryton français Thomas Dolié.

Le projet Fauré

Olivier Godin est depuis quelques années avec le baryton Marc Boucher, directeur artistique du Festival Classica qui se tient ces temps-ci, notamment cette fin de semaine à Saint-Lambert, au cœur d'une galaxie cultivant la mélodie française au Québec.

La fine équipe a enregistré en 2013 une intégrale des mélodies de Poulenc chez Atma. Elle vient de s'attaquer à un projet plus redoutable encore: une intégrale Fauré qui vient de paraître chez le même éditeur avec un résultat encore plus convaincant.

La qualité, le soin apporté à l'élocution poétique, l'homogénéité sans faille de l'équipe vocale, notamment dans la maturité et le grain des voix, a rehaussé notre intérêt d'en parler avec Olivier Godin, d'autant que le projet, élaboré sur deux ans, grâce à un montage financier impliquant une mécène suisse, le Festival Classica, ATMA et Musicaction, se distingue immédiatement d'intégrales antérieures par l'utilisation du piano Érard de 1859 de la salle Bourgie, qui donne immédiatement une couleur «fin XIX^e siècle» à l'aventure sonore.

C'est d'ailleurs cet élément qui a emporté l'adhésion d'Olivier Godin: «Lorsque Marc Boucher m'a proposé d'enregistrer une intégrale Fauré, je ne voyais pas sa pertinence, après Gérard Souzay ou Elly Ameling. Puis, nous avons parlé du diapason de l'époque, à 435, du piano Érard et d'enregistrer les mélodies dans les tons originaux avec les voix pour lesquelles les mélodies ont été écrites.»

Pour Olivier Godin, il a fallu d'abord domestiquer l'instrument: «Je n'avais pas joué souvent sur des pianos Érard. Quand j'ai commencé à travailler, j'ai compris que c'était un autre instrument. J'ai donc demandé à pouvoir passer deux semaines seul avec l'instrument pour comprendre comment il fonctionne. J'ai compris que le fait que les cordes soient droites donne des perceptions de registre [graves, moyens, aigus] plus définies et que le mécanisme explique pourquoi sur les partitions de musique française, les indications de pédales sont si longues. La pédale est plus subtile que sur un piano moderne, et on a plus de marge de manœuvre. À force d'écouter cet Érard, on se rend compte que c'est un son aussi pertinent dans Fauré que des trompettes baroques dans Bach.» Il est vrai que tout au long du coffret, Godin éclaire les ombres de ce piano aux couleurs mordorées.

Le coffret Fauré, de quatre CD, agence les mélodies de manière chronologique, mais pas strictement, afin d'assurer une alternance des voix. Celle-ci est très agréable à l'écoute. Si l'on retrouve Hélène Guilmette, Julie Boulianne et Marc Boucher, ossatures du coffret Poulenc, l'apport majeur et surprenant

Concerts de la semaine

Le week-end Classica. Le festival Classica conçu par Marc Boucher connaît sa période la plus intense avec plusieurs concerts à Saint-Lambert samedi, dont, à 13 h, celui de l'altiste Marina Thibeault et, dimanche, à 13 h 30, celui du trio Milot-Tétreault-Bareil, avant le récital Schubert d'Alice Ader (15 h 30) et un concert de musique de chambre consacré à André Mathieu. À noter dans la semaine: deux événements majeurs — mardi à Boucherville, la recreation de l'oratorio *La résurrection du Christ* de Neukomm et jeudi, à Saint-Bruno-de-Montarville, *Pelléas et Mélisande* de Debussy en version concert.

Chant 2018. Dernière ligne droite pour le Concours musical international de Montréal avec, dimanche, la finale Mélodie, opposant quatre candidats. La fin de cette épreuve laissera le champ libre au volet Aria, avec la demi-finale (12 candidats) lundi et mardi, et la grande finale (6 candidats) jeudi. Cette configuration est nouvelle puisque l'OSM sera partie prenante du concours dès lundi, sous la direction de Graeme Jenkins, ancien directeur musical de l'Opéra de Dallas. Dimanche 3 juin à 15 h à la salle Bourgie. Lundi 4, mardi 5 et jeudi 7 juin à 19 h 30 à la Maison symphonique de Montréal.

est celui du ténor Antonio Figueroa, d'un mimétisme stylistique surprenant avec Boucher, dont il est une sorte d'alter ego ténorisant.

Olivier Godin le reconnaît: «Marc Boucher a réalisé un gros travail de préparation et un travail de direction artistique remarquable pour assurer une cohésion, par exemple pour la diction française de l'époque. Cet engagement a été précieux, car alors que pour Poulenc, j'avais assuré la direction artistique, l'ampleur des partitions de Fauré me gardait très occupé et m'empêchait d'avoir les oreilles partout.»

Le prochain projet de la fine équipe de mélodistes québécois concernera la musique de Massenet. Quant à Olivier Godin, si son baryton finlandais passe en finale du concours, dimanche, il va se frotter à la musique de Ture Rangström et d'Aare Merikanto, ce qui va sans doute étancher sa soif de découvertes.

Chant 2018

Finale Mélodie, dimanche 3 juin à 15 h 30 à la salle Bourgie



Fauré: Les mélodies (intégrale)

Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Marc Boucher. Piano: Olivier Godin. Atma, 4 CD, ACD2 2741

Le Devoir

UN INSPIRANT PORTRAIT DE LA JUGE PIONNIÈRE RUTH BADER GINSBURG

RBG

HÉROÏNE. ICÔNE. DISSIDENTE.

maintenant au cinéma

ANNETTE BENING SAOIRSE RONAN COREY STOLL ELISABETH MOSS

« LA MEILLEURE ADAPTATION À L'ÉCRAN D'UNE PIÈCE DE CHEKHOV »

ENTERTAINMENT WEEKLY

THE SEAGULL

maintenant au cinéma

« UNE ÉMOUVANTE HISTOIRE D'ÉMANCIPATION. »

LE DEVOIR

RACHEL WEISZ RACHEL McADAMS ALESSANDRO NIVOLA

DÉSOBÉISSANCE

PAR LE RÉALISATEUR D'UNE FEMME FANTASTIQUE - GAGNANT D'UN OSCAR SEBASTIÁN LELIO

maintenant au cinéma

« MEILLEUR FILM QUE J'AI VU DEPUIS ADO !!! »

- Julie Stryder

« À VOIR ! ... SUPERBE ! »

- Anik Moulin, Radio-Canada

LE SECONDAIRE
ÇA PEUT ÊTRE MALADE
MAIS SOUVENT,
C'EST L'ENFER

D'APRÈS LE ROMAN DE BIZ

LA CHUTE DE SPARTE

UN FILM DE TRISTAN DUBOIS

lachutedesparte.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

PSYCH FOLK

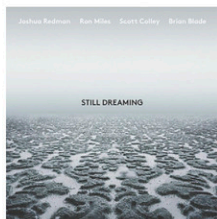


Part of the Light
★★★★ 1/2
Ray
LaMontagne,
RCA/Sony

Il y a des jours où l'on se sent d'attaque, on pourfendrait du dictateur, on mènerait les combats justes. Et il y a des jours où l'on s'évanouirait dans la nature, avec du Pink Floyd dans les oreilles et de la brume partout (pensez *Obscured by Clouds*). Depuis l'album *Ouroboros* de 2016, c'est Ray LaMontagne qui fournit ainsi le voyage jusque dans le nulle part de votre choix. Faute de Floyd et de paradis artificiels, il n'y a rien de mieux pour s'extirper de la gangue de plastique de la planète étouffée. Délectation que ces *strummings* de guitare acoustique qui font avancer le vaisseau dans les nuages, cette voix et ces harmonies qui flottent entre le rêve et les limbes, ces mélodies qui font entrer en transe (et font référence expressément à Elton John première époque, ou aux Bee Gees d'avant le disco). Ce disque, comme les deux précédents du gars, n'est rien de moins que vital: quand le matin bas de plafond menace, on peut encore voler au-dessus pour quelques instants d'éternité.

Sylvain Cormier

JAZZ

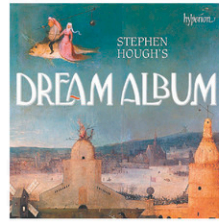


Still Dreaming
★★★★
Redman, Blade,
Miles, Colley,
Nonesuch

Sur disque comme sur scène: un an après un passage dans le genre époustouflant à la Maison symphonique de Montréal, le quartet Still Dreaming — un projet du saxophoniste Joshua Redman, avec Brian Blade (batterie), Ron Miles (trompette) et Scott Colley (contrebasse) — fait paraître un premier album porté par la même effervescence. C'est-à-dire que ce groupe, créé pour célébrer la musique de la formation Old and New Dreams (OND, dirigée par Redman père dans les années 1970, et qui lui-même célébrait la musique d'Ornette Coleman), propose un jazz libre de contraintes, mais qui respecte des balises mélodiques. Musique à la fois accessible et exigeante. Entre OND et Still Dreaming, un continuum: « Combiner une approche free avec une grande pureté, simplicité, profondeur et lyrisme ». Redman le disait ainsi au *Devoir* en 2017, et ce disque le dit musicalement avec éloquence. Gros jazz qui célèbre un mot précieux: liberté.

Guillaume Bourgault-Côté

CLASSIQUE



Stephen Hough's Dream Album
★★★★ 1/2
Hyperion, CDA
68176

L'un des plus grands pianistes virtuoses de notre temps, Stephen Hough est aussi compositeur. Dans la 1^{re} plage de son « album de rêve », il interprète une digression musicale de son cru sur la *Marche de Radetzky* de Strauss. Nous naviguons entre la musique de salon, le noble art des enluminures pianistiques héritées des virtuoses de la fin du XIX^e siècle, le familier (la marche) et le surprenant (une adaptation que nous découvrons). Ce mélange de sensations ne nous lâche pas pendant 80 minutes. À l'exception d'une plage sur 27 (*Matilda's Rhumba*, une des 7 œuvres de Hough) qui vient un peu heurter la continuité, ce CD nous transporte sur un nuage. Ce n'est pas vraiment un programme de rappels. Ce n'est pas non plus un récital de musiques de salon — une sublime lecture des *Harmonies du soir* de Liszt vient nous le rappeler —, mais une invitation permanente au rêve, concoctée avec une délicatesse et un raffinement exquis. On ne prend pas longtemps à se demander comment un disque peut être aussi parfait.

Christophe Huss

POP



Lush Life
★★★★ 1/2
Bonjay
Indépendant

Huit ans après la sortie de l'EP *Broughtupsy*, le duo torontois Bonjay accouche d'un premier vrai album, démontrant ainsi qu'il vaut la peine, parfois, de prendre son temps pour bien faire les choses, quitte à se faire oublier en cours de route. Si son alliage entre soul, pop, dancehall jamaïcain et musiques électroniques sonne toujours frais, c'est la manière de l'articuler qui gagne en pertinence et en maturité. La voix fine et stridente de la chanteuse Alanna Stuart occupe le devant de la scène, insufflant beaucoup d'âme aux productions ingénieuses du *beatmaker* Ian Swain. Sur *Chelsea*, on croirait entendre Kate Bush se recycler en diva de boîtes de nuit, alors que Stewart fait virevolter sa voix sur une cymbale saccadée et un gros bourdon qui sert de basse. À nouveau, c'est quand l'influence jamaïcaine est la plus marquée que Bonjay marque ses plus beaux buts, sur *Medicine for Melancholy* et *How Come*; le groove house tribal s'y étirant sur plus de sept minutes, *Night Bus Blue* clôt avec panache ce goûteux premier album.

Philippe Renaud

FOLK POP



My All to You
★★★★
Beatrice Deer,
Indépendant

Tout en douceur, Beatrice Deer nous fait entrer dans son univers: celui d'une femme balançant entre Montréal et sa scène musicale fourmillante et Quaqaq, village du nord du Québec. Ce cinquième album — le premier dont la musique a été composée par l'artiste — porte la marque sincère de l'intimité. La voix émouvante de l'artiste d'origine inuite et mohawk, quoique vaporeuse, paraît toute proche. Elle nous susurre en anglais, en inuktitut, en français des vérités à l'oreille. Habillé de guitares folk qui font parfois penser aux mondes intimes de Timber Timber (*Atungak, My All to You*) et de claviers organisants qui rappellent ceux plus aériens de *Stars* (1997), *My All to You* porte la marque d'une artiste qui prend conscience de sa force. Et comment passer à côté des pièces *Sapannga Sunjukua* et *Immutaa* améliorées par les chants de gorge de Pauyungie Nutaraaluk? Si les arrangements et la composition de *My All to You* font montre d'une prise de risque un peu restreinte, les confidences de Beatrice Deer sont fort belles.

Sophie Chartier

ROCK'N'SOUL



SASSAFRASS!
★★★★ 1/2
Tami Neilson,
Outside

C'est pas tout d'avoir des poumons plein de souffle, encore faut-il pousser la note là où ça secoue. Ce à quoi s'emploie aussi puissamment qu'efficacement la formidable Tami. Après *Don't Be Afraid*, l'album du deuil, voici SASSAFRASS!, en majuscules et avec un s de plus. La tornade plutôt que le frémissement de la vérité dans la fameuse pièce de René de Obaldia: *Du vent dans les branches de sassafras*. Ce n'est plus l'heure de susurrer, mais de nettoyer la place. De proclamer. De dénoncer. D'exiger justice. L'égalité entre hommes et femmes dans *Bananas*, le harcèlement sexuel systémique dans *Smoking Gun*, la douleur de la grand-mère autochtone de Tami — mariée obligée, comme on disait — dans *A Woman's Pain*, hommage à la fureur de vivre de la regrettée Sharon Jones dans *Miss Jones*: c'est tout ça et tellement plussss, SASSAFRASS! Soul, country-soul, rockabilly, swing de *big band*, tout sert à l'extraordinaire Tami pour qu'à la fin, joie et pouvoir soient dûment partagés. Et que ça brasse!

Sylvain Cormier

EXPÉRIMENTAL



Age Of
★★★★ 1/2
Oneohtrix Point
Never, Warp

Deux détails frappent à l'écoute du neuvième album de Daniel Lopatin, sous son pseudonyme Oneohtrix Point Never: d'abord, l'omniprésence d'un son de clavecin synthétique, le mortier cimentant cet assemblage de vignettes sonores et de chansons — si, si, de chansons, qu'il pousse de sa propre voix (trafiquée), avec l'aide de la collègue Anohni. Ensuite, on s'étonne de ne pas retrouver les envolées viscérales et abrasives qui faisaient le délice de ses fans. De loin le plus accessible de sa discographie — grâce (ou à cause) de l'apport du coréalisateur James Blake, autre détail frappant —, *Age Of* réjouit à nouveau par la finesse de sa conception sonore (resplendissante et foisonnante *Toys 2* et *Last Known Image of a Song*) et séduit par ses bribes de mélodies. En contrepartie, l'estimé compositeur électronique semble un brin à court d'idées fortes au dernier tiers du disque, là où ses anachronismes musicaux — opposer baroque et glitch, cloud rap et balade pop classique, dentelle sonore et arrangements sombres — rappellent ce qu'Aphex Twin, par exemple, faisait il y a déjà vingt ans.

Philippe Renaud

CLASSIQUE



Symphonies n°s 2 et 3
★★★★ 1/2
Farrenc, Solistes
européens de
Luxembourg,
Christoph König,
Naxos, 8.573706

Ce n'est pas la première fois que nous sommes confrontés à l'œuvre symphonique de Louise Farrenc (1804-1875) puisque CPO a déjà enregistré, sous la direction de Johannes Goritzki, ces mêmes œuvres — la 2^e *Symphonie* couplée à des ouvertures, la 3^e en complément de la 1^{re}. Que ce soit par les disques CPO ou Naxos, cette compositrice mérite vraiment le détour. Épouse d'un flûtiste et compositeur nommé Aristide Farrenc, Louise fréquenta Hummel, Auber, Halevy et reçut les encouragements de Berlioz et de Schumann. La 2^e *Symphonie* date de 1845. La 3^e la suit de peu. Comme Théodore Gouvy (1819-1898), Louise Farrenc navigue sur un radeau symphonique germanique, où l'on trouve Mendelssohn, les deux symphonies de Weber, les six premières de Schubert, parfois un peu de Schumann. Certains se plaisent à déceler maints coups de chapeau à Beethoven, mais si vous imaginez Mendelssohn-Weber-Schubert, vous cernez très bien l'univers de Louise Farrenc, dont l'œuvre, qui reste peu importante, mériterait, la prochaine fois, un orchestre de meilleur calibre.

Christophe Huss

Lectures d'été
Onze essais à mettre
dans ses valises

LI
RE

Une nouvelle traduction rapproche George Orwell du présent

1984 en
2018



Des essais à mettre dans ses bagages pour les vacances

Une liste au temps de l'été pour mieux saisir le monde en mouvement autour de soi

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

La « modophobie », vous connaissez? C'est le néologisme inventé par ce professeur de philo pour qualifier une époque qui carbure tellement à la haine qu'elle en a fini par se détester elle-même. C'est aussi ce qui guide cette réflexion séduisante sur les frustrations, les violences, les décalages et les contradictions qui contaminent notre présent. Un présent où la colère naît de perceptions et d'attentes troublées qu'il serait temps de réajuster avec la réalité, résume-t-il.

Miley Cyrus et les malheureux du siècle
Défense de notre époque et de sa jeunesse

★★★ 1/2

Thomas O. St-Pierre, Atelier 10, Montréal, 2018, 105 pages

Attention! Il n'y a pas que des fantasmes, des incohérences, des invraisemblances, des courses poursuivies au ralenti ou des couleurs improbables dans les rêves. Il y a aussi de la politique, des expériences sociales auxquelles les sciences sociales devraient s'intéresser, pour ne plus laisser ces mondes dans les mains de la psychanalyse. Savant et éclairant, cet essai se demande ce que la sociologie serait si elle examinait nos vies éveillées en tenant compte des productions symboliques de nos nuits? Voilà une question lucide.

L'interprétation sociologique des rêves

★★★

Bernard Lahir, La Découverte, Paris, 2018, 488 pages

Dans les nouvelles divisions du monde, Vladimir Poutine occupe une place centrale, une sorte de Nikita Khrouchtchev des années 2000 qui attise, manipule, s'emporte, soufflant le chaud et le froid sur une géopolitique sous tension. L'homme incarne la Russie, même s'il est loin d'agir seul. Conseillers, hommes de main, espions, économistes, militaires... forment aussi une cosmogonie influente que détaille ici le journaliste russe, sans concession.

Les hommes du Kremlin

Dans le cercle de Vladimir Poutine

★★★ 1/2

Mikhail Zygar, traduit de l'anglais par Paul-Simon Bouffartigue, Cherche midi, Paris, 2018, 560 pages

La réconciliation avec les Premières Nations est une nécessité, mais elle reste illusoire tant que ce processus va continuer à se jouer dans ce cadre politique, culturel et social hérité du temps de la colonie. C'est ce que prétend l'essayiste et artiste ontarienne dans ce bouquin qui, en passant par le nishnaabeg, cette langue commune à plusieurs peuples amérindiens, pose un regard unique sur la diversité, les rapprochements et une modernité qui ne peut se faire sans la participation de tous.

Danser sur le dos de notre tortue

La nouvelle émergence des Nishnaabeg

★★★ 1/2

Leanne Betasamosake Simpson, traduit de l'anglais par Anne-Marie Regimbald, Varia, Montréal, 2018, 222 pages



Vladimir Poutine

VLADIMIR SMIRNOV AGENCE FRANCE-PRESSE

Penser vite, dans le bruit ambiant, dans l'indignation et la colère devenues une sorte de ciment de la socialisation, permet-il de penser bien? Voilà la question que pose le prof de philo et chroniqueur dans cet essai qui fait l'éloge du calme et du temps long pour mieux appréhender les autres et les transformations du monde autour de nous. Et pour que la raison retrouve son chemin dans le débat public. Voilà sa solution.

Avant je criais fort

★★★ 1/2

Jérémie McEwen, XYZ, Montréal, 2018, 172 pages

Il y a de la fulgurance dans le verbe de Maxime Catellier, qui appelle pourtant ici à prendre une pause nécessaire pour mieux saisir le vide, la superficialité, les dérives dans lesquels l'urgence constante et l'accélération sans fin nous conduisent. Individuellement et collectivement. Cet ouvrage, poétique, philosophique et littéraire, met en lumière autant nos asservissements, nos contradictions et aveuglements que l'espoir que peut faire naître ce présent qui se malmène lui-même.

Le temps présent

★★★

Maxime Catellier, Boréal, Montréal, 2018, 144 pages

Rabat-joie? Erin Wunker, professeure au Département d'anglais de l'Université Dalhousie à Halifax, se montre plutôt lucide dans cet essai qui s'attaque, avec une subjectivité assumée, à toutes les normes patriarcales qui balisent le vivre-ensemble, particulièrement celles qui laissent apparaître le sourire heureux d'un mononcle content de sa grivoiserie ou celui en coin des membres d'un club de mâles satisfaits de leur ascendance sur un groupe. Livre-événement en 2016 au Canada, il est passé dans la sphère francophone ce printemps par cette traduction de Madeleine Statford.

Carnets d'une féministe rabat-joie

Essais sur la vie quotidienne

★★★ 1/2

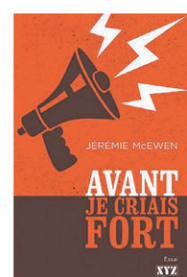
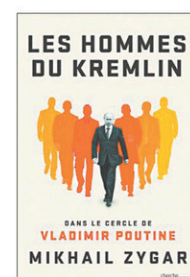
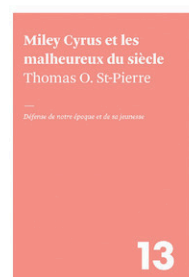
Erin Wunker, PUM, Montréal, 2018, 212 pages

La question nationale va-t-elle être au cœur des discussions estivales prélectorales? A défaut, la voici disséquée avec un regard neuf dans cet essai dont la sortie en février dernier était à marquer d'une pierre blanche, selon le collègue Louis Cornélien, puisqu'il s'agit du « premier essai intellectuel caquiste de notre histoire ». À l'intérieur: un appel à sortir des bipolarités séculières, à cesser d'attendre des conditions gagnantes pour se mettre à construire un Québec réel plutôt que d'espérer passivement de voir apparaître celui qui n'a pas été fait.

L'idéologie du hasard

★★★ 1/2

Jean-François Simard, Fides, Montréal, 2018, 200 pages





La marche de la réconciliation 2017 à Vancouver

DARRYL DYCK LA PRESSE CANADIENNE

Les temps changent et cet ouvrage collectif en fait une éloquente démonstration en laissant les mots porter la colère de femmes qui, jusqu'à très récemment, avaient tendance à honnir ce sentiment. « Nous vivions dans le déni. Nous ravalions le grondement », écrit Geneviève Morand dans l'amorce de cette épistémologie de la fureur qui cherche à faire sortir l'indignation, le courroux du bruit qu'ils produisent pour les faire entrer dans les espaces plus constructifs et salvateurs de la pensée humaine.

Libérer la colère

★★★ 1/2

Sous la direction de Geneviève Morand et Natalie-Ann Roy, Éditions du remue-ménage, 2018, 208 pages

Le bonheur serait dans le motorisé, dans la liberté qu'il procure et surtout dans les fenêtres singulières qu'il ouvre sur le monde. C'est l'intellectuel nomade Yvan Jablonka qui le dit dans ce livre fascinant consacré aux étés passés dans le Combi Volkswagen familial, au cœur de la France des années 1980 et plus loin encore. Depuis ce poste d'observation, l'historien y réfléchit sur la mémoire, la famille, l'héritage, mais plus que tout sur l'indépendance d'une pensée qui a besoin d'air et d'espace pour réellement s'affranchir.

En camping-car

★★★

Ivan Jablonka, Seuil, Paris, 2018, 192 pages



Des activistes à une Journée contre l'homophobie à Mexico

PEDRO PARDO AGENCE FRANCE-PRESSE

La surprise a créé l'événement autour de ce livre, mais pas seulement. Ces inédits de Michel Foucault, grand penseur de l'être et des pouvoirs qui le structurent, complètent sa « vaste étude sur la généalogie de l'homme du désir » amorcée en 1976 avec *La volonté de savoir*, puis *L'usage des plaisirs* (1984) et *Souci de soi* (1984). Ils font aussi écho aux affaires Weinstein, Rozon ou #MoiAussi en pénétrant, avec érudition, au fondement de la libido et du consentement. Une lecture dense, mais nécessaire.

Les aveux de la chair

Histoire de la sexualité 4

★★★★★ 1/2

Michel Foucault, Gallimard, Paris, 2018, 448 pages

Collier de perles

Maya Ombasic
Chronique



Elle est entrée dans ma vie comme une torera prête à donner l'estocade à toutes les chimères infertiles qui me tiraillaient vers des horizons sans signification.

Jeune femme dans la vingtaine, j'étais à la recherche de modèles féminins dans le cadre universitaire. Sur le point d'abandonner les sciences humaines, taxées d'un 3P au carré — peu payantes, peu précises et peu prometteuses à long terme —, j'aurais trébuché du côté de la science exacte si sa boussole parfaitement alignée de femme de savoir, de tête et de conviction n'était pas venue à mon secours.

Arrivée en 1981 au Département de philosophie à l'Université d'Ottawa, Danièle Letocha était la seule femme à détenir ce poste pendant 14 ans et, lorsqu'elle rentrait parfois dans un amphithéâtre, les étudiants lui disaient : « Vous vous trompez de salle. Il n'y a pas de femmes en philosophie. »

Vers la fin de sa carrière universitaire, j'ai assisté à son cours « Philosophie de la culture », et voilà que les dés étaient jetés : je voulais penser, agir et être comme elle ! Après le défilé de l'arsenal des savoirs cartésiens et absolus, cette femme rigoureuse nous étalait, avec droiture et passion, la vision du monde des penseurs de la lignée de Fernand Dumont ou de Margaret Mead, pour ensuite nous familiariser avec la vision du monde des cultures archaïques, pour qui le fondement ontologique se trouvait du côté de la temporalité circulaire.

Chacun de ses cours était comme une perle de plus sur le collier que je n'ai plus jamais enlevé puisqu'il constitue mon unique certitude : la transcendance du langage et de la culture dans le vaste continent de lumière éclairé par la raison rhétorique.

Le soleil irradiant

C'est dans ses cours que j'ai eu l'occasion de fréquenter les œuvres des grands penseurs et créateurs dont le passage sur Terre se brode génération après génération.

C'est comme ça que j'ai connu l'œuvre d'Anne-Marie Alonzo, poète et femme de lettres irremplaçable disparue en 2005, qui était « follement amoureuse de la littérature » sachant mieux que quiconque assumer son amour des mots, duquel émanaient une sensualité et un érotisme peu communs.

Si j'ai longtemps admiré son style, je me suis souvent demandé qui était le moteur premier de sa démarche, son

influence indéniable, la première perle de son collier. Dans un livre-hommage qui vient de paraître, intitulé *Avec Monique Bosco* (Éditions Médiapaul, 2018), je découvre avec stupéfaction que Monique Bosco, professeure de littérature à l'Université de Montréal, avait influencé toute une génération d'écrivains et de penseurs des deux côtés de l'Atlantique, dont Anne-Marie Alonzo elle-même, devenue docteure en lettres sous sa tutelle.

Qui était cette Monique Bosco pour que son soleil de connaissance irradie encore aujourd'hui toute une génération de femmes qui ne cesse de se souvenir de la rigueur de sa pensée et de la tendresse de son amitié ?

Juive d'origine autrichienne née en 1927 et arrivée au Québec en 1948, elle devient professeure de lettres en 1963 jusqu'à sa retraite. Profondément marquée par le siècle de tourmentes européennes, elle avait fait le choix volontaire de tourner la page et de ne jamais retourner dans son pays natal.

Tout miser sur le Nouveau Monde : « Un autre monde, le Nouveau Monde, et on laisse derrière soi l'Europe aux anciens parapets et on se jure de ne plus revenir, de tout oublier. » « On ne peut pas écrire n'importe quoi, avait-elle l'habitude de dire à ses étudiants. Il faut réfléchir sur la condition humaine à la fois sur la place publique, mais aussi dans les livres, toujours avec des mots responsables et justes. »

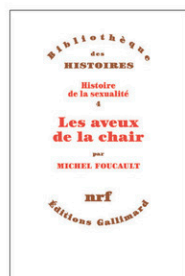
Lamento pour les muets

Aux vérités absolues fabriquées de toutes pièces, propres peut-être à une vision masculine de la vie, elle préférait le *lamento* et le *miserere*, parce qu'il faut parler pour ceux qui n'ont pas de voix, quitte à parfois prendre de grands risques : ensemble, avec Judith Jasmin, elle avait été arrêtée à New York pour s'être opposée à la discrimination raciale.

Si on ne peut pas écrire n'importe quoi, c'est parce qu'on ne peut pas faire n'importe quoi non plus : dire et agir de façon cohérente allaient pour elle ensemble. Les mots pour porter et pour bercer les souffrances des autres (et les siennes) qu'on n'a pas pu éviter. Elle écrit dans *Babel-opéra* : « David et Goliath sont confondus. »

Les déportés d'hier, désespérés, ont choisi de devenir les occupants aujourd'hui. Dénoncer toutes injustices passées et présentes, mais toujours dans le souci et à partir de cette raison rhétorique d'où peut émaner le sens précisément parce que nous lui en donnons un.

Il existe des modèles qui irradient même après leur court passage, comme ces étoiles mortes depuis longtemps mais dont l'œil perçoit encore la lumière. C'est peut-être ça, l'immortalité à laquelle aspirait Achille : survivre dans la mémoire des hommes longtemps après sa mort grâce à une vie et à une plume exemplaires.



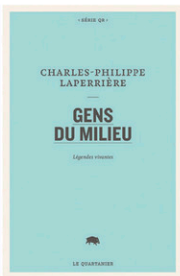


L'auteur raconte ses 30 nouvelles sur une ligne avec plus d'intelligence que de cœur.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Trente vies

Charles-Philippe Laperrière dessine les trajectoires faussement singulières des *Gens du milieu*



Gens du milieu

★★★

Charles-Philippe Laperrière,
Le Quartanier,
Montréal, 2018,
184 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ils se croient différents sans réaliser qu'ils tracent, mis bout à bout, une sorte de ligne médiane. Ils sont rarement heureux, rêvent d'avoir ce qu'ils n'ont pas ou de devenir quelqu'un d'autre. Le temps les travaille au corps à corps. À leur façon terriblement humaine, ces «gens du milieu» sont moyens, ils forment la partie d'une chose qui est la plus éloignée de ses bords. On s'y suicide, on y aime mal ou sans amour.

Entre le «nous» royal et l'empreinte d'un inconscient collectif, Charles-Philippe Laperrière, né en 1981 à Chicoutimi et auteur des poèmes de *Barbare amour* au Quartanier en 2017, publie *Gens du milieu*. Trente nouvelles qu'on pourrait qualifier de «philosophiques», qui dessinent les trajectoires faussement singulières d'une trentaine de personnages. Trente vies, en somme, qui nous sont racontées avec plus d'intelligence que de cœur.

Trente vies qui se suivent sans se répéter, où chaque texte emprunte pour titre le nom du personnage suivi de sa fonction dans la vie. Une docteur en médecine, un prophète-chaman «charlatan, comme nous, naturellement», une philosophe, un infirmier praticien spécialisé, une créa-

trice de contenu qui «laisse échapper le fil de sa vie de couple», un p.-d.g.

Par exemple, Vasken, un vendeur d'autos de luxe, «n'accomplit rien au fond que la voie spirituelle contemporaine, qui est de mouler l'esprit au corps, la langue aux usages, la pensée aux actions, dans un mouvement appelant sans cesse le mouvement.»

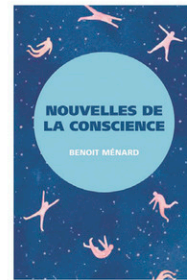
Ou tel Kevin, un jeune du quartier DIX30 à Brossard à qui la pratique intensive des jeux vidéo aura donné l'idée d'en finir à la manière d'un kamikaze. Dans son cas, «s'il ne passe pas à l'acte d'ici quelque temps, Kevin, sous la pression des pairs, deviendra très probablement comme nous — considérant la hausse marquée des courbes occidentales relatives à la diplomation universitaire et à la professionnalisation du marché de l'emploi. Il devra bientôt incarner lui aussi sa propre version du petit pro pressé, intense et passionné, nouvelle version innovante du vieil ado réformé, néoacheteur acrobate, dénichéur anxieux d'un petit rien de marque pour sa copine ou d'un truc cool à laisser voir dans les soirées.»

Un extrait qui illustre bien le problème qui ronge en son cœur *Gens du milieu*: on nous raconte beaucoup plus que ce qu'on nous montre. Le propos est intéressant, mais l'écriture surchargée et cérébrale de Charles-Philippe Laperrière contribue à creuser l'écart. Qu'ils traversent une crise de couple, envisagent la question du suicide ou qu'ils passent au dernier acte, ils semblent tous évoluer sous une cloche de verre.

Une stratégie qui sert peut-être à combattre la peur du vide. Comme l'envisage à sa façon Rosalie, romancière: «L'enfer existe; il est terrestre. Il culmine sans cesse alors que les gens cultivent l'horreur, non pas du néant, mais du vide.»

Conscience acérée cherche corps performant

Benoit Ménard jongle brillamment avec le problème corps-esprit dans *Nouvelles de la conscience*



Nouvelles de la conscience

★★★ 1/2

Benoit Ménard,
Tête première,
Montréal, 2018,
128 pages

CRITIQUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Après s'être soumis pendant de longues années à d'exigeantes études et à un entraînement militaire, l'astronaute moyen accuse déjà, au moment de recevoir son diplôme de l'école de l'espace, les délétères effets du temps qui passe et qui englu le corps.

Comment donc mieux amortir ces coûts de formation forcément exorbitants? Les dirigeants du programme spatial international cherchent la solution miracle.

Dans *L'invention de l'invention*, le texte inaugurant ses *Nouvelles de la conscience*, Benoit Ménard imagine un projet pilote permettant de «laisser une conscience extracorporelle prendre le contrôle du corps d'un sujet à la conscience endormie».

Le brillant Bill Sterling, vétéran des excursions en orbite, se glisse bientôt dans la peau du fougueux jeune gymnaste Phil LeBaron, en vue de sa prochaine mission.

Accoudé au bar brun d'une ville où il a fui pour mieux jouir de sa nouvelle enveloppe (presque) flamboyante neuve, le quinquagénaire caché dans un corps de vingtenaire pavoise: «Imaginez, les filles, que l'on vous donne une deuxième vie [...] Quelle chance unique, n'est-ce pas?» *Indeed*, mon Bill.

Sept nouvelles, toutes articulées autour de cette technologie permettant le transfert de conscience, n'est-ce pas un peu, beaucoup? Étonnamment non. Pourquoi?

Parce que Benoit Ménard a l'intelligence de ne pas trop gloser autour de sa trouvaille science-fictionnelle elle-même, et de plutôt l'employer afin de réfléchir à de grandes questions, bien que sans jamais donner l'impression qu'il réfléchit à de grandes questions (une définition parmi tant d'autres de ce qu'on pourrait appeler l'élégance).

Quel est le siège réel de l'identité, le corps ou l'esprit? demande en

filigrane chacun de ses doux délires, prétextes à autant de méditations sur la vraie nature de l'amour, du travail ou de l'effort.

À quoi tient l'infidélité? À l'intimité physique ou à l'intimité spirituelle que suppose la sexualité? s'interroge-t-on plus tard, alors qu'un riche homme d'affaires offre le pactole à un joueur de football en échange d'un week-end dans son corps, ainsi que dans son lit conjugal, une ingénieuse réécriture du scénario de *Proposition indécente*. Est-ce votre âme ou votre corps qui fait la tendresse à votre compagne?

Raconteur camouflant ses facéties sous une langue caricaturalement neutre, Benoit Ménard rappelle à l'aide de ce bref premier livre comment la science-fiction demeure l'outil de choix des philosophes préférant aux conversations de tours d'ivoire la jubilation de l'imagination qui dérape.

Entre la violence de la dystopie et la lumière de l'utopie, l'auteur refuse de parler du transhumanisme seulement comme d'un danger, mais envisage aussi que ses progrès fournissent à l'*Homo sapiens* l'occasion d'exprimer sa cruauté.

En plaçant à la fin de son recueil une nouvelle d'une sentimentalité assumée suggérant que la technologie puisse un jour parvenir à révéler ce qu'il y a de plus beau en nous, le faux cynique se range du côté de l'espoir.



Benoit Ménard est un raconteur camouflant ses facéties sous une langue caricaturalement neutre.

SOMME TOUTE

L'art puissant de l'ellipse



NOUVELLES
Les histoires de Shushanna Bikini London
 ★★★
 Lucile de Pesloüan, Rodrigol, Montréal, 2018, 136 pages

Écrire, c'est aussi savoir ne pas tout écrire. Parlez-en à Lucile de Pesloüan, dont les microfictions distillent un puissant sens de l'ellipse qui dit tout. Il en faut, de la sagesse et de l'empathie envers ses personnages, pour laisser les violons dans leurs étuis, comme dans « L'histoire de Nadia et de Lamia qui un jour se sont rencontrées à l'arrêt de bus », évocation pudique et bouleversante de l'amitié liant deux immigrantes à bout de souffle au cœur d'une métropole moins douce que prévu.

Une femme tente sans trop y croire de soigner son obsession pour les figurines de Woody Allen. Une ribambelle de faux vertueux révèlent la jalousie qu'ils nourrissent pour les leurs proches. Une somnambule s'en veut d'avoir dû s'éloigner de sa mère.

Récit de voyage, correspondance, liste, morceaux de carnet et nouvelles au ton plus traditionnel ont tous ici en commun une salutaire confiance envers la poésie qui naîtra dans l'œil du lecteur soumis à une féconde conjugaison de photos, de collages et de citations intercalés, façon fanzine, entre les blocs de texte. L'artiste s'est d'ailleurs d'abord fait connaître de la marge montréalaise sous le pseudonyme Shushanna Bikini London grâce à une série de publications fabriquées et distribuées à la mitaine.

« Lire ce que les gens ont dans la tête semble être fascinant. Cela évite certainement de plonger dans ses propres abîmes », écrit celle qui cosignait en 2017 l'album pour adolescents et adolescentes (et manifeste féministe) *Pourquoi les filles ont mal au ventre?* (Éditions de l'Isatis).

Ajoutons que lire ce que Lucile de Pesloüan a dans la tête est fascinant, parce que rares sont les autrices ayant la délicatesse de s'agenouiller devant un mystère, plutôt que de vainement tenter de l'épingler en trop de mots. Voilà une façon aussi élégante que rusée de lutter contre ceux qui ne savent envisager le monde qu'en plaçant ce qui le compose dans des cases.

Dominic Tardif

L'horreur sur un plateau



HORREUR
Little Heaven
 ★★★
 Nick Cutter, traduit de l'anglais par Éric Fontaine, Éditions Alto, Montréal, 2018, 616 pages

Fable suffocante et perverse sur l'origine du mal et les faiblesses de l'homme, *Little Heaven*, dernier roman de Nick Cutter, pseudonyme de l'auteur canadien Craig Davidson (*De rouille et d'os*), réunit en quelque 600 pages toute l'efficacité et la simplicité des codes classiques du roman d'horreur : créatures terrifiantes, lourde noirceur, endroits clos, tout y passe.

Micah Shughrue, Minerva Atwater et Ebenezer Elkins sont des chasseurs de primes aux dons et aux motifs distincts, dont l'absence de scrupule n'est pas sans rappeler les anti-héros de Quentin Tarantino. En 1966, une femme les approche afin de retrouver un enfant enlevé par une secte obscure reléguée aux confins du Nouveau-Mexique.

Alléchés par l'apparente simplicité du mandat, les trois protagonistes se trouvent bientôt prisonniers de ce refuge de *Little Heaven* en compagnie du sordide révérend Amos et de ses fidèles, encerclés d'indicibles menaces.

Volontairement inspiré de l'œuvre *It* de Stephen King, le roman relate les tentatives du trio de se débarrasser du mal qui ronge les bois ; leur premier succès sera, comme on peut s'y attendre, de courte durée.

Quinze ans après les événements, la fille de Micah est enlevée, forçant les trois acolytes à revisiter leurs démons. Ce saut dans le temps permet à l'auteur de maintenir le suspense et de révéler goutte à goutte, dans un processus tendu qui s'avère parfois interminable, les tenants et aboutissants de l'intrigue.

Avec un plaisir manifeste, Cutter se vautre dans de riches descriptions à glacer le sang — monstres terrifiants, scènes de combats gorgées de sang, frustration sexuelle, lente glissade vers la folie —, insérant même ici et là les éléments de vengeance, de justice et de rejet de la religion propres au western.

Little Heaven demeure sans contredit une preuve supplémentaire du talent prometteur et de l'imagination disjonctée de Nick Cutter et plaira assurément aux amateurs d'épouvante.

Anne-Frédérique Hébert Dolbec

LA COMÉDIE ROMANTIQUE DE L'ANNÉE EN FRANCE! SIGNÉ FRANCK DUBOSC!

FRANCK DUBOSC ALEXANDRA LAMY



FESTIVAL DE L'ALPE D'HIVER 2018 SELECTION OFFICIELLE
TOUT LE MONDE DEBOUT
 UN FILM DE FRANCK DUBOSC
 « COUP DE COEUR » Femme Actuelle
 « UNE PURE RÉUSSITE » Le Parisien
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

5IÈME SEMAINE! LE FILM FRANÇAIS #1 AU QUÉBEC CETTE ANNÉE!



« ÉMOUVANT... » LE NOUVEL OBSERVATEUR
 « UNE COMÉDIE TENDRE ET SINCÈRE » FEMME ACTUELLE
 « TRÈS TOUCHANT! » GUY A. LEPAGE
 « HILARANT, SINCÈRE ET TOUCHANT » RIRE ET CHANSONS
 « À VOIR POUR RIGOLER EN FAMILLE » KATIA SAGON, LA PRESSE
 « IRRÉSISTIBLE ET PLEIN DE TENDRESSE » RTL
 « SON MEILLEUR FILM » PARIS MATCH
La Ch'tite Famille
 UNE COMÉDIE DE DANY BOON
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

Palmarès Gaspard LE DEVOIR Du 21 au 27 mai 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINE(S))
Romans québécois		
1	Une simple histoire d'amour • Tome 4 Les embellies Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	1/3
2	Les chevaliers d'Antarès • Tome 10 La tourmente Anne Robillard/Wellan	2/2
3	Le bonheur est passé par ici Francine Ruel/Libre Expression	3/2
4	Yamaska, Julie Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	4/8
5	Yamaska, Réjanne Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	6/8
6	Yamaska, Hélène Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	5/8
7	L'héritage du clan Moreau • Tome 2 Raoul Colette Major-McGraw/Guy Saint-Jean	-/1
8	Besoin d'un chum... pis ça presse! Johanne Pronovost/Mortagne	-/1
9	Autoportrait de Paris avec chat Dany Laferrrière/Boréal	10/6
10	Le bonheur des autres • Tome 3 La ronde des prétendants Richard Gougeon/Les Éditeurs réunis	9/3
Romans étrangers		
1	Une fille comme elle Marc Levy/Robert Laffont	-/1
2	La jeune fille et la nuit Guillaume Musso/Calmann-Lévy	1/5
3	Dernière danse Mary Higgins Clark/Albin Michel	2/3
4	Sur un mauvais adieu Michael Connelly/Calmann-Lévy	3/3
5	Le cas Fitzgerald John Grisham/Lattès	4/3
6	La disparition de Stephanie Mailer Joël Dicker/Faliois	6/9
7	La fille de Maggie Joanna Goodman/Guy Saint-Jean	5/5
8	Signe de vie José Rodrigues dos Santos/HC	7/3
9	Bleu de Prusse Philip Kerr/Seuil	-/1
10	Après tout Jojo Moyes/Milady	8/5
Essais québécois		
1	Parler vrai Manon Massé/Écosociété	-/1
2	De l'avantage d'être né Jacques Godbout/Boréal	2/2
3	Jeux de coulisses Annie Trudel/Homme	1/3
4	Miley Cyrus et les malheureux du siècle Thomas O. St-Pierre/Atelier 10	3/2
5	25 mythes à déboulonner en politique québécoise Michel C. Auger/La Presse	5/6
6	En as-tu vraiment besoin? Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	4/82
7	Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un... Collectif/La Presse	6/6
8	Le manifeste des parvenus Julia Posca/Lux	9/2
9	Libérer la colère Collectif/Remue-ménage	10/6
10	Faire l'économie de la haine (édition revue et augmentée) Alain Deneault/Écosociété	-/1
Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité Yuval Noah Harari/Albin Michel	2/117
2	Une loyauté à toute épreuve. Vérité, mensonge, éthique... James B. Comey/Flammarion Québec	1/5
3	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche Michael Wolff/Robert Laffont	3/11
4	L'Empire et les cinq rois Bernard-Henri Lévy/Grasset	8/2
5	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir Yuval Noah Harari/Albin Michel	4/36
6	Le miracle Spinoza Frédéric Lenoir/Fayard	6/26
7	Lire! Bernard Pivot Cécile Pivot/Flammarion	7/6
8	Bad féministe Roxane Gay/Édito	5/3
9	Histoire de la sexualité • Tome 4 Les aveux de la chair Michel Foucault/Gallimard	-/1
10	Tous les chats sautent à leur façon Herta Müller Angelika Klammer/Gallimard	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

1984 à l'indicatif présent

Dans une nouvelle traduction française audacieuse du roman de George Orwell, *Big Brother te regarde et se rapproche de ton temps*

C'

ENTREVUE
FRÉDÉRIK LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

est l'un des romans les plus traduits et retraduits de la littérature anglo-saxonne, avec plus de 65 langues au compteur. Depuis la parution originale de *1984* il y a près de sept décennies, des millions de lecteurs ont frémi en suivant la descente aux enfers de Winston Smith, fonctionnaire au ministère de la Vérité (ou « Miniver » en novlangue) qui, par une journée froide et claire d'avril, entame l'écriture d'un journal intime dans lequel il confie sa haine de Big Brother, le guide suprême et omniscient du Parti.

En Océania totalitaire, Winston le sait bien, son « crimepensée » lui vaudra tôt ou tard d'être arrêté par la Police de la pensée afin d'être rééduqué ou « vaporisé ».

Jusqu'à maintenant, les lecteurs francophones n'avaient pu découvrir le monde dystopique imaginé par George Orwell qu'à travers une seule traduction, parue chez Gallimard en 1950 et sans cesse rééditée. Pour une raison qui demeure inconnue, la traductrice Amélie Audiberti avait choisi de conserver en anglais le *Big Brother* de la version originale, pourtant devenu *Gran Hermano*, *Großer Bruder*, *Wielki Brat* et *Büyük Birader* dans d'autres langues.

La force du propos d'Orwell et son actualité sans cesse renouvelée, du stalinisme aux « faits alternatifs » de Trump et sa bande, ont fait en sorte qu'on s'est peu attardé à la qualité littéraire de la traduction d'Audiberti. Or, en y regardant de plus près, elle apparaît plutôt bancale et truffée d'inexactitudes et d'approximations.

Alors que l'œuvre d'Orwell s'apprête à entrer dans le domaine public en France en 2020 (elle l'est déjà au Canada depuis 2001, mais aucun éditeur québécois n'a semblé-t-il saisi l'occasion pour la rééditer), Gallimard a voulu prendre de l'avance sur ses concurrents en offrant une nouvelle traduction.

Dans son appartement lumineux du XVIII^e arrondissement de Paris, la traductrice Josée Kamoun, à qui a incombé la tâche de revisiter le classique, raconte s'être résignée très tôt à conserver le *Big Brother* de sa prédecesseure. Le personnage était trop ancré dans l'imaginaire collectif pour

soudainement se transformer en Grand Frère. « Je savais que ça ne passerait plus. »

Big Brother est toutefois demeuré le seul intouchable d'une traduction à l'autre. Dans le *1984* de Kamoun, Winston Smith travaille désormais au « Minivrai » et habite en « Océanie », où son « mentocrime » risque d'être puni par la « Mentopolice », dont la tâche est de s'assurer que les membres du Parti respectent les principes du « Sociang » (et non de l'« Angsoc »).

De la novlangue au néoparler

Quant à la novlangue d'Audiberti, Josée Kamoun s'est permis de la rebaptiser « néoparler ». Le souci d'exactitude a primé l'usage devenu courant du terme, principalement pour parler de la langue de bois des politiciens et autres décideurs. « Si Orwell avait voulu créer la *Newlang*, il l'aurait fait. Mais il a créé le *Newspeak*, qui n'est pas une langue mais une anti-langue. Il savait ce qu'il faisait, » justifie celle qui a plus d'une cinquantaine de traductions à son actif, dont plusieurs romans de Philip Roth, de John Irving et de Virginia Woolf.

Autre choix audacieux de Josée Kamoun : celui de narrer l'action au présent, un temps qui, selon elle, reproduit mieux l'effet de la version originale anglaise, pourtant écrite au passé. « Le traducteur est là pour traduire un effet, et non pas simplement des mots, explique l'enseignante de littérature et de traduction à la retraite. En anglais, le prétérit n'est pas un temps pompeux, contrairement au passé simple en français. C'est un temps ordinaire qu'on peut emprunter dans la langue parlée. »

Dans la traduction de Josée Kamoun, les membres du Parti ne se vouvoient plus mais se tutoient, comme il était de mise entre camarades communistes à l'époque. Et *Big Brother* interpelle maintenant les citoyens d'Océanie à la deuxième personne du singulier. « Tu as beaucoup plus peur s'il TE regarde que s'il VOUS regarde », souligne la traductrice.

Le corps dans tous ses états

Lorsque Josée Kamoun a lu pour la première fois *1984* au début de la vingtaine, la dystopie d'Orwell l'a « envoyée au tapis », se souvient-elle. « Ce livre va chercher nos angoisses les



PHOTOS
JACQUES NADEAU
LE DEVOIR

plus primaires, comme celles d'être kidnappé ou torturé. » En s'approchant du texte pour mieux le traduire, elle dit avoir décelé une « colonne vertébrale » rarement ou jamais abordée dans les analyses qui ont été faites du roman : le thème du corps.

« Winston représente cette conscience vulnérable, cette fragilité humaine qui passe par le corps. Il n'a que 39 ans, mais déjà, il est cuisiné. Il a un ulcère à la cheville, il ne peut plus toucher le bout de ses ongles. Tout est moche, tout pue autour de lui. Et voilà que par son geste de résistance [l'écriture de son journal], il enclenche un nouveau rapport au corps.

Avec [son amante] Julia, il connaît l'explosion des sens. Tout d'un coup le corps existe. Non seulement on fait l'amour, mais on mange du vrai chocolat, on boit du vrai café, et ça sent tellement bon qu'il faut fermer la fenêtre pour ne pas attirer l'attention. Après son arrestation, il subit toutes sortes de coups et d'électrochocs. Il n'habite plus du tout son corps. Puis, on le remplume afin de le rééduquer. Mais tout ce qui était désiré et désirable chez lui a disparu comme l'appétit de vivre. C'est le corps de la trahison. »



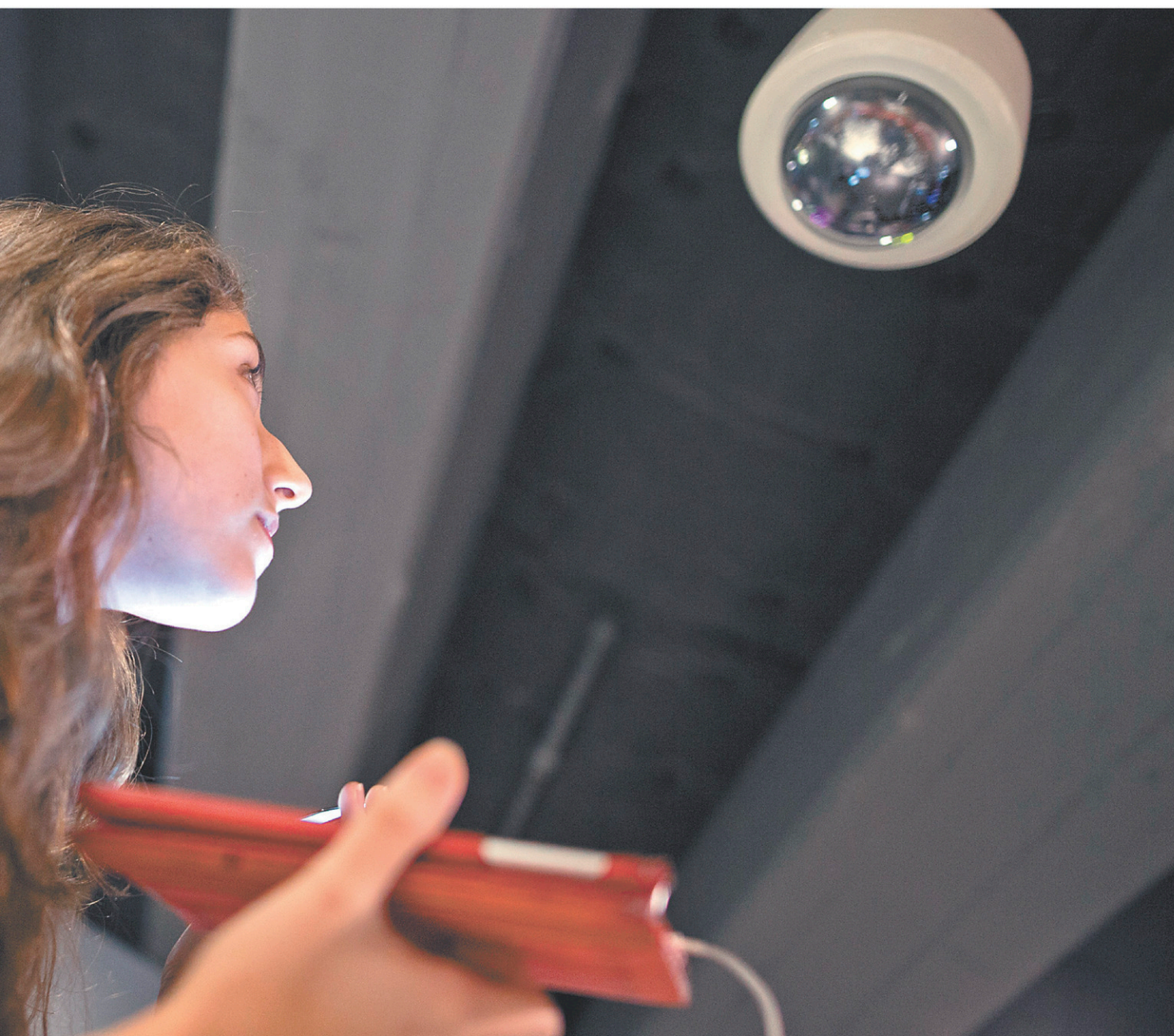
Ce livre va chercher nos angoisses les plus primaires, comme celles d'être kidnappé ou torturé

JOSÉE KAMOUN



1984

George Orwell,
traduction de
Josée Kamoun,
Gallimard, Paris,
2018, 384 pages.
En librairie au
Québec le 27 juin.



Extraits de 1984, version originale et ses traductions

1949 People simply disappeared, always during the night. Your name was removed from the registers, every record of everything you had ever done was wiped out, your one-time existence was denied and then forgotten. You were abolished, annihilated: vaporized was the usual word.

1950 Des gens disparaissaient, simplement, toujours pendant la nuit. Leurs noms étaient supprimés des registres, tout souvenir de leurs actes était effacé, leur existence était niée, puis oubliée. Ils étaient abolis, rendus au néant. Vaporisés, comme on disait.

2018 Les gens disparaissent, toujours la nuit, et voilà. Ton nom sort des registres, toute trace de ce que tu as fait est effacée, ton existence est niée puis oubliée. Tu es aboli, annihilé — vaporisé, c'est le terme.



En exposant les joies et les souffrances physiques qui résultent des choix politiques d'un citoyen dans un système totalitaire, George Orwell rappelle qu'au-delà de notre volonté et de nos convictions les plus fortes, « l'homme, c'est d'abord un corps ».

Journaliste, Frédéric Lavoie est aussi l'auteur d'Avant l'après: voyages à Cuba avec George Orwell (La Peuplade), qui scrute les transformations cubaines par le prisme de 1984.

Un choix audacieux de la traductrice : narrer l'action au présent, un temps qui, selon elle, reproduit mieux l'effet de la version originale anglaise, pourtant écrite au passé

Traductions comparées

L'incipit

1949: *It was a bright cold day in April, and the clocks were striking thirteen.*

1950: C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures.

2018: C'est un jour d'avril froid et lumineux et les pendules sonnent 13:00.

Le slogan

1949: *War is peace. Freedom is slavery. Ignorance is strength.*

1950: La guerre c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force.

2018: Guerre est paix. Liberté est servitude. Ignorance est puissance.

La mentopolice

1949: *How often, or on what system, the Thought Police plugged in on any individual wire was guesswork.*

1950: Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir.

2018: À quelle fréquence et selon quel système la Mentopolice se branche sur un individu donné relève de la spéculation.

Le néoparler

1949: *"You haven't a real appreciation of Newspeak, Winston", he said almost sadly. "Even when you write it you're still thinking in Oldspeak."*

1950: — Vous n'appréciez pas réellement le novlangue, Winston, dit-il presque tristement. Même quand vous écrivez, vous pensez en ancilangue.

2018: — Tu n'apprécies pas le néoparler à sa juste valeur, commente-t-il avec un air de tristesse. Même quand tu écris, tu continues à penser en obsoparler.



La traductrice Josée Kamoun
FRÉDÉRIC LAVOIE

Né à Barcelone en 1964, Zafón vit aujourd'hui en Californie, où il trouve aussi le temps d'être scénariste pour Hollywood.

MICHAEL KAPPELER
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Carlos Ruiz Zafón et les mystères de Barcelone

Le labyrinthe des esprits pose la dernière touche à sa tétralogie du « Cimetière des livres oubliés »



Le labyrinthe des esprits

★★★ 1/2
Carlos Ruiz Zafón, traduit de l'espagnol par Marie Vila Casas, Actes Sud, Arles, 2018, 848 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Certaines villes semblent plus « romanesques » que d'autres. Leur histoire forme un mélange parfait d'amour et de violence, de culture, d'affaires et de politique.

C'est le cas de Barcelone, qui scintille à l'ombre des tours de la cathédrale de la Sagrada Família. Avec son quartier gothique, ses petites rues écrasées entre mer et montagnes, son histoire mouvementée — la guerre civile, les années de la dictature franquiste —, la « ville des prodiges » offre un terreau fertile.

Avec *Le labyrinthe des esprits*, Carlos Ruiz Zafón met la dernière touche à sa tétralogie du « Cimetière des livres oubliés », un vaste échafaudage

historique et fantastique qui recouvre Barcelone entre les années 1920 et la fin des années 1950, dont il avait donné l'envoi avec *L'ombre du vent* en 2004 (Prix des libraires du Québec dans la catégorie « romans étrangers »). Ont suivi *Le jeu de l'ange* (2009) et *Le prisonnier du ciel* (2012).

Né à Barcelone en 1964, Zafón vit aujourd'hui en Californie, où il trouve aussi le temps d'être scénariste pour Hollywood. En somme, c'est sa cathédrale. Et elle est presque aussi bigarrée que celle de Gaudí.

Ceux qui ont lu l'un ou l'autre des tomes précédents — qui peuvent se lire sans égard à leur ordre — se souviendront que le « cimetière » en question est lui aussi une sorte de cathédrale, enfouie dans les sous-sols de Barcelone, où des milliers de livres perdus ou oubliés y sont en attente du lecteur prédestiné qui viendra leur donner une seconde vie.

C'est sans surprise qu'on y retrouve Juan Sempere, qui gère toujours sa petite librairie avec son fils Daniel, protagoniste enfant de *L'ombre du vent* qui est devenu père à son tour. On y retrouvera aussi l'écrivain Julián Carax, et l'aventurier picaresque Fermín.

Nouvelle venue, Alicia Gris, sorte d'espionne hors normes à la

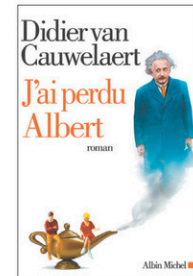
démarche claudicante « qui voit ce que les autres ne voient pas », y enquête pour le compte du régime franquiste sur la disparition de Mauricio Valls, écrivain importantissime et « incarnation du prototype espagnol de l'homme de lettres », ancien directeur de la sinistre prison de Montjuïc qui vivait caché depuis deux ans à Madrid.

Alternant entre 1959 et 1939, *Le labyrinthe des esprits* demeure fidèle à la recette de l'écrivain espagnol. Des personnages d'orphelins traversent des expériences initiatiques et affrontent courageusement l'adversité, alors que secrets et malédictions flottent sur la ville où s'agite un inventaire de personnages bons et de méchants.

Thriller efficace, mais peut-être un peu trop long, livre gigogne au romantisme noir impossible à résumer, *Le labyrinthe des esprits* souffre d'une lenteur qui agace parfois, le roman s'épivardant en détails superflus et bavardage inutile.

Entre Borges et Harry Potter, tout en explorant le nœud national du franquisme, Carlos Ruiz Zafón carbure à l'imagination, s'offre une finale en beauté et livre une fois de plus tout un hommage à sa ville et à la littérature.

Einstein et un triangle amoureux



FICTION FRANÇAISE
J'ai perdu Albert
★★★ 1/2
Didier van Cauwelaert, Albin Michel, Paris, 2018, 221 pages

Alors que Didier van Cauwelaert composait *J'ai perdu Albert*, son 31^e roman, dans lequel une jeune femme est habitée par l'esprit d'Albert Einstein depuis son adolescence, il a inexplicablement reçu un message du célèbre scientifique lui-même, par le biais d'une de ses amies médiums.

Cette dernière lui affirme avoir reçu la visite d'une « espèce de moustachu hirsute » qui lui demandait de transmettre à Didier que le meilleur moment pour écrire était autour de 4 h du matin. Si elle ne remplissait pas sa mission, il quitterait son esprit pour se réfugier dans celui d'un garçon de café.

Or, ce thème est précisément celui du dernier opus de l'écrivain français d'origine belge, qui renoue avec ses interrogations sur l'existence de l'au-delà et la capacité des morts à communiquer avec les vivants et sa fascination pour celles-ci. Son explication? « Si ce roman n'a pas été déclenché par des événements réels, peut-être les a-t-il inspirés. »

Chloé est la voyante la plus en vue du pays. Depuis vingt-cinq ans, elle est habitée par l'esprit d'Einstein, avec l'aide duquel elle dicte aux dirigeants du monde la marche à suivre pour s'attaquer aux enjeux planétaires. Toutefois, du jour au lendemain, Albert l'abandonne et saute dans la tête d'un garçon de café, Zac, apiculteur à la dérive plus que sceptique.

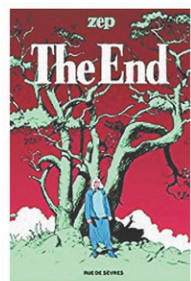
Ces personnages, malgré les situations loufoques et irrésistibles dans lesquelles ils sont plongés, s'avèrent d'une rafraîchissante authenticité, le cœur et l'âme couverts de fêlures, leur raison constamment bousculée par leur ambition et leur sensibilité, Einstein le premier.

Cette sincérité permet d'enrichir le divertissement, offrant à travers la consternation et les motifs des héros de limpides ébauches à une multitude de questionnements sur l'impact qu'ont les décisions individuelles sur le monde et l'environnement, et sur l'ampleur de l'influence extérieure dans le déroulement de nos vies. Amusant et éloquent.

Anne-Frédérique Hébert Dolbec

Une fable écologique aux accents apocalyptiques

La nouvelle création de Zep montre une nature qui remet violemment l'humain à sa place



The End

★★★

Zep, Rue de Sèvres, Paris, 2018, 90 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

L'album aurait pu s'intituler « La fin », mais son auteur, le bédéiste suisse Philippe Chappuis, alias Zep, lui a préféré la « coolitude », bien relative vue depuis notre continent, d'une terminologie en anglais. Le coquin !

Faute vénielle ? Oui, surtout pour le père de la série pour ados prépubères *Titeuf* et des albums comiques *Happy Sex*, *Happy Girls* ou *Happy Rock*, que l'on aime retrouver dans ses créations plus cérébrales et un peu moins légères, dont *The End* fait résolument partie.

Ici, pas de rigolade, pas d'humour salace, mais plutôt un récit joliment mis en dessin et en case où la nature finit par replacer l'humain à sa place, celle du triste mortel.

Tout commence par la mort suspecte de plusieurs randonneurs dans une forêt d'Espagne. En cause ? La présence dans l'air d'une substance toxique sans doute produite par un champignon nouvellement apparu dans les environs.



Illustrations tirées de *The End*, de Zep

RUE DE SÈVRES

Mais depuis une base scientifique en Suède, piloté par Frawley, biologiste qui aime The Doors dans une obsession intrusive, un jeune stagiaire, Théodore Atem, va découvrir autre chose en se mettant à l'écoute du « codex arboris », cette mémoire du monde enchâssée dans l'ADN des arbres.

Fable écologique aux accents apocalyptiques, *The End* puise autant dans les mythologies environnementales et dans les discours alarmistes des dernières décennies pour tenir en tension une trame narrative sur laquelle des innocents meurent, des animaux sauvages

cessent d'avoir peur, alors qu'une compagnie pharmaceutique ne se gêne pas pour répandre ses déchets dans la nature sans se soucier des vies alentour. Zep, qui habite dans un pays où les pharmaceutiques en mènent large, comme on dit, s'y amuse avec les angoisses du présent autant qu'avec les monochromes qui circonscrivent habilement les temps de son récit.

Un récit plein de charme et de sensibilité, dont il faut toutefois excuser la ligne morale d'une facilité désolante posée sur la dernière page pour être entièrement savouré.

Portrait en coupe avec cadavres



POLAR

Une femme infréquentable

★★★

Chris Dolan, traduit de l'anglais par David Fauquemberg, Métailié Noir, Paris 2018, 346 pages

La délinquance est une donnée universelle et Glasgow, comme toutes les villes modernes, n'y échappe pas. Coup sur coup, à quelques jours d'intervalle, on découvre dans des parcs les cadavres de trois jeunes adolescents abattus d'une balle dans la tête puis sauvagement mutilés.

On suivra la procureure Maddy Shannon alors qu'elle accompagne les enquêteurs afin de monter son dossier pour les procès à venir. C'est cet angle bien particulier — celui, presque technique, du procureur — qui fait l'intérêt du livre.

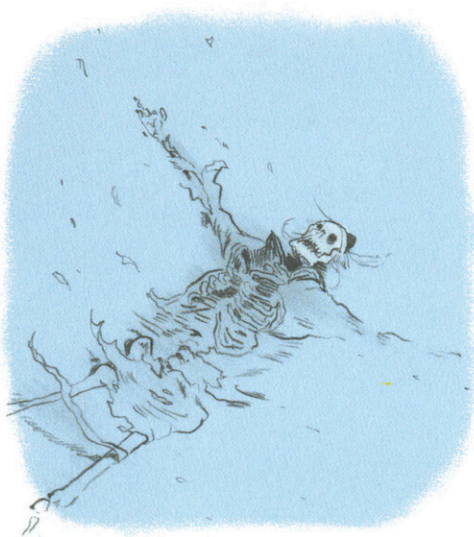
D'abord à cause du personnage plutôt iconoclaste de Maddy : célibataire, mi-trentaine, élégante et plutôt portée sur le vin blanc, elle est issue d'une modeste famille arrivée d'Italie au début du XX^e siècle. C'est par elle qu'on suivra l'enquête de l'intérieur tout en assistant (en parallèle et en italique) à l'arrivée puis à l'implantation des Di Rio, migrants avant le temps, dans la société écossaise.

En résulte une sorte de portrait en coupe d'une société de plus en plus en perte de repères... étrangement semblable à celui qu'on peut tracer aujourd'hui un peu partout. À un point tel que s'impose même un parallèle troublant avec des scènes de crime similaires... à New York.

Avec Maddy Shannon et les policiers chargés de l'enquête, on découvrira l'univers sans issue dans lequel évoluaient les jeunes victimes : drogues, prostitution, chômage, violences et agressions en tous genres. On assistera aussi à la montée des solutions radicales prônées par certains pour « régler le problème »... jusqu'à ce qu'on saisisse, à la toute fin, qui mène le jeu.

Chris Dolan manie fort bien les règles du genre ; son écriture souple et riche, bien rendue par le traducteur, sait jouer sur plusieurs registres tout en dévoilant des personnages éminemment crédibles. Résultat : ce premier roman noir est une réussite.

Michel Bélaïr



Du crime passionnel au masculin qui l'emporte sur le féminin, en passant par l'instinct maternel et les droits de l'homme, Florence Montreynaud propose une relecture, voire un grand nettoyage de notre langue d'usage.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR



Désapprendre la « langue de l'autre »

Avec *Le roi des cons*, Florence Montreynaud s'en prend aux subtilités du langage qui font mal aux femmes

ENTREVUE
FLORENCE SARA G. FERRARIS
LE DEVOIR

Sexiste, la langue française? « Absolument, rétorque sans hésitation l'auteure et linguiste féministe Florence Montreynaud. Et ce n'est pas la seule, loin de là. Presque toutes les langues le sont parce qu'elles sont à l'image du monde dans lequel nous vivons. Par conséquent, la langue — avec ses mots, sa grammaire, sa façon d'agencer verbe et sujet, ses expressions —, tout concourt à minimiser la violence machiste et à en faire reposer la faute sur les femmes. »

Rencontrée dans un café montréalais alors qu'elle est de passage au Québec pour présenter *Le roi des cons*, son plus récent ouvrage publié aux Éditions Le Robert, la militante française expose et décortique ces mots et expressions « qui font mal aux femmes » et que nous employons sur une base quotidienne. « Est-ce que c'est toujours fait de manière consciente? Je ne pense pas. Mais là

encore, ça révèle à quel point c'est ancré en nous tous. »

Du crime passionnel au masculin qui l'emporte sur le féminin, en passant par l'instinct maternel et les droits de l'homme, l'essayiste propose donc, dans son court bouquin, une relecture, voire un grand nettoyage, de notre langue d'usage. « Comprenez-moi bien, on peut tout dire, insiste-t-elle. Mais encore faut-il que ça reflète vraiment notre pensée. Le problème, c'est que, des fois, on a l'impression qu'on n'a que ces mots-là. »

C'est le cas, entre autres, quand on emploie l'expression « elle s'est fait violer », souligne l'historienne de formation. « C'est une forme active qui fait peser le poids de l'acte sur celle qui le subit sans jamais nommer l'agresseur. Mais tout le monde dit ça! Est-ce que ça veut dire qu'on croit tous que la victime y est pour quelque chose? Absolument pas. » Selon elle, il faudrait plutôt dire « elle a été violée » ou encore « elle a été agressée », deux tournures où le sujet est passif et où « on reconnaît enfin l'absence de consentement ».

Résistance québécoise

Florence Montreynaud reconnaît par contre que son regard — et par conséquent son livre — demeure très ancré dans son contexte territorial, à savoir la France. « Vous avez, au

Québec, une longueur d'avance évidente et rafraîchissante qui se mesure, entre autres, par un emploi du féminin beaucoup plus marqué », soutient-elle en soulignant au passage qu'elle a eu l'occasion de l'observer in situ à de nombreuses reprises au cours des dernières décennies.

« Ici, le pire des machistes accepte de dire “Madame la Juge”, même si c'est pour dire que c'est une “ostie de juge”, lance-t-elle, avec un léger sourire. En France, nous avons des députés qui sont sanctionnés parce qu'ils refusent de s'adresser à la présidente de l'Assemblée nationale en reconnaissant qu'elle est une femme. »

L'influence de #MoiAussi

Pour l'auteure, ces écarts s'expliquent non seulement par l'évolution naturelle du français québécois, mais aussi par notre propension à résister à l'anglicisation. « Cette résistance linguistique est porteuse de quelque chose de beaucoup plus grand. Il y a une compréhension de ce qu'en parlant la langue de l'autre, on emploie des mots qui ne servent pas toujours ce qu'on veut dire. »

Mais est-il possible de déconstruire cette langue que l'on parle? « J'en suis convaincue, assure Florence Montreynaud, confiante. Et je suis assez vieille pour avoir vu la langue évoluer! » La preuve, la signification de certains

mots a changé au cours des dernières années. C'est le cas, par exemple, de « harcèlement », qui, en s'inspirant du *harassment* anglais, a pris une toute nouvelle couleur, plus violente que ce qu'on lui connaissait jusqu'alors.

Plus encore, soutient l'auteure, les nombreux témoignages portés par la vague #MoiAussi au cours des derniers mois sont garants d'espoir, annonciateurs de changements profonds. « Est-ce que ça va se faire du jour au lendemain? Sans doute pas, mais je ne pensais pas avoir la chance de voir pareil mouvement de mon vivant, lance-t-elle avec émotion. Et ce n'est pas une libération de la parole. »

Car même si les mots ont toute leur importance, ça fait longtemps que les féministes parlent de cette manière. Ce qu'on voit depuis l'automne dernier, c'est un débouchage des oreilles, une prise de conscience qu'on vit dans un monde où les femmes et ce qu'elles vivent peuvent être visibles. »



Le roi des cons
Quand la langue française fait mal aux femmes
Florence Montreynaud,
Le Robert, Paris,
2018, 159 pages

Une Russie dans le déni

Pour Anne Nivat, les délices de la consommation offerts aux Russes expliquent leur non-choix d'élire Poutine



Un continent derrière Poutine?

★★★ 1/2
Anne Nivat, Seuil,
Paris, 2018,
192 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Toujours séduite et même ébranlée par l'immensité de la Russie, étendue qui, à elle seule, change notre vision du monde, la reportrice française Anne Nivat cite l'écrivain polonais Mariusz Wilk, comme elle un grand voyageur: «L'Europe n'est finalement qu'un appendice de la Russie.» Le sentiment de fierté géographique pousse une retraitée de l'Éducation nationale russe qu'elle interviewe à s'écrier: «Je donnerai ma vie pour Poutine!»

À la suite de l'élection en mars dernier du président Vladimir Poutine, la quatrième fois depuis 1999, Anne Nivat, qui a vécu de 1995 à 2005 en Russie, a écrit *Un continent derrière Poutine?*, où elle affirme au sujet de la politique du plus vaste pays de la planète: «Je ne suis ni "pour" ni "contre", je suis avec les Russes.» Son amitié pour ce peuple ne l'empêche pas de donner, ne serait-ce que dans le choix des personnes interrogées, une subtile dimension critique à un essai chaleureux.

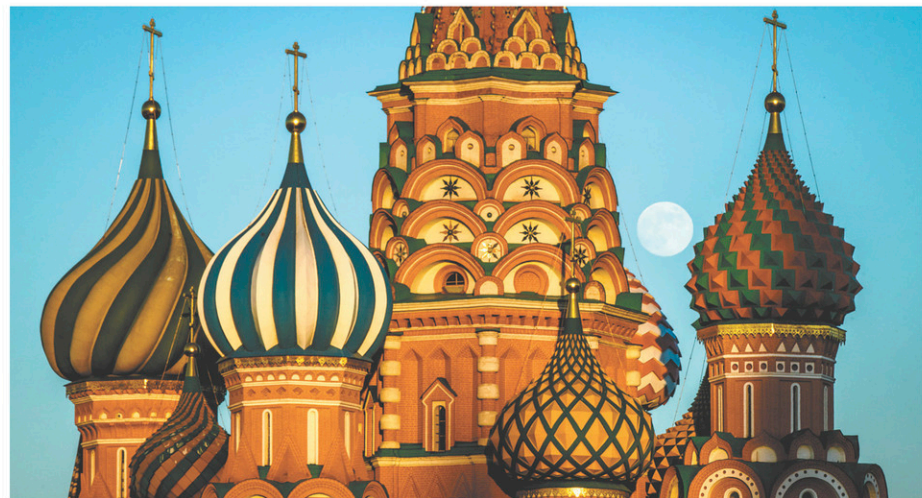
La reportrice y résume la situation du pays depuis la chute du communisme en 1991 par son témoignage direct d'observatrice étrangère indépendante. Elle écrit avec nuance: «Les Russes ont pris goût au "confort" de la démocratie, ou plu-

tôt, aux délices de la consommation garantie par une certaine stabilité économique; ils ont découvert le plaisir du choix. Le choix de ce qu'on achète en contrepartie de l'acceptation du non-choix de celui qu'on met au pouvoir.»

À propos de la réélection de Poutine, un médecin qu'elle interroge, sur le chemin qui la mène de Vladivostok, à l'extrémité sud-est du pays, jusqu'à Saint-Petersbourg, à l'extrémité nord-ouest, admet: «Ce serait quand même mieux si nous avions davantage de choix.» Mais sur la Crimée, ravie en 2014 par la Russie à l'Ukraine, annexion approuvée par la majorité des Russes comme par lui, l'interviewé confie à la reportrice: «Si vous arriviez à me faire changer d'avis, il faudrait que je déménage dans un autre pays.»

Ce qui en dit long sur «l'autocensure» qu'Anne Nivat détecte chez nombre de modérés. La société russe qu'elle dépeint apparaît comme celle du déni, laisse-t-elle entendre. Une enseignante lui raconte que, revenue de France, elle a montré à ses élèves, enfants issus de l'élite, un euro en leur disant qu'il valait 70 roubles. Estomaqués, les élèves lui ont demandé pourquoi. Elle a répondu: «Mais parce que la France est un pays beaucoup plus riche que le nôtre!» Leur foi patriotique s'en est trouvée outragée.

On décelait une foi semblable chez les Américains qui avaient mis leur espoir dans Donald Trump, vu comme restaurateur des États-Unis prospères de jadis. Une partie d'entre eux auraient déchanté. À cause de sa sympathie pour la fierté nationale bonhomme des Russes, Anne Nivat n'ose imaginer que le patriotisme est encore plus monolithique dans la Russie expansionniste de Poutine. Sa réserve ne rassurera pas du tout les pacifistes.



La cathédrale Saint-Basile sur la place Rouge à Moscou

MLADEN ANTONOV AGENCE FRANCE-PRESSE

Du mensonge en psychologie

Louis Cornellier
Chronique



Vous avez certainement déjà entendu parler de «l'expérience de Stanford sur la prison». Presque tous les manuels de psychologie en font état. En août 1971, à l'Université Stanford, en Californie, le professeur Philip G. Zimbardo met en place une fausse prison. Vingt-quatre étudiants volontaires sont affectés, au hasard, aux rôles de gardiens ou de prisonniers. L'objectif est de voir comment ils se comporteront.

L'expérience doit durer deux semaines, mais l'expérimentateur l'arrête après six jours parce que certains étudiants «détenus» craquent sous la pression imposée par leurs camarades «gardiens». Ainsi, la preuve est faite: l'environnement dans lequel nous sommes plongés influe profondément sur nos comportements, peu importe notre personnalité, et la frontière entre le bien et le mal est fragile.

L'expérience aura un retentissement international et durable. Des auteurs aussi sérieux que le sociologue polonais Zygmunt Bauman et l'historien américain Christopher Browning la citeront pour expliquer la folie des Allemands ordinaires à l'époque du nazisme. Dans le domaine de la psychologie sociale, elle est presque aussi célèbre que l'expérience de Milgram sur l'obéissance à l'autorité (1961-1962), dans laquelle un enseignant demandait à des participants d'infliger des décharges électriques à un mauvais élève. Or, tenez-vous bien, selon le Français Thibault Le Texier, docteur en économie et chercheur en sciences sociales, ces deux expériences n'ont pas vraiment de valeur scientifique!

Mauvaise science

Dans *Histoire d'un mensonge. Enquête sur l'expérience de Stanford* (La Découverte, 2018), Le Texier se livre à une critique en règle de ce qu'il qualifie de mise en scène. Le chercheur a tout lu de ce qui s'est écrit sur cette expérience, a vu tous les films et documentaires qui en ont été tirés et a interviewé plusieurs de ses participants. Sa conclusion est assassine: cette expérience, certes fascinante, ne vaut rien, sauf à titre d'exemple de mauvaise science.

Il y a, d'abord, une évidence. «Une expérience n'ayant lieu qu'une seule fois et n'impliquant qu'une vingtaine de personnes n'a aucune valeur scientifique», note le chercheur. Dans une récente étude, le psychologue américain Brian Nosek en arrivait d'ailleurs

à la conclusion que seulement un tiers des études menées dans son domaine réussissaient le test de la reproductibilité. Aussi, tirer des conclusions sur la base d'une seule expérience ne fait pas sérieux, en psychologie comme en tout autre domaine.

L'enquête de Le Texier va plus loin et s'avère une remarquable leçon d'épistémologie. Le chercheur, qui retrace le passionnant parcours de Zimbardo, établit que ce dernier, qui était un militant antiprison, ne cherche pas, par son expérience, à tester des hypothèses, mais à confirmer son opinion sur «la toxicité de la prison». Il connaît d'avance les résultats qu'il veut obtenir. Ce biais entache toute la démarche.

Zimbardo a toujours prétendu qu'il n'avait imposé aucune règle à ses volontaires. C'est faux, illustre Le Texier. Les «gardiens» sont mis au courant des résultats attendus et sont incités à créer un environnement malsain. L'expérimentateur, de plus, intervient sans cesse dans l'expérience. Les participants, des habitués de ce type d'exercice, sont conscients qu'ils jouent un rôle et souhaitent le succès de l'opération. Comment, dans ces conditions, attribuer une valeur aux résultats obtenus? Ce n'est plus de la science; c'est du mauvais théâtre.

Convictions et vérité

«Zimbardo a eu raison de rappeler que nous vivons sous l'influence de notre environnement et il a eu raison de dénoncer la prison — ce que j'ai appris durant ces recherches m'a convaincu que cet endroit est presque toujours un enfer», écrit Le Texier. Le tort du psychologue est le suivant: jouer les scientifiques en manipulant les règles de la science pour dénoncer une injustice.

Le Texier ne veut pas accabler Zimbardo. Il dit même le croire bien intentionné, non sans souligner, dans un passage décapant, que le psychologue, aujourd'hui, dirige une fondation chantant les vertus de l'héroïsme individuel, c'est-à-dire la capacité de s'extraire d'une situation malsaine, une thèse qui contredit son expérience phare.

Le problème, précise Le Texier, n'est pas que les chercheurs aient des convictions, des intérêts et des préjugés. Nous en avons tous, et c'est la raison pour laquelle «une science pure est une chimère». La méthode scientifique conserve, malgré tout, sa valeur, dans la mesure où l'honnêteté et le souci de l'objectivité la guident et où, surtout, le respect de la vérité s'impose comme une obligation.

Dans cette histoire, encore célébrée comme une référence, mais brillamment déconstruite par Le Texier, le pieux mensonge domine. La psychologie a du ménage à faire.

Michel Lebœuf et Vieux Jack le bouleau

Le biologiste signe un traité de promenade en forêt

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

C'

est un livre qui peut être lu comme un manuel d'observation de la nature. Ou mieux : comme un manuel de conversation avec la nature. Biologiste, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques, Michel Lebœuf a choisi, dans *Paroles d'un bouleau jaune*, qui paraît chez MultiMondes, de prendre comme prétexte une discussion avec un bouleau jaune de sa terre du Piémont laurentien pour livrer ses réflexions sur l'organisation de la vie. Le bouleau en question s'appelle Vieux Jack. Il a 250 ans.

C'est donc à travers cette conversation que Michel Lebœuf aborde les questions qui lui tiennent à cœur, dont le thème de la collaboration entre les espèces. Lorsque l'on marche en forêt, il faut ouvrir l'œil pour noter les innombrables manifestations de cette coopération, trop longtemps laissée pour compte par la biologie traditionnelle.

« Mea culpa, écrit Michel Lebœuf. Nous, les biologistes, avons commis une grande erreur, qui remonte aux fondements mêmes de notre discipline. Cette erreur, fondamentale, a été de jeter les bases de toute l'organisation du savoir biologique occidental sur la notion d'espèce. »

« Car finalement, écrit-il encore, l'espèce nommée bouleau jaune

On met sous le chapeau du réchauffement climatique tous les maux de l'environnement. Mais la menace la plus imminente pour la biodiversité, c'est la fragmentation, la perte et la disparition des habitats.

MICHEL LEBŒUF



n'existe pas dans son unicité. C'est un concept que la biologie traditionnelle a inventé. Ce qui est réel, en revanche, c'est l'intersection vivante de forme *Betula alleghaniensis*: l'arbre et tous les autres organismes vivants qui vivent en lui ou sur lui. »

Face à un roseau commun

Au moment de notre conversation téléphonique, Lebœuf sort de la forêt à L'Assomption. Il travaille à un projet d'endiguement du phragmite, ou roseau commun, en plantant des arbres. Cette espèce immigrante et envahissante fait des dégâts importants sur l'écosystème de la région, jusque dans les champs, les lacs et les rivières.

« On est en train de gagner la bataille contre le phragmite. Mais cela coûte tellement plus cher de restaurer que de garder les choses en l'état », dit-il.

Selon lui, la restauration des habitats des espèces est la première urgence en écologie. « On met sous le chapeau du réchauffement climatique tous les maux de l'environnement, dit-il. Mais la menace la plus imminente pour la biodiversité, c'est la fragmentation, la perte et la disparition des habitats. » Dans son livre, Michel Lebœuf explore le concept d'écosystème jusque dans le corps de l'humain. « Idem pour l'espèce humaine, qui n'est aussi qu'une vue de l'esprit. Ce qui est tangible, manifeste, c'est l'intersection vivante de forme *Homo sapiens*: l'humain et tous les autres organismes vivent en lui et sur lui. De même que tous les liens, tous les flux qui l'unissent aux autres intersections de la toile », lui dit Vieux Jack.

« L'humain fait partie de l'écosystème, poursuit le biologiste. Si on le met toujours en opposition avec la nature, on ne réglera jamais rien. On fait partie de cette nature. »

L'individu comme écosystème

À cet égard, certains exemples cités par Vieux Jack sont éloquentes. « Biologiquement, tu n'es pas un individu, poursuit l'arbre, tu es un écosystème. Dans ton corps, 9 cellules sur 10 appartiennent à d'autres formes de vie que toi. Seulement dans ton intestin, on trouve 100 fois plus de gènes étrangers que ceux qui composent ton propre génome. Mais rassure-toi, en biomasse, ton ADN demeure tout de même maître des lieux. » On appelle cette unité « l'holobionte », une « unité de biologie composée de l'hôte et de tous les micro-organismes qu'il abrite ». C'est un concept développé en 2008 par le couple de microbiologistes Ilana Zilber-Rosenberg et Eugene Rosenberg.



Le biologiste Michel Lebœuf a choisi de prendre comme prétexte une discussion avec un bouleau jaune de sa terre du Piémont laurentien pour livrer ses réflexions sur l'organisation de la vie.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Ici, on passe constamment du très grand, comme à la cime d'un arbre, à l'infiniment petit, à scruter les micro-organismes qui le peuplent. Vieux Jack lui confie d'ailleurs que chaque feuille d'une forêt naturelle peut abriter 4000 espèces différentes de bactéries. En milieu urbain, on trouve davantage de bactéries liées à l'espèce humaine, soit à la présence de métaux lourds dans l'environnement. Si on calcule que « la surface foliaire totale de tous les végétaux de la planète représente le double de la surface terrestre de la Terre », cela fait en effet une force vivante incontournable...

Le tronc bien au sol, dans le bruissement de la forêt, Vieux Jack nous invite par exemple à découvrir la frullanie, cette plante qui prend la forme d'une toile d'araignée brunâtre incrustée dans son écorce. Cette frullanie, explique-t-il, ne vit que dans des environnements verticaux. Et dans la simple eau contenue dans

ses coupes grouillent une multitude d'animaux microscopiques qui produisent des déchets riches en azote.

Le livre, comme la forêt, fourmille d'autres exemples de coopération, qui prennent des formes toutes plus étonnantes les unes que les autres. On y apprend par exemple que, alors que fourmis et chenilles ne font généralement pas bon ménage, les fourmis acceptent de protéger les chenilles de papillon bleu, qui en échange leur fournissent un délicieux liquide sucré.



Paroles d'un bouleau jaune
Michel Lebœuf,
Éditions
MultiMondes,
Montréal, 2018,
239 pages

Benny Golson, la machine à jazz

Montréal accueillera en juillet celui qui aligne les pièces devenues des standards

ENTREVUE

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR

De tous les musiciens de jazz inscrits au programme du prochain Festival international de jazz de Montréal (FIJM), le saxophoniste Benny Golson se distingue de manière aussi marquée que profonde par ceci : tous ceux qui viendront cette année, ainsi que ceux qui sont venus l'an dernier et au cours des années antérieures, et ceux qui viendront lors des années postérieures à 2018 ont interprété ou vont interpréter du Golson. Et il en sera ainsi jusqu'à la nuit des temps. Alléluia, plutôt qu'amen.

Avec Horace Silver, Golson est celui qui a écrit le plus grand nombre de pièces qui sont devenues des standards : *Along Came Betty*, *Killer Joe*, *Whisper Not*, *Blues March*, *I Remember Clifford*, *Turning Point*, *Dear Kathy*, *Stablemates*, *Just by Myself* et autres. Les 1^{er} et 2 juillet au Upstairs, Golson et le trio du pianiste Emmitt Cohen vont les décliner et les sculpter, ces morceaux qui méritent le qualificatif d'anthologie.

Cet homme âgé aujourd'hui de 89 ans a eu énormément d'influence sur la vie du jazz des années 1950. À sa manière, lui, mais aussi Horace Silver, Sonny Rollins et Art Blakey ont arrêté les balises du hard bop. Ils ont ouvert la voie que des milliers de musiciens à travers le monde ont depuis empruntée. Il y a un peu plus d'un an, il a publié un album formidable : *Horizon Ahead* sur étiquette High Note. On l'a joint pour en discuter, ce disque étant en quelque sorte un lien avec ce qui précède.

« Le morceau principal, qui est aussi le titre de l'album, est en fait un hommage à tous ces musiciens que l'on ne connaît pas, mais qui, soir après soir, jouent ici et là en essayant toujours d'être meilleurs. Je les trouve fantastiques. En tout cas, je connais assez le milieu pour savoir qu'ils essayent toujours de s'améliorer. »

Est-ce qu'on peut dire que vous êtes obsédé par la composition là où votre grand ami John Coltrane était obsédé par le saxophone ? « Oui, j'ai été obsédé par la composition. C'est un peu pour ça que, dans les années 1960, j'ai abandonné la scène du jazz. J'ai quitté le Jazztet, que j'avais fondé avec Art Farmer, et ma propre carrière afin d'aller étudier avec les



Benny Golson, âgé aujourd'hui de 89 ans, a eu énormément d'influence sur la vie du jazz des années 1950.

LISA STEIN

maîtres de la composition. Puis, je me suis installé à Los Angeles, où je suis resté une douzaine d'années. J'ai travaillé pour les studios. J'ai fait beaucoup de télé. *M.A.S.H.* pendant trois ans, la *Partridge Family*, *Mission impossible*, *The Mod Squad*, *Mannix* et bien d'autres. »

Lorsque vous êtes revenu sur la scène au début des années 1980, vous avez notamment refondé le Jazztet avec Art Farmer et réalisé l'album *Moment to Moment*. Pourquoi ne pas avoir continué plus longtemps ? « Art vivait alors en Europe. Quant aux autres musiciens, ils étaient tous des leaders. Ils étaient très occupés. En fait, cet album, nous l'avons fait pour notre plaisir. Chacun savait que ça ne durerait pas. Tout simplement. »

Il y a un peu plus d'un an, comme

ça en passant, on a eu le bonheur de voir et d'entendre Golson au New Morning, le nom bien français d'un club parisien. On a été alors ébahi par le génie mélodique de notre saxophoniste. S'il y a une chose qui devrait singulariser le prochain FIJM, c'est bel et bien ça : le génie mélodique de M. Golson.

À mettre au calendrier

Du 14 au 16 juin, le Centre culturel de Belœil propose une série de concerts de jazz. Les saxophonistes Rémi Bolduc et Yannick Rieu, les pianistes Taurey Butler et Yves Léveillé, le trompettiste Ron Di Lauro et le Big Band Jazz sont au programme.



Si *Pose* apparaît comme une série progressiste et tout sauf conventionnelle, ne serait-ce que dans sa distribution, les sujets qu'elle aborde sont plutôt universels.

PHOTOS FX

Célébrer un criant besoin de diversité

Pose raconte un New York scindé en deux, entre Trump et la *ball culture*

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE PROULX
LE DEVOIR

De partout, on réclame plus de diversité à l'écran. Que les minorités soient (mieux) représentées. L'appel a été clairement entendu par le foisonnant créateur Ryan Murphy (*American Horror Story*, *The People v. O.J. Simpson*). Pas moins de 108 personnes trans composent l'équipe de production de *Pose*, dont 31 personnages appartenant aux communautés LGBTQ : du jamais vu. Tout cela en plus d'accueillir la toute première femme noire trans (Janet Mock) à être scénariste pour une série télé.

Cette petite révolution télévisuelle se tisse en huit épisodes, le récit d'un New York des années 1980 scindé en deux. D'un côté, la haute finance et sa

luxure dépeintes dans l'ascension fulgurante de Trump, durant l'ère Reagan. De l'autre, l'univers de la *ball culture* retranchée dans Harlem, au sommet de la crise du sida. Deux mondes en apparence des plus éloignés.

Pose nous plonge en plein cœur des « *balls* », ces soirées qui rassemblent des communautés *underground* LGBTQ racisées, représentées par différentes maisons (à la manière d'équipes sportives) pour compétitionner les unes contre les autres pour différents prix. Vêtues de vêtements plus extravagants les uns que les autres, elles tenteront d'impressionner les juges et le public. N'ayez crainte : que vous soyez adeptes de ces soirées ou que votre seule expérience de celles-ci se résume à avoir vu le vidéoclip *Vogue* de Madonna, vous y trouverez votre compte.

Chaque maison est tenue par une mère. Blanca Evangelista (M.J. Rodriguez) est l'une d'elles. Après avoir appris qu'elle est atteinte par le VIH, elle quitte la maison de l'impéreuse Elektra Abundance (Dominique Jackson), une femme autant guidée par son ego que hantée par ses insécurités.

Blanca crée donc la maison d'Evangelista en réunissant des jeunes rejetés par leurs familles biologiques, dont Damon, un jeune homosexuel mis à la porte par ses parents, et Angel, une prostituée. C'est grâce aux charmes de cette dernière que les deux solitudes new-yorkaises vont finalement se rencontrer.

Stan Bowes (Evan Peters), notre guide au sommet de l'ostentatoire Trump Tower, est un jeune père de banlieue ambitieux, évoluant dans un décor à la *Mad Men*. Trump, entièrement invisible à l'écran, mais tout de même présent, représente ici l'archétype de la masculinité toxique, obsédé par le statut social, l'argent et le pouvoir. Malgré une volonté sans équivoque d'obéir aux diktats de la Trump Organization, Stan tente néanmoins par tous les moyens de fuir son présent pour se réfugier auprès d'Angel.

Si *Pose* apparaît comme une série progressiste et tout sauf conventionnelle, ne serait-ce que dans sa distribution, les sujets qu'elle aborde sont, eux, plutôt universels. Au cœur de la trame narrative se retrouvent des valeurs familiales, d'ambition,

d'acceptation et d'amour, au service d'une écriture mordante et incisive. Si chacun ne peut évidemment se reconnaître, par exemple dans des histoires de discrimination contre des personnes trans au sein même de la communauté gaie, tous se laisseront gagner par ces attachants personnages interprétés avec grande sensibilité et justesse. Une vérité à ce jour rarement vue à la télévision.

Nouveau paradigme

La question de l'inclusion est, sans surprise, omniprésente et permet de bousculer les normes de l'intégration d'une diversité dans l'art. Un pari risqué, mais ô combien réussi, considérant que 95% des actrices n'avaient jamais joué. Présentant le miracle quotidien de personnes depuis longtemps dépossédées du contrôle de leurs propres histoires, *Pose* illustre à la manière d'une lettre d'amour à la ville de New York ce que représente le fait d'être une femme trans noire, pauvre dans une ville dictée par l'embourgeoisement, la drogue et les ITSS.

Autres révolutions, ce sont des personnages trans qui donnent des



leçons d'authenticité et de confiance en soi à des protagonistes cisgenres. Pour une (trop) rare fois à la télévision, l'homme blanc hétérosexuel agit ici au service des femmes. Une véritable ode à ces personnes qui, au travers d'une épidémie, de la violence et des rejets familiaux, sont arrivées à se créer une communauté dans une Amérique qui a vu, l'an dernier, 26 personnes trans tuées, dont la moitié étaient des femmes afro-américaines.

Alors que plusieurs ont accusé dans le passé le président Reagan (1981-1989) d'avoir du sang sur les mains à cause de sa gestion catastrophique et insensible de la crise du sida, on semble évidemment forcé d'y voir un commentaire sur le traitement que le président Trump réserve aujourd'hui aux personnes transgenres. Notamment en limitant leur droit de servir dans l'armée, en présentant un budget proposant de couper les fonds alloués à la lutte contre le VIH/sida et en annulant une orientation protégeant les jeunes transgenres dans les écoles.

Si on dit qu'un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre, *Pose* fait donc œuvre utile en rappelant le pouvoir subversif que peut encore avoir la télévision. Alerte au divulgâcheur: ils s'en sortiront. Plus forts, même.

Pose
FX, dimanche, 21h

Poursuivre l'exploration



Paris Is Burning (1990). Grand Prix du jury du Festival de Sundance, ce documentaire aussi culte que controversé sur la *Ball Culture* de Harlem offre une riche réflexion sur la société américaine et explore les rapports qu'elle entretient avec ses minorités raciales et sexuelles.

Strike a Pose (2016). Vingt-cinq ans après le documentaire de Madonna *Truth or Dare*, les danseurs de la tournée *Blond Ambition* se racontent. Sur scène, ils brisaient tous les tabous alors que derrière le rideau, ils cherchaient le courage d'être eux-mêmes.

Angels in America (2003). Adaptée d'une pièce lauréate d'un prix Pulitzer, cette minisérie de HBO offre une représentation brutale du sexe et de l'homosexualité, à l'ère du sida, sous Ronald Reagan. Une histoire profonde sur la façon dont les humains changent et comment la société réagit à ces changements.



Ordre des
arts et des lettres
du Québec

Félicitations à tous
les récipiendaires
de l'Ordre des
arts et des lettres
du Québec !

En collaboration avec

caisse de
la culture
Desjardins

Partenaire média

LE DEVOIR

Distinction remise par



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

f #CALQ
calq.gouv.qc.ca



38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LA MER INTÉRIEURE

(3) Esp. 2004. Drame biographique d'Alexandro Amenabar avec Javier Bardem, Belen Rueda, Lola Duenas. - Avec l'aide d'une avocate, et malgré son entourage, un quadriplégique cloué à son lit depuis 28 ans tente d'obtenir le droit de mourir. **ARTV 12h**

UNE NUIT À NEW YORK

(4) (Nick and Norah's Infinite Playlist), É.-U. 2008. Comédie sentimentale de Peter Sollett avec Michael Cera, Kat Dennings, Alexis Dziena. - Un amoureux largué se lance avec une inconnue dans une folle virée nocturne, en quête d'indices devant les conduire à l'endroit où le groupe de l'heure se produira avant l'aube. **MP 13h**

LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS BUELLER

(4) (Ferris Bueller's Day Off), É.-U. 1986. Comédie de John Hughes avec Matthew Broderick, Alan Ruck, Mia Sara. - Se faisant passer pour malade, un adolescent en profite pour faire l'école buissonnière avec sa copine et un ami. **V 14h**

OPÉRATION SWORDFISH

(5) (Swordfish), É.-U. 2001. Thriller de Dominic Sena avec John Travolta, Hugh Jackman, Halle Berry. - Un jeune pirate informatique se compromet dans une dangereuse escroquerie montée par un criminel mégalomane. **MAX 15h**

LA FAMILLE

(4) (THE Family), É.-U. 2013. Comédie policière de Luc Besson avec Robert De Niro, Michelle Pfeiffer, Dianna Agron. - Participant au programme de protection des témoins, un caïd de la mafia de New York s'installe avec sa famille dans un petit village de Normandie. **TVA 16h**

MACGRUBER

(4) É.-U. 2010. Comédie de Jorma Taccone avec Will Forte, Kristen Wiig, Val Kilmer. - Un ex-agent des services secrets américains reprend du service après que son ennemi juré se fut emparé d'un missile nucléaire. **VRAK 16h**

TRON

(3) É.-U. 1982. Science-fiction de Steven Lisberger avec Jeff Bridges, David Warner, Bruce Boxleitner. - Un ingénieur en électronique se retrouve à l'intérieur d'un ordinateur sophistiqué où il découvre un mini-monde surprenant. **MAX 17h**

BONJOUR LES VACANCES

(5) (Vacation), É.-U. 2015. Comédie de John Francis Daley avec Ed Helms, Christina Applegate, Skyler Gisondo. - Suivant l'exemple de son père il y a trente ans, un pilote d'avion de Chicago part en voiture avec sa femme et ses deux fils à destination d'un parc d'attractions en Californie. **TVA 18h30**

BATMAN

(3) É.-U. 1989. Drame fantastique de Tim Burton avec Michael Keaton, Jack Nicholson, Kim Basinger. - Un justicier mystérieux qui se donne l'apparence d'une chauve-souris géante entre en lutte contre des criminels. **V 18h30**

OCEAN'S ELEVEN

(3) É.-U. 2001. Thriller de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts. - Un criminel réunit autour de lui dix experts dans différents domaines pour cambrioler trois casinos à Las Vegas. **CTV 19h**

LE SEUL SURVIVANT

(4) (Lone Survivor), É.-U. 2013. Drame de guerre de Peter Berg avec Mark Wahlberg, Taylor Kitsch, Emile Hirsch. - Envoyés dans les montagnes afghanes afin de frapper un camp de talibans, quatre soldats d'élite de l'armée américaine sont accidentellement repérés par l'ennemi. **TVA 20h30**

L'ÂGE DES TÉNÈBRES

(5) Can. 2007. Comédie dramatique de Denys Arcand avec Marc Labrèche, Diane Kruger, Sylvie Léonard. - Un fonctionnaire désabusé et mal marié échappe à la grisaille de sa vie en se réfugiant dans des fantasmes de gloire et de conquêtes féminines. **TQ 21h**

LA MUSE

(4) (THE Girl), G.-B. 2012. Drame biographique de Julian Jarrold avec Toby Jones, Sienna Miller, Imelda Staunton. - La relation obsessionnelle du cinéaste Alfred Hitchcock avec l'actrice Tippi Hedren, vedette de ses films *Les oiseaux* et *Pas de printemps pour Marnie*. **ARTV 21h**

LE ROCHER

(4) (The Rock), É.-U. 1996. Thriller de Michael Bay avec Sean Connery, Nicolas Cage, Ed Harris. - Des militaires rebelles se sont emparés de la prison d'Alcatraz d'où ils menacent de faire sauter des bombes sur San Francisco. **MAX 21h**

BROKEN FLOWERS

(3) É.-U. 2005. Comédie dramatique de Jim Jarmusch avec Bill Murray, Jeffrey Wright, Sharon Stone. - Un célibataire endurci recherche quatre de ses anciennes flammes afin de découvrir la mère d'un fils qu'il n'a jamais connu. **TFO 21h**

LE RETOUR DE BATMAN

(3) (Batman Returns), É.-U. 1992. Drame fantastique de Tim Burton avec Michael Keaton, Danny DeVito, Michelle Pfeiffer. - Le justicier Batman s'efforce de contrer les entreprises criminelles du Pingouin et de Catwoman. **V 21h15**

LE RUBAN BLANC

(2) All. 2009. Drame de Michael Haneke avec Christian Friedel, Burghart Klaußner, Leonie Benesch. - En 1913, dans un village protestant de l'Allemagne du Nord, divers événements tragiques et actes criminels non résolus sèment le désarroi et la peur. **TFO 22h47**

RENOIR

(4) Fr. 2012. Drame biographique de Gilles Bourdos avec Michel Bouquet, Christa Theret, Vincent Rottiers. - À l'été 1915, sur la Côte-d'Azur, l'aspirante actrice Andrée Heuschling devient la muse du peintre Auguste Renoir et de son fils Jean. **RC 23h30**

MER NOIRE

(4) (Black Sea), G.-B. 2014. Aventures de Kevin Macdonald avec Jude Law, Scoot McNairy, Ben Mendelsohn. - Afin de récupérer un trésor nazi au fond de la mer Noire, un capitaine de sous-marin constitue un équipage d'aventuriers mi-anglais, mi-russe. **TVA 23h30**

CODE SOURCE

(4) (Source Code), É.-U. 2011. Science-fiction de Duncan Jones avec Jake Gyllenhaal, Michelle Monaghan, Vera Farmiga. - Un militaire est projeté virtuellement, à répétition, dans un train de banlieue à huit minutes d'exploser, afin d'identifier le terroriste qui a posé la bombe. **TQ 0h59**

EUROPE 51

(3) (Europa 51), It. 1952. Drame social de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Giulietta Masina. - Frappée par un grand malheur, une jeune femme sent le besoin de se dévouer aux autres. **TFO 1h12**

LE SYNDROME CHINOIS

(3) (The China Syndrome), É.-U. 1978. Drame social de James Bridges avec Jane Fonda, Jack Lemmon, Michael Douglas. - Une journaliste de la télévision décèle une situation inquiétante dans une centrale électrique alimentée par l'énergie nucléaire. **RC 1h30**

DIMANCHE

CE WEEK-END LÀ

(4) (What We Did on Our Holiday), G.-B. 2014. Comédie de Guy Jenkin avec David Tennant, Rosamund Pike, Emilia Jones. - Un Londonien en instance de divorce part avec sa famille célébrer en Écosse le soixante-quinzième anniversaire de son père, atteint d'un cancer. **TVA 10h**

LA PETITE HISTOIRE DU PLAISIR

(5) (Hysteria), G.-B. 2011. Comédie sentimentale de Tanya Wexler avec Hugh Dancy, Maggie Gyllenhaal, Jonathan Pryce. - Dans les années 1870 à Londres, un médecin employé dans le cabinet d'un spécialiste de l'hystérie développe le prototype de ce qui deviendra le vibreur. **ARTV 12h**

OCEAN'S TWELVE

(4) É.-U. 2004. Comédie policière de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones. - Un cambrioleur et sa bande doivent perpétrer divers casses en Europe pour rembourser une ancienne victime qui n'entend pas à rire. **CTV 13h**

LE SECRET DE L'ABBAYE

(5) Fr. 2016. Drame policier d'Alfred Lot avec Fabienne Carat, Bernard Yerles, Slimane Yefsah. - Deux policiers à couteaux tirés doivent faire équipe pour élucider le meurtre d'un moine retrouvé crucifié la tête en bas. **TV5 13h**

L'INCOMPARABLE MADEMOISELLE C.

(4) Can. 2004. Comédie fantaisiste de Richard Ciupka avec Marie-Chantal Perron, Mylène St-Sauveur, Pierre Lebeau. - Une jeune femme excentrique redonne de la joie de vivre aux habitants moroses d'une ville menacée par les plans d'un roi du casino véreux. **RC 15h**

LE ROCHER

Voir samedi, 21h. **MAX 17h**

BATMAN – LE COMMENCEMENT

(3) (Batman Begins), É.-U. 2005. Drame fantastique de Christopher Nolan avec Christian Bale, Katie Holmes, Michael Caine. - Traumatisé par le meurtre de ses parents, un milliardaire suit un entraînement rigoureux puis devient un ténébreux justicier masqué. **V 18h30**

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

(3) (Raiders of the Lost Ark), É.-U. 1981. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman. - Un professeur aventureux se rend en Égypte où il doit retrouver l'Arche d'alliance avant les nazis. **TVA 19h**

9 – LE FILM

(5) Can. 2016. Film à sketches d'Éric Tessier avec Stéphane E. Roy, Anne-Marie Cadieux, Christian Bégin. - Les thèmes abordés dans la conférence d'un soi-disant expert en communications sont illustrés par neuf histoires mettant chaque fois en scène un des membres de son auditoire. **ARTV 20h**

TRON

Voir samedi, 17h. **MAX 20h**

LÉVIATHAN

(3) (Leviathan), Rus. 2014. Drame d'Andrei Zviaguintsev avec Alexey Serebryakov, Roman Madianov, Vladimir Vdovichenkov. - Un père de famille russe lutte contre une mesure d'expropriation inique imposée par un maire corrompu. **TFO 21h**

L'EXORCISTE

(2) (The Exorcist), É.-U. 1973. Drame d'horreur de William Friedkin avec Jason Miller, Ellen Burstyn, Max von Sydow. - Assisté d'un collègue psychiatre, un vieux prêtre tente d'exorciser une fillette de douze ans qui semble possédée par le démon. **TQ 21h30**

LA TÊTE DANS LES NUAGES

(5) (Head in the Clouds), Can. 2004. Chronique de John Duigan avec Charlize Theron, Stuart Townsend, Penélope Cruz. - Dans les années 1930, à Paris, un triangle amoureux naît entre une jeune héritière américaine insouciante, un intellectuel irlandais et une danseuse espagnole. **V 21h30**

OPÉRATION SWORDFISH

Voir samedi, 15h. **MAX 22h**

LE DIAMANT DE SANG

(4) (Blood Diamond), É.-U. 2006. Drame d'aventures d'Edward Zwick avec Leonardo DiCaprio, Djimon Hounsou, Jennifer Connelly. - Pendant la guerre civile en Sierra Leone, un paysan noir et un mercenaire blanc font équipe afin de retrouver un diamant brut convoité par un trafiquant sud-africain. **TVA 23h15**

UN PROPHÈTE

(2) Fr. 2009. Drame de mœurs de Jacques Audiard avec Tahar Rahim, Niels Arestrup, Adel Bencherif. - Forcé par le chef des prisonniers corses à tuer un mouchard, un jeune détenu beur, analphabète et sans famille, est admis au sein de la bande de ce dernier. **TFO 23h30**

MOONRISE KINGDOM

(3) É.-U. 2012. Comédie dramatique de Wes Anderson avec Jared Gilman, Kara Hayward, Edward Norton. - À l'été 1965 sur une île de la Nouvelle-Angleterre, un scout de douze ans s'échappe de son camp de vacances pour aller retrouver la jeune résidente dont il est amoureux. **RC 0h35**

LA CHUTE DU FAUCON NOIR

(4) (Black Hawk Down), É.-U. 2001. Drame de guerre de Ridley Scott avec Josh Hartnett, Ewan McGregor, Tom Sizemore. - En 1993, durant la guerre civile en Somalie, des soldats américains participent à un raid aux conséquences désastreuses. **TQ 1h54**

LE MONDE DE CHARLIE

(4) (The Perks of Being a Wallflower), É.-U. 2012. Drame sentimental de Stephen Chbosky avec Logan Lerman, Emma Watson, Ezra Miller. - Rentré d'un long séjour en institut psychiatrique, un adolescent doué et solitaire réussit à se tailler une place au sein d'un petit groupe d'outsiders de son école. **RC 2h10**

BROKEN FLOWERS

Voir samedi, 21h. **TFO 2h10**

LUNDI

BOBBY

(4) É.-U. 2006. Drame historique d'Emilio Estevez avec Freddy Rodríguez, Nick Cannon, Shia LaBeouf. - Chronique des heures qui ont précédé l'assassinat de Robert Kennedy à l'hôtel Ambassador de Los Angeles, le 5 juin 1968. **TQ 21h**

MARIAGES

(4) Can. 2001. Drame psychologique de Catherine Martin avec Marie-Eve Bertrand, Guylaine Tremblay, Mirianne Brûlé. - À la fin du XIX^e siècle, une jeune femme promise au couvent s'éprend du fiancé de sa nièce. **TFO 21h**

LA MUSE

Voir samedi, 21h. **ARTV 23h30**

LÉVIATHAN

Voir dimanche, 21h. **TFO 0h**

L'ÂGE DES TÉNÈBRES

Voir samedi, 21h. **TQ 2h23**

BROKEN FLOWERS

Voir samedi, 21h. **TFO 2h30**

MARDI

LA GRAINE ET LE MULET

(3) Fr. 2007. Drame social d'Abdellatif Kechiche avec Habib Boufâres, Hafsia Herzi, Faridah Benkhetache. - Réduit au chômage, un ouvrier d'origine maghrébine tente d'obtenir le soutien des notables de Sète pour ouvrir un restaurant à couscous sur un vieux rafiot. **TFO 21h**

9 – LE FILM

Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h**

LA GRANDE SÉDUCTION À L'ANGLAISE

(4) (The Grand Seduction), Can. 2013. Comédie de Don McKellar avec Brendan Gleeson, Taylor Kitsch, Liane Balaban. - Les habitants d'un village côtier des Maritimes lancent une opération charme pour attirer un médecin, de façon à répondre aux conditions fixées pour l'implantation d'une usine. **TVA 23h35**

MARIAGES

Voir lundi, 21h. **TFO 0h30**

BOBBY

Voir lundi, 21h. **TQ 2h09**

LÉVIATHAN

Voir dimanche, 21h. **TFO 2h10**

MERCREDI

ALOHA

(5) É.-U. 2015. Comédie sentimentale de Cameron Crowe avec Bradley Cooper, Emma Stone, Rachel McAdams. - De passage à Hawaï pour faciliter une opération conjointe de l'armée et de son client, un ex-militaire devenu consultant au privé se fait imposer l'escorte d'une jeune capitaine. **TVA 13h**

KARMA CAMÉLÉON

(4) (Worried About the Boy), G.-B. 2010. Drame biographique de Julian Jarrold avec Douglas Booth, Freddie Fox, Marc Warren. - Au début des années 1980 en Angleterre, les expériences de jeunesse de George O'Dowd, appelé à devenir le chanteur du groupe Culture Club, sous le pseudonyme Boy George. **RC 14h**

LA FIRMÉ

(4) (The Firm), É.-U. 1993. Thriller de Sydney Pollack avec Tom Cruise, Jeanne Tripplehorn, Gene Hackman. - Nouvellement employé dans un prestigieux bureau d'avocats, un jeune homme découvre que ses patrons font affaire avec la mafia. **TQ 21h**

LE GÉANT ÉGOÏSTE

(3) (The Selfish Giant), G.-B. 2013. Drame de Clio Barnard avec Conner Chapman, Shaun Thomas, Sean Gilder. - Après avoir été expulsé de son école, un préadolescent incontrôlable et son ami doué avec les chevaux travaillent pour un ferrailleur qui organise des courses sur routes. **TFO 21h**

SIN CITY – J'AI TUÉ POUR ELLE

(5) (Sin City – A Dame to Kill For), É.-U. 2014. Thriller de Frank Miller avec Mickey Rourke, Josh Brolin, Jessica Alba. - Dans la nuit poisseuse de Basin City, la ville du péché, les destins d'une poignée d'individus s'entrecroisent violemment. **Z 22h**

LA GRAINE ET LE MULET

Voir mardi, 21h. **TFO 0h**

LA FILLE DU MARTIN

(5) Can. 2013. Drame sentimental de Samuel Thivierge avec Catherine Michaud, Samuel Thivierge, Nathalie Cavezzali. - À la mort de son père, une Montréalaise se rend au Lac Saint-Jean, où un ancien camarade de classe l'entraîne dans une aventure périlleuse. **TVA 2h05**

LA CHUTE DU FAUCON NOIR

Voir dimanche, 1h54. **TQ 2h09**

JEUDI

LES MYSTÈRES DE L'OUEST

(5) (Wild Wild West), É.-U. 1999. Comédie fantaisiste de Barry Sonnenfeld avec Will Smith, Kevin Kline, Kenneth Branagh. - En 1869, deux agents fédéraux affrontent un mégalomane sudiste qui veut éteindre les États-Unis. **TVA 13h**

LE COUP DE GRÂCE

(4) (The Fighter), É.-U. 2010. Drame sportif de David O. Russell avec Mark Wahlberg, Christian Bale, Melissa Leo. - Un aspirant champion du monde des poids mi-moyens voit ses rêves de gloire compromis par sa mère et gérante, pas toujours avisée, ainsi que par son entraîneur et demi-frère toxicomane. **TQ 21h**

FRISSONS 2

(4) (Scream 2), É.-U. 1997. Drame d'horreur de Wes Craven avec Neve Campbell, Courteney Cox, David Arquette. - Des meurtres mystérieux se produisent dans l'entourage d'une jeune fille qui se remet à peine d'une semblable série noire. **Z 22h**

VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU

(4) Fr. 2012. Drame d'Alain Resnais avec Pierre Arditi, Sabine Azéma, Anne Consigny. - Appelés à juger de la qualité d'une nouvelle version de la pièce d'un dramaturge décédé captée sur vidéo, les interprètes originaux en viennent à rejouer leurs personnages. **TFO 23h**

LE TEMPS DE L'INNOCENCE

(2) (The Age of Innocence), É.-U. 1993. Drame de mœurs de Martin Scorsese avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer, Winona Ryder. - En 1870, un jeune New-Yorkais de la haute bourgeoisie tombe amoureux d'une cousine de sa fiancée. **RC 0h35**

UNE SOIRÉE D'ENFER

(5) (Take Me Home Tonight), É.-U. 2010. Comédie de Michael Dowse avec Topher Grace, Dan Fogler, Teresa Palmer. - En 1988, un diplômé du MIT qui préfère travailler dans un club vidéo se fait passer pour un banquier afin de séduire celle dont il était amoureux à l'école secondaire. **TVA 0h50**

LE GÉANT ÉGOÏSTE

Voir mercredi, 21h. **TFO 2h37**

VENDREDI

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

(4) (Gentlemen Prefer Blondes), É.-U. 1953. Comédie musicale d'Howard Hawks avec Jane Russell, Marilyn Monroe, Charles Coburn. - Les joyeuses aventures sentimentales de deux danseuses au cours d'un voyage sur un transatlantique. **RC 14h**

NON COUPABLE

(5) (A Time to Kill), É.-U. 1996. Drame judiciaire de Joel Schumacher avec Matthew McConaughey, Samuel L. Jackson, Sandra Bullock. - Une ville du sud des États-Unis est secouée par des tensions raciales durant le procès d'un Noir qui a abattu deux jeunes violeurs blancs. **MAX 20h**

PÉPÉ LE MOKO

(3) Fr. 1937. Drame policier de Julien Duvivier avec Jean Gabin, Mireille Balin, Charpin. - Un criminel se réfugie dans le quartier de la casbah à Alger pour échapper à la police. **TFO 21h**

THE INVISIBLE NATION

(4) (Le peuple invisible), Can. 2007. Documentaire de Richard Desjardins. - L'histoire déchirante des Algonquins, nation autochtone disséminée dans une dizaine de réserves à travers l'Abitibi-Témiscamingue. **PBS (WETK) 21h**

TERMINATOR RÉDEMPTION

(4) (Terminator Salvation), É.-U. 2009. Science-fiction de McG avec Christian Bale, Sam Worthington, Anton Yelchin. - Alors que les humains luttent contre les machines qui ont pris le pouvoir, un résistant veut sauver l'adolescent qui deviendra son père au détour d'un voyage dans le passé. **V 21h**

VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU

Voir jeudi, 23h. **TFO 0h**

LA PETITE HISTOIRE DU PLAISIR

Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - L'AMÉRIQUE L'APPELAIT BOBBY



TÉLÉ-QUÉBEC

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

RFK

Surnommé « l'avorton » par son père, longtemps demeuré dans l'ombre de son frère aîné John F. Kennedy, patriote et catholique ayant fait la chasse aux communistes et aux mafieux, Robert Kennedy succombait à ses blessures le 6 juin 1968. S'il fascine encore, c'est sans doute qu'au cours de sa campagne présidentielle, il est devenu notamment défenseur des droits civiques et que l'Amérique n'aurait

pas été celle que l'on connaît aujourd'hui, comme l'avancent deux documentaires respectivement présentés à *Point doc* et aux *Grands reportages*. En complément de programme sera aussi diffusé *Bobby* (2006), drame historique choral d'Emilio Estevez relatant les heures précédant l'assassinat du politicien à l'hôtel Ambassador.

Bobby Kennedy, un président perdu pour l'Amérique / Bobby

Télé-Québec, lundi, dès 20 h

Bobby Kennedy, le rêve brisé de l'Amérique

RDI, mercredi, 20 h

Le visionnement en continu de la semaine

Ayant provoqué, avec raison ! la rage et la stupeur chez les fans de *Sense8* après avoir annulé la série des sœurs Lana et Lilly Wachowski (*Matrix*) et de J. Michael Straczynski (*Babylon 5*), les bonzes de la chaîne numérique Netflix sont heureusement quelque peu revenus à la raison. À défaut d'une troisième saison proprement dite, les spectateurs auront droit à un épisode final de deux heures et demi intitulé *Amor Vincit Omnia* (signifiant en latin « l'amour triomphe de tout »). Wolfgang tombé entre les pattes du vil Whispers, Nomi, Sun, Riley, Kala, Capheus, Lito et Will s'unissent pour aller à sa rescousse. Espérons que cet ultime épisode soit plus satisfaisant que celui de Noël.

Sense8

Netflix, dès vendredi



Et l'Iris du meilleur film est remis à...

C'est ce week-end que se poursuit la grande fête du cinéma québécois. Après Léane Labrèche-Dor et Pier-Luc Funk, qui ont animé mardi dernier le Gala Artisans, c'est au tour d'Edith Cochrane et de Guylaine Tremblay d'animer le Gala Québec cinéma en direct du studio 42 de la Maison de Radio-Canada. Au cours de cette soirée où seront distribués 13 prix Iris, on remettra l'Iris Hommage à celui que l'on surnomme affectueusement « l'enfant terrible du cinéma québécois », le grand cinéaste André Forcier (*L'eau chaude, l'eau froide, Au clair de la lune, Une histoire inventée*).

Gala Québec cinéma

ICI Radio-Canada Télé et
radio-canada.ca/galaquebeccinema,
dimanche, 20 h



CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

La saison de la F1

Entre le Grand Prix de Monaco, qui s'est tenu le 27 mai, et le Grand Prix de France, qui aura lieu le 24 juin, se dérouleront les essais libres en vue du Grand Prix du Canada du 10 juin. S'étant contenté de la troisième place à Monaco, l'Anglais Lewis

Hamilton a remporté les trois derniers Grands Prix du Canada. Pour sa part, le jeune Québécois Lance Stroll, 18^e à Monaco, n'aurait pas de grandes attentes pour l'écurie Williams sur le circuit Gilles-Villeneuve. **Grand Prix du Canada essais libres**
RDS, vendredi, 9 h 45, 14 h, 20 h

SUR VOS ÉCRANS

Les raisons de cette discrétion...

Les scandales politiques qui ont découlé des affaires judiciaires auxquelles a été mêlée Liliane Bettencourt, l'héritière de L'Oréal, à la fin de sa vie, ont brisé le vernis de discrétion qui avait toujours entouré cette famille richissime. Ce documentaire de Gérard Miller, présenté en deux parties, raconte l'histoire passionnante de cette famille qui a fait sa fortune à vendre du rêve aux femmes, par ses penchants politiques (vers l'extrême droite) inquiétants, ses querelles internes qui ne peuvent arriver qu'à des gens du 1%. Des journalistes qui ont écrit sur cette famille et quelques proches de celle-ci (dont l'ancien ministre de la Culture Frédéric Mitterrand) servent de guide dans ce récit qui ferait un excellent film.

Fortune et infortunes des Bettencourt

RDI, lundi et mardi, 20h



Sur la route des casse-croûte

Le cinéaste Nicolas Paquet explore l'univers des cabanes à patates

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

L'été à nos portes, la chaîne Unis nous met en appétit avec un documentaire sur ces petits restos qui font le plaisir des touristes durant la belle saison. Dans *Esprit de cantine*, Nicolas Paquet (*La règle d'or*, *Ceux comme la terre*) nous convie à une charmante balade sur la route des casse-croûte saisonniers, du Bas-Saint-Laurent à la Haute-Côte-Nord. Ce faisant, il s'arrête à la cantine Chez Mimi, à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, où Mimi mitonne de bons petits plats pour ses clients assidus, et au casse-croûte Le Connaisseur, à Tadoussac, propriété de Nathalie et Stéphane, qui luttent ardemment pour agrandir leur cantine tout en préservant le charme *vintage*.

Tandis qu'il croque la beauté des paysages pour marquer le passage des saisons, le cinéaste témoigne de la fragilité de ces modestes établissements, qui tiennent lieu de réseautage ou de deuxième lieu chez soi dans certaines communautés, en y dévoilant discrètement la patine du temps. Si l'on devine la fragilité de ces établissements saisonniers, les sacrifices auxquels doivent se plier leurs propriétaires, la solitude des clients qui les fréquentent quotidiennement, la joie de vivre règne malgré tout dans ce chaleureux documentaire.

Doucement bercé par la musique de Fred Fortin, *Esprit de cantine* évoque joliment la nostalgie de l'enfance et la fugacité des vacances, tout en livrant un hommage senti à la fierté et à l'esprit d'indépendance des petits commerçants. En résulte un film humain, lumineux et empreint d'une sobre mélancolie.

Esprit de cantine

Unis, lundi, 22h; mardi, 10h; jeudi, 23h; dimanche, 11h



FRANÇOIS GAMACHE

SAMEDI

06/02	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	1001 vies		Les enfants de la télé		Notre vie / Choix difficiles		Le Téléjournal	Pharmacien	Les pêcheurs
TVA	TVA nouvelles	BONJOUR LES VACANCES (2015) Ed Helms.					LE SEUL SURVIVANT (2013) avec Taylor Kitsch, Emile Hirsch, Mark Wahlberg.				TVA nouvelles
TQ	L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (1991)		19h55 Shaun	Belle et Bum			L'ÂGE DES TENEBRES (2007) Marc Labrèche.				Poldark
V	Cinéma	BATMAN (1989) avec Jack Nicholson, Kim Basinger, Michael Keaton.					21h15 LE RETOUR DE BATMAN (1992) avec Danny DeVito, Michael Keaton.				Le Téléjournal
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Découverte			Le Téléjournal	Les grands reportages			Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	La vie secrète des chansons	Qui sera le prochain grand pâtissier?					Voisins/ Voisins		Journal/ L'invité
CANAL D	La guerre des enchères: Miami	Enchères	Enchères	Défi moto à Phoenix			Galas ComediHa! 2015		Galas ComediHa! 2015		Déroute
CANAL VIE	Rénover	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?			Qui vit ici?	Agents	Le Affair (v.f.)		Vedette
RDS	Au 19e	Sports 30	FIT Tennis - Internationaux de France								Sports 30
HISTORIA	De l'acier et du feu	Truck non stop	Truck non stop	FantomWorks			FantomWorks		Beautés d'acier	Beautés d'acier	Mordus
ICI ARTV	Prochains	Rétrovisueur	Pour l'amour du country	Appelez mon agent			LA MUSE (2012) avec Toby Jones, Sienna Miller.				Faits Divers
EXPLORA	Animo	Pharmacien	Brillantes espèces	Comment fabriquer un homme bionique	Forces nature		Cerveau	Sexplora			MégaSt. nazies
Z	Rapide et mill	Comédie	Cobaye humain / Les Hadza	Seuls et tout nu	Fallait pas essayer		Opérations spéciales				Prêt sur gage
SAVOIR	Face à Face	Reportage Gé	19h50 Idées	Ombre doute	20h55 VOD	Monde	Dactylo	Semaine Verte	DeNeuf/ Nature		Découvertes
TFO	Amélie	Subito texto	Flip	Conseils	Mosquée	Citoyen monde	FLEURS BRISÉES (2005) Bill Murray.		22h45 LE RUBAN BLANC		
Planète	7 merveilles ind.		Les routes de crime	Aux origines...			Vu sur terre / Brésil		Crash Investigations		Arsène Lupin
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						LNH Hockey (D)		
CTV	CTV News Montreal		W5 / TBA	TO BE ANNOUNCED					The Detail / It Takes a Village		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Ransom / The Fawn		Home to Win		Houdini & Doyle		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		The Bachelorette				20/20		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		Ransom / The Fawn		48 Hours		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife	The Doctor Blake Mysteries				Austin City
UNIS	Hooké	Filles de moto	Blanche		Devenir adulte	Hors série	JALOUX (2010) avec Sophie Cadieux, Maxime Denommé.				L'espionne
HBO	17h30 Spielberg				CB Strike: Cuckoo / Episode 1		Westworld / Phase Space		FAHRENHEIT 451 (2018) Michael Shannon.		
TVA Sports	16h00 Baseball / Tor./Det. (D)		Kevin Raphael	Coupe Stanley			LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)				Dave Morissette en direct

DIMANCHE

06/03	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		Le Tapis rouge	Le Gala Québec Cinéma				Le Téléjournal	22h35 L'après-Gala	
TVA	TVA nouvelles	Les Gags	INDIANA JONES ET LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE	21h15 François Morency					22h15 TVANou.	22h45 Notre-D.	Cinéma
TQ	De garde 24/7		McSween	Banc public	Y'a du monde à messe				L'EXORCISTE (1973) avec Ellen Burstyn, Jason Miller.		
V	Cinéma	BATMAN: LE COMMENCEMENT (2005) avec Michael Caine, Ken Watanabe, Christian Bale.							LA TETE DANS LES NUAGES (2004) Penélope Cruz.		
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National		Les grands reportages		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Second Regard		Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champion	22h45 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Michelle ou la vie / Baby Boom		Galas ComediHa! 2015		Docu-D / Le vrai Jacques Villeneuve		Mastodontes		Le convoi de l'extrême		Douanes: Can
CANAL VIE	Donnez au suivant		Devenus	En famille	La vie avec des quintuplées		Vue de tournée / Simple Plan		Catastrophe	22h40 Ouvrez	Roulotte
RDS	Sports 30	Images/sec.	Hens-jeu 2.0	LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Astros de Houston (D)					Sports 30		Sports 30
HISTORIA	Fous bolides	Fous bolides	Chopper	Route 66	Les moteurs	Les moteurs	Détroit / Fusées et robots		Bing Bang	Bing Bang	As de l'aviation
ICI ARTV	Artisans Québec		ICI on chante / Dominic Paquet	9 LE FILM (2016) Simon Alain.			21h45 La vie		22h15 L'après-gala		23h15 Tapis
EXPLORA	S'aime chien	Superpouvoirs	Le refuge de l'espoir	Planète colère	Planète techno		Étincelles de génie		Découverte		Sexplora
Z	Pros du ticket	Chasseurs	Forgerons	Prêt sur gage	Les pires chauffards québécois		Plus dur	Plus dur	Les enrégés	Rapide et mill	DernierBazou
SAVOIR	Monde	Dactylo	Mémoires/ VOD	Routes science	Idées/ Nature	Electron/ Idées	Nomade mers	L'avenir de Radio-Canada	Connaissance		Apostrophes
TFO	Amélie	Subito texto	Flip	Conseils	Mosquée	Citoyen monde	LEVIATHAN (2014) avec Elena Lyadova, Roman Madyanov, Aleksei Serebryakov.				
Planète	Les Fros		Sous haute surveillance				L'ombre d'un doute				7 merveilles ind.
CBC	17h00 AN AMERICAN TAIL		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang		The Detail / Off the Path		Criminal Minds		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Instinct / Bye Bye Birdie		Private Eyes		Bull / Benevolent Deception		Global News
ABC	News	News at 6:30	Jimmy Kimmel	NBA Countdwn	NBA Basketball - Séries éliminatoires (D)					Post Studio	News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes		Instinct / Bye Bye Birdie		NCIS: Los Angeles		Madam Secretary		3 News
PBS (33)	The Coroner / Perfectly Formed		A Place to Call Home		Elizabeth at 90: A Family Tribute				The Royal Wedding / Highlights		Bardo: Night
UNIS	Bouffe en cavale		Les fermiers / L'automne		D'un rire à l'autre		Radio enfer	Radio enfer	Balade Tor.	Balade Tor.	Unis le chant
HBO	17h40 PATERNO (2018) Riley Keough.		Real Time With Bill Maher		Being Serena		Westworld / Les Ecorches		Succession / Celebration		Last Week
TVA Sports	Kevin Raphael	Le TVA sports	RAW		Serena				Le TVA sports	CollXtion	Reel Rock

LUNDI

06/04	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Rétrovisueur	Les chefs!		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Anne
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Les Gags	Coeur et bras	Ma maison bien-aimée		Les petits doués		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Histoire
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		BOBBY (V.F.) (2006) avec Demi Moore, Anthony Hopkins.		Moore, Anthony Hopkins.		23h05 Messe
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	La trappe	Permis chanter	Scorpion / Le train de la mort		L'affaire O.J. / Délit de fuite		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Femmes de dictateurs		20h55 Opération Yellow Bird		21h55 Un village français		Journal/ C à dire
CANAL D	Cauchemar sur l'autoroute		Etrange météo		Des idées payantes		Danger dans l'espace		Le péché original		Tresor inca
CANAL VIE	Au chalet	Au chalet	Suis-je normal? / Adam		Donnez au suivant		Devenus	En famille	Les 7 petits Johnston		Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360° (D)		LMB Baseball (D)						L'antichambre
HISTORIA	De l'acier et du feu		Pirates et trésors		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Prise de son	ICI on chante		U2: Live in London		Sting, l'électron libre		Prise de son
EXPLORA	Les derniers loups d'Éthiopie		Animaux sur écoute		S'aime chien	Repères	Vivre loin du monde / Australie		Aux origines de l'histoire		Mystérieux
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Lizard Lick	Comédie	Cobaye humain		Animal Kingdom		The Lovers (v.f.) / Dix treize		Infiltration
SAVOIR	Face à Face		Découvertes	DeGarde	36.9°	TDAH	Santé!	Nomade mers	Découvertes	Monde	Routes science
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	MARIAGES (2001) Guylaine Tremblay.		22h35 Amélie		Boum, canon
Planète	Objectif 2050		Le mystérieux singe		Nicolaï Greschny		Déballage	Tout savoir...			Fantômes
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk		To Be Announced				The Crossing		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan		Ransom / Say What You Did		Elementary / Give Me the Finger		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette				The Crossing		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan		Super Donuts	Biblically	Elementary / Give Me the Finger		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House	Hour	Antiques Roadshow		Foreigner		Independent Lens		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour		Cow-boy urbain / Le rodéo		Esprit de cantine		Hooké
HBO	Real Time With Bill Maher		Last Week	Wyatt Cenac	MAUDIE (2016)				Westworld / Les Ecorches		Succession
TVA Sports	Destination Coupe Stanley				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						Dave Morissette en direct



HBO

Enfants gâtés

Un drame familial du 1% transcende le genre et fait rire, parfois jaune

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

HBO se joint à la vague de drames familiaux d'ultrariches, qui ont un certain succès au petit écran par les temps qui courent (la nouvelle version de *Dynasty*, *Empire*, par exemple) avec cette incursion dans le linge sale des Roy, une famille propriétaire d'un immense conglomerat médiatique. On fait sa connaissance le jour du 80^e anniversaire de son patriarche (impérial Brian Cox), alors qu'il décide de rebrasser les cartes de sa succession, à un moment charnière pour l'entreprise. Ce qui n'a pas l'heur de plaire à ses quatre enfants adultes, gâtés par une vie d'opulence et indignes de leur héritage.

Succession se distingue des productions du genre — des drames « dramatiques » à outrance, souvent empressés par une réalisation trop léchée — par ses accents comiques et satiriques tout à fait bienvenus. Pas tellement surprenant quand on découvre que le créateur de cette série a scénarisé la comédie politique mordante *In the Loop* et a collaboré à l'écriture d'épisodes de la série *Veep*. D'ailleurs, la mise en scène du premier épisode, confiée au producteur et réalisateur Adam McKay (*The Big Short*), rappelle celle de cette série comique politique, avec ses mouvements de caméra et zoom intempestifs qui mettent en relief les malaises entre les personnages à l'écran.

Au bout de ce pilote centré sur l'intrigue familiale avec une ouverture sur les fils narratifs qui s'ouvriront aux sphères économique et médiatique, aucun des personnages principaux (tous interprétés avec justesse) n'arrive à devenir un tant soit peu attachant: désagréables, imbus de leur personne, immatures, voire un peu stupides. Cette antipathie ambiante pourrait en rebuter certains. Il faut prendre le temps de les apprivoiser, car ces tares rendent rapidement la série irrésistible dans les épisodes suivants. Pas facile d'adopter des enfants gâtés...

Succession

HBO, dimanche, 21h

MARDI

06/05	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Les pêcheurs	Galas ComédiHa! 2017		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Directeu
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Ninja Warrior: Le parcours ultime		/ Finales à Kansas City		Du talent à revendre		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Mission.
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc / Méga-usines: Tesla		Poldark		Chroniques du crime américain		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Tout s'embellit	Taxi payant	LES 10 REGLES D'OR D'UNE MARIEE PARFAITE (2017)		Allume-moi		Atomes		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Nos 5 Sens		La vie secrète des lacs		Sexe autour du monde / Brésil		Tandem Partie 2 de 2		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes: Can	Convoi de l'extrême / En piste		Michelle ou la vie sauvage		Le trésor de Pablo Escobar		Australie: Ruée
CANAL VIE	Au chalet	Au chalet	Maux mystères		Vie de tournée		Dr Dee vétérinaire en Alaska		César à la rescousse		Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7	En route 2018	Les Soirées Classiques		Trajectoires / Eric Desjardins		L'antichambre (D)		Sports 30		Sports 30
HISTORIA	Mordus	Mordus	Profession: brocanteur		Profession: brocanteur		Pawn Stars		Pawn Stars		Pawn Stars
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	#Bougaricci	#Bougaricci	Appelez mon agent		Hubert & Fanny		Le siège		9 LE FILM
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Animaux sur écoute		Découverte		Mégastructures nazies		L'homme-fusée		Internet
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Fallait pas essayer / Catapulte		Training Day / Le grain de sable		Killjoys / L'attaque du Rac		Vikings / Deux voyages		Op Spéciale
SAVOIR	DeNeuf/ Nature	Reportage Géo	19h20 Idées	Québec monde	CORIM	Ombre doute	21h25 VOD	Apostrophes: Littérature et résistance			Connaissance
TFO	SallyB./ Sally B.	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	LA GRAINE ET LE MULET (2007)		avec Hafsia Herzi, Habid Boufares.		
Planète	Objectif 2050		L'affaire Kevin / La mémoire		Retrouvez la nature		Crash Investigations		La route de la Kalachnikov		
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)		eTalk	The Big Bang	To Be Announced		MasterChef Canada		CBCNews
CTV	CTV News Montreal								To Be Announced		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Burden of Proof		Bull		NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Roseanne	The Middle	Black-ish	Black-ish	Splitting Up	Splitting Up	News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Burden of Proof		Bull		48 Hours: NCIS		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Guest of House	Outdoor	Ride		A POET IN NEW YORK (2014) Tom Hollander	Bardo: Night			Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Fous animaux	Ça va brasser!	LE COEUR DE MADAME SABALI (2015) Paul Ahmarani.		Ciné tout court				Fillles de moto
HBO	17h10 John McCain		Real Time With Bill Maher		Last Week	Wyatt Cenac	Succession / Celebration		22h05 BI./Sea	VICE	Westworld
TVA Sports	Destination Coupe Stanley		LMB Baseball / Rays de Tampa Bay	c. Washington Nationals (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports

MERCREDI

06/06	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Epicierie	Dans l'oeil du dragon		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Jesse
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Campagne	Oeufs d'or	Malaises	Boomerang	Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		LA FIRME (1993) avec Jeanne Tripplehorn, Gene Hackman, Tom Cruise.		CSI: Miami / Le Courant passe		Atomes
V	Souper parfait	Souper parfait	Lucifer / Un nouvel ami		NCIS: Los Angeles		CS: Miami / Bien mal acquis...		Atomes		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		Envoyé spécial		21 jours		Journal/ C à dire		
CANAL D	Défi moto à Phoenix		Remorqueurs	Garage d'élite	Australie: La ruée vers l'or		Cauchemar sur l'autoroute		Isolés et en péril / Pris d'assaut		Hommes bois
CANAL VIE	Au chalet	Au chalet	Shed de gars, shed de fille		Espaces	Rénover	Vendre ou rénover / Donvale		Agents	Qui vit ici?	Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7		LMB Baseball (D)						L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Les montagnards / Prédateur		Les armuriers	Les armuriers	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu / Le katar		L'acier et feu
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	ICI on chante		Pour l'amour du country		Enquêtes internes		Mozart jungle		23h10 Mozart
EXPLORA	Animo	Planète colère	A la recherche du jaguar		La Semaine verte		Que mangera-t-on / Food 3.0		ADN superfluc		Origines
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Milot Land	Forgerons	Plus dur	Plus dur	Les engragés	Rapide et mill	SIN CITY: J'AI TUE POUR ELLE (2014)		DeGarde
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Idées	Découverte	19h40 Oser	FutureMag	MTL innovante	Mémoires/ VOD	Reportage Géo	22h20 Idées	36.9°	
TFO	SallyB./ Sally B.	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	LE GEANT EGOISTE (2013) Conner Chapman.	Amélie			Boum, canon
Planète	Objectif 2050		Crash Investigations		Les routes du crime / Réunion		Faites entrer l'accusé / Affaire de femmes		Unités d'élite		
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)		MasterChef		MasterChef		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Mary Kills People / Twin Flames		Mary Kills People / Ride or Die		Reverie / Bond. Jane Bond.		Global News
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Jimmy Kimmel	NBA Countdwn	NBA Basketball - Séries éliminatoires (D)				
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Survivor: Ghost Island		SEAL Team		Code Black		Ch. 3 News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Nature / Penguin Post Office		Nova / Super Tunnel		Hawking		Business
PBS (33)	PBS NewsHour		Travelscope	Yankee	Filles de moto	Hooké	Devenir adulte	Hors série	Les fermiers / L'automne		Cow-boy
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Guides d'aventures		18h55 TOTEM (2017) Kerris Dorsey.		Clínica		21h10 Last Wk	21h40 W.Cenac	22h10 Succession
HBO	17h25 A Dangerous Son		LMB Baseball / Yankees de New York	c. Blue Jays de Toronto (D)					D.Morissette	22h45 RAW	
TVA Sports	Destination Coupe Stanley										

JEUDI

06/07	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Malheurs	Prière de ne pas / P-A Méthot		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Chicago Fire / Calomnie		SOYEZ PRETS POUR RICKY (2015) Meryl Streep.		LE COUP DE GRACE (2010) avec Christian Bale, Mark Wahlberg.		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Banc public	De garde 24/7 / Sans répit		Chicago Police		Chicago Police		F.-tireurs
V	Souper parfait	Souper parfait	Imposteurs		Chicago Police		Chicago Police		Chicago Police		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60								Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Régalec		Des racines et des ailes / Jardins d'exception		Les plus beaux treks		Journal/ C à dire		
CANAL D	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Un tueur si proche		Docu-D / Enfants de la F1		Docu-D
CANAL VIE	Au chalet	Au chalet	Les 7 petits Johnston		Une vie de géant		Catastrophe	21h45 Ouvrez	Maison flot.	Espaces	Normal?
RDS	17h00 Le 5 à 7	Grand Prix F1 (D)	Hockey 360°		FIT Tennis - Internationaux de France Femmes demi-finale		Sports 30	Sports 30 / 22h45 Antichambre			
HISTORIA	Les as de l'aviation		Légendes	Légendes	Légendes	Légendes	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Rétroviseur	Hubert & Fanny		Le siège		9 LE FILM (2016) Simon Alain.		
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Le grand requin-marteau		Océania / SOS Hippocampes		Curiosity / Crash aérien		Repères	Rêver le futur	
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Seuls et tout nu		Pros du ticket	Chasseurs	Opérations spéciales		FRISONS 2 (1997) Neve Campbell.		
SAVOIR	36.9°	DeGarde	Nomade mers	Routes science	Idées/ Nature	Mémoires/ VOD	Dactylo	Découvertes	Québec monde	Seigneur Verte	DeNeuf/ Nature
TFO	SallyB./ Sally B.	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	#ONfr					Cinéma
Planète	Objectif 2050		Les routes du crime		L'ombre d'un doute		Chefs de guerre		Déballage	Tout savoir...	Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)		The Big Bang	Young Sheldon	To Be Announced		Quantic		CTV National
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Wall / Sherise and Kieara		Superstore	Will & Grace	S.W.A.T. / Source		Global News
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	The \$100,000 Pyramid		The \$100,000 Pyramid		Quantic		News at 11
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Source		Ch. 3 News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Highwaysmen Live at Nassau		Coliseum	Great Moments	From Soundbreaking		Business
PBS (33)	PBS NewsHour		Negotiating With Nature		Les fermiers / L'hiver		Nos étés		Unis par le chant		Cantine
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Cow-boy urbain / Le rodéo		19h55 Succession		Westworld / Les Ecorches		Wyatt Cenac	Last Week	Bill Maher
HBO	18h05 FAHRENHEIT 451 (2018)		Michael Shannon.		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)				Dave Morissette en direct		
TVA Sports	Destination Coupe Stanley										

VENDREDI

06/08	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		LES BAGNOLES 2 (2011) Owen Wilson.		LE TRANSPORTEUR 3 (2008) Jason Statham.		Fatale-Station		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	L'arme fatale / Texas ranger		Un chef à la cabane		Y'a du monde à messe		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée,	Cuisine futée,	Code 111	911	TERMINATOR REDEMPTION (2009) avec Sam Worthington, Christian Bale.		RDI économie		Le National
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		24/60 / G7		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Thalassa		Sexe autour du monde / Brésil		Journal/ C à dire		
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chasseurs / Colombie		Délateurs / Réal Bastien		Un tueur si proche		Jumeaux diaboliques		Scènes crime
CANAL D	Situation	A.P. Agents	Amour fatal / Pugh		Devenus	Amour aveugle	Proprio	Proprio	Dr Dee vétérinaire en Alaska		Vendre rénover
CANAL VIE	Minichiefs au défi		Grand Prix F1 (D)		F1 Course automobile - Grand Prix du Canada Essais libres		L'antichambre (D)		Sports 30		
RDS	17h00 Le 5 à 7		Les trappeurs du Klondike		Les montagnards		Les montagnards / Coincé		Les montagnards		Les armuriers
HISTORIA	Perdus en Alaska		Mission X		La petite Dorrit		Les grandes entrevues		Faits Divers		Le siège
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Planète techno	Pharmachien	Mystérieux vestiges		Formule 1		Sexplora	Stupidité	Stupidité
EXPLORA	Superpouvoirs	Alex+Tyler, éco	Dans l'net	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Prêt sur gage	Les pires chauffeurs québécois		Jobs fous
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Apostrophes: Littérature et résistance		Secrets		Electron/ Idées	Encore plus	FutureMag	MTL innovante	Nomade mers
SAVOIR	L'avenir de Radio-Canada		Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	PEPE LE MOKO (1937)		22h35 Amélie		Boum, canon
TFO	SallyB./ Sally B.	Top!/ Top!	Crash Investigations		Le requin-baleine		Hollywood Homicide		L'affaire Kevin / La mémoire		Arsène Lupin
Planète	Objectif 2050		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)		eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior / Los Angeles City Qualifiers		Blue Bloods / Peter Fonda		CTV National
CBC	CBCNews	On the Money	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Rogue / Joe Spano		Hawaii Five-0		First Dates	First Dates	Global News
CTV	CTV News Montreal		Local 22 News	Inside Edition	Jimmy Kimmel	NBA Countdwn	NBA Basketball - Séries éliminatoires (D)				
GBL	Global National	Global News	Evening News	Ent. Tonight	UndercoverBoss:Celeb		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Peter Fonda		Ch. 3 News
ABC	News at 6	News	News	Vermont Week	Wash. Week	Foreveryone	American Masters				

Yoga, *earthing* et surf à Santa Teresa

Au Costa Rica, un village de la côte Pacifique est tout entier tourné vers le mieux-être

J'aime que la destination soit restée naturelle, qu'on n'ait pas coupé d'arbres pour construire de gros hôtels et que, dans l'océan, il y ait encore des étoiles de mer et des langoustes grosses comme ça, *pura vida!*

LOUISA



Au calme à l'hôtel Tropico Latino. Page de droite: un cours de surf.

PHOTOS
CAROLYNE PARENT





REPORTAGE

CAROLYNE PARENT

COLLABORATRICE LE DEVOIR
DANS LA PÉNINSULE DE NICOYA

Au bout du chemin de terre et par-delà le nuage de poussière, *bienvenidos* à Santa Teresa. D'accès difficile, cette localité du sud de la péninsule de Nicoya est si insignifiante qu'elle ne figure pas sur toutes les cartes routières. Voilà déjà un excellent point en sa faveur.

Santa Teresa, c'est un ruban de sable long de six kilomètres que borde une haie compacte de palmiers, un chapelet de nids-de-poule faisant office de route, une poignée de restaurants et à peine plus d'hôtels. L'intérêt du lieu? Pour les surfeurs, la perfection des vagues jour après jour, été comme saison *verde* (de grosses pluies, en septembre et en octobre). Pour les adeptes de mieux-être, les retraites de yoga sur fond sonore tropical. Pour tous, la vibe *végano-zen*.

«Je suis venue ici il y a 14 ans pour apprendre l'espagnol et surfer, et je ne suis jamais repartie, explique la Torontoise Margriet Zwart. À l'époque, les routes étaient si mauvaises qu'on mettait trois heures pour arriver au village [à partir de Paquera, le point d'arrivée du traversier faisant la navette entre la péninsule et Puntarenas].»

Depuis, les choses se sont un peu améliorées: il ne faut maintenant qu'une heure pour avaler... les 30 kilomètres! Oh, et il y a désormais un médecin au village.

L'artiste-peintre, qui expose ses toiles dans le café qui porte son nom, évoque la douceur de vivre dans cette bourgade qu'avaient initialement adoptée des Argentins et des Israéliens. Une douceur de vivre qui a sans doute contribué à faire de la péninsule une zone bleue, c'est-à-dire une région où on vit nettement plus longtemps que le reste de ses compatriotes, à l'instar d'Okinawa, au Japon.

Une énergie féminine

Christophe Layet, un professeur de yoga natif de sud de la France, s'est installé à Santa Teresa il y a quatre ans avec sa conjointe pour que «ses enfants naissent sur la plage».

«Il y a une belle énergie ici, une énergie féminine, poursuit-il. La lune est très forte, et c'est comme si la nature reprenait ses droits sur nous. C'est pour ça aussi que certaines personnes ne peuvent rester. Elles ne peuvent plus dire "je suis *speed* à cause de la ville, du boulot", elles doivent faire face

à leur état.» Place alors aux *asanas*!

Pour Luisa, qui vend des bijoux faits d'un bout de corde et de trois pierres sur Playa Carmen, Santa Teresa est populaire auprès de ceux qui la connaissent, mais demeure encore passablement sous le radar. «C'est parce qu'on m'en a parlé que je suis venue, car j'ignorais tout de la plus belle plage du pays!», s'exclame la native de Quepos.

«J'aime que la destination soit restée "naturelle", qu'on n'ait pas coupé d'arbres pour construire de gros hôtels et que, dans l'océan, il y ait encore des étoiles de mer et des langoustes grosses comme ça, *pura vida!*», ajoute-t-elle.

Pura vida est une expression passe-partout utilisée par les Ticos pour dire «salut», «au revoir», «comment allez-vous?», «cela est juste et bon», alouette! Selon le guide Leonardo Otoy, elle provient du film mexicain du même nom, datant de 1956. «Parce qu'il a connu un grand succès chez nous, rapidement, tout le monde s'est mis à se saluer et à se remercier à coups de *pura vida*, comme le héros, dit-il. Et ça a influencé notre façon de vivre aussi puisque nous sommes reconnus comme étant des gens relax.»

Pieds nus et heureux

Si l'expression rappelle que le Costa Rica est le pays où on vit le mieux en Amérique centrale, elle évoque aussi un désir de bien-être collectif, qui s'incarne très bien à Santa Teresa. L'Instituto Costarricense de Turismo (ICT) y associe d'ailleurs la thérapie alternative de l'*earthing*.

«L'*earthing* est une pratique immémoriale qui met les participants en contact direct avec la nature», explique Melissa Tencio, la spécialiste du tourisme de bien-être chez ICT. Concrètement, ça signifie toucher le sol — le sable, l'herbe, les rochers, etc. — avec les mains et les pieds. Toutes ces matières nous permettent de puiser l'énergie de la Terre.

«Et selon certaines études, cette façon de se connecter à elle contribue à diminuer l'inflammation, douleur chronique et fatigue, à améliorer la qualité du sommeil et à vous reconnecter à vous-même.»

Après des kilomètres de «reconnexion» sur la plage et, ce matin-là, une heure d'*ashtanga* avec Christophe, j'étais fin prête à conquérir les rouleaux avec mon professeur de surf. À Playa Hermosa, où les fonds marins sont lisses et non rocheux comme à Playa Carmen — une bonne

chose quand on doit sauter de sa planche —, Daniel Lujan avait dessiné sur le sable plusieurs *softboards* sur lesquels je me suis exercée à me lever dans les règles de l'art à partir de la position couchée. Quinze minutes plus tard, j'affrontais les vagues et, deux heures plus tard, je me tenais debout sur ma 9' 0". Si l'équilibre se maintient, je devrais être en mesure de faire un tube (LA figure de ce sport) dans la prochaine décennie!

«Qu'est-ce que ça prend pour y arriver? De la passion parce qu'on doit encore et encore s'allonger sur la planche pour attendre la bonne vague, se lever et recommencer!» dit celui qui surfe depuis 24 ans.

Un mode de vie

Avec le surf et son activité complémentaire, le yoga, pratiqués dans un environnement dont la trame sonore est composée des cris du singe hurleur, des chants d'oiseaux, du bruissement des palmiers et du fracas du Pacifique, vient un mode de vie sain, qui se reflète aussi dans l'assiette.

La cuisine costaricaine traditionnelle tourne déjà autour de bien bonnes choses: le *gallo pinto* du petit-déjeuner, un mélange de riz et de haricots noirs qui préviendrait les pics glycémiques; le *palmito*, une salade de cœurs de palmier; ainsi que le poisson, la langouste et autres fruits de mer.

L'offre culinaire locale contemporaine, elle, adopte les courants de l'heure: produits locaux et bios, *clean food* chez Olam, smoothies aux anti-oxydants ici et là, véganisme chez Pranamar, options végétariennes partout ou presque.

Chez Shambala, le chef Randy Siles tient de plus à développer une économie durable pour la collectivité parallèlement à une cuisine «libre comme l'air, basée sur le respect de la terre et de qui s'en occupe», dit-il. À cette fin, le Tico a fondé l'académie Artesanos de la gastronomía, qui procure du travail aux jeunes du coin en les formant aux métiers de la restauration. L'an dernier, il recevait notamment des étudiants de l'École des métiers de la restauration et du tourisme de Montréal dans un but de partage de connaissances.

Dans les parages

Afin de voir un peu de pays, on visitera Cabo Blanco, la première réserve naturelle du Costa Rica, créée en 1963. Cette initiative d'un couple environnementaliste suédois donna naissance au système de parcs nationaux du Costa Rica, rien de moins.

Avis aux plongeurs

Selon des sources locales et *Plongées autour du monde* (Lonely Planet), le meilleur site du Costa Rica est le parc marin de l'île déserte Isla del Coco, ancrée en plein Pacifique, à quelque 500 km des côtes. On s'y rend en *live aboard* pour y voir co-raux et gros mammifères marins. Au nord de la péninsule de Nicoya, Playa del Coco fait également partie des meilleures zones, réputée qu'elle est pour ses requins et raies mantas. Dans ce secteur, l'hôtel pour adultes Secrets Papagayo est un excellent point de chute. Renseignements: visitcostarica.com, secretsresorts.com, airtransat.com

Combien ça coûte

Le transport: le vol direct aller-retour d'Air Transat pour San José: 764 \$ du 21 au 28 décembre. (airtransat.com) L'envolée de 30 minutes au départ de San José jusqu'à l'aérodrome de Tambor: environ 100 \$US le trajet avec Salsa, en bus et taxi. Sinon, bonjour, la galère en bus et traversier. Six heures, 64 \$US.

L'hébergement: au petit (24 chambres) et charmant hôtel de bord de mer Trópico Latino, à partir de 175 \$US la nuitée pour une maisonnette pouvant loger jusqu'à trois personnes. Des cours de yoga sont donnés sur place, au son des vagues.

Les repas: le coût de la vie est relativement élevé au Costa Rica. Si, dans un soda, un boui-boui familial, on peut manger pour l'équivalent de 15 \$, on dépensera plus du double pour savourer des plats plus recherchés qu'un ceviche ou un casado (riz, haricots, légumes et une grillade), le plat national. De bonnes enseignes: Shambala au Trópico Latino; Habaneros à Playa Cielo; et au coucher du soleil, Las Caracolas à Mal País, le hameau de pêcheurs voisin de Santa Teresa.

Le surf: 60 \$US la leçon de deux heures avec Daniel Lujan.

On fera aussi un tour à Montezuma, havre des routards aux trois boutiques et deux cafés surnommé... Montefuma! Isla Tortuga est une autre option le temps d'une sortie de plongée en apnée.

Mais peut-être vaudrait-il mieux tout simplement profiter de la plage pendant qu'elle est encore pratiquement déserte. «Je peux vous dire qu'hier, Ian Schrager [l'entrepreneur new-yorkais, père du concept de l'hôtel-boutique] a pris un café ici même», dit Margriet Zwart. Oh, attention, danger: *pura vida* en péril...

Carolyn Parent était l'invitée de l'Instituto Costarricense de Turismo.



Place à l'aventure dans la garnotte

Au Québec comme ailleurs, les cyclistes délaissent les routes bitumées au profit des chemins de traverse

REPORTAGE
MAXIME BILODEAU
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

A

lexis Pinard n'est pas juste un excellent rouleur; c'est aussi le chef d'orchestre de la Classique des Appalaches, l'un des événements cyclistes les plus en vue en ce moment au Québec. Ce qui différencie la Classique de la centaine d'autres courses, cyclosporives et randonnées dans la province? La possibilité de gagner son poids en sirop d'érable, oui. Ses promenades gourmandes jalonnées d'arrêts-dégustations auprès des producteurs des environs de Victoriaville, certes. Mais, surtout, ses

parcours qui sont ponctués de routes en terre battue — de la garnotte, en bon québécois.

«C'est en voyant ce qui se fait ailleurs que j'ai eu cette idée. La série de courses L'Eroica, avec son esprit d'aventure et ses routes en gravelle, a été une grande source d'inspiration», confie-t-il au *Devoir*, lors d'une tournée sur deux roues de l'arrière-pays victoriavillois. En 2015, ce Montréalais naturalisé mobilise la communauté de la région, «un coin de vélo extraordinaire, mais insoupçonné», et organise la première édition de la Classique. La réponse est excellente: 350 cyclistes se déplacent afin d'y prendre part. Cette an-

née-là, la Classique des Appalaches est proclamée Course de l'année au Québec par la Fédération québécoise des sports cyclistes (FQSC).

Le bouche à oreille fait son effet. L'année dernière, pour sa troisième édition, la Classique a attiré plus de 600 participants, en plus de récolter le titre d'Événement de l'année par la FQSC. Mieux encore, elle a fait des petits, sous la forme de douze circuits distincts totalisant 835 km autour de Victoriaville. Le nom de ces boucles balisées qui font la part belle aux chemins de traverse: la Véloroute des Appalaches. Au Québec, c'est une première: aucune région n'avait jusqu'à maintenant proposé



La Classique des Appalaches est l'un des événements cyclistes les plus en vue en ce moment au Québec.

MAXIME BILODEAU

aux amateurs de la petite reine de s'aventurer sur de telles routes. «La Classique a mis en lumière l'incroyable potentiel de la région. Il fallait, je pense, un regard extérieur pour le saisir», souligne Alexis Pinard.

Braver l'interdit

Pourtant, les chemins en terre battue sont légion dans la province, des vignobles de Dunham aux hautes terres de la Beauce en passant par les chemins forestiers des ZEC charlevoisiennes. Il suffit de s'éloigner des grands centres pour le constater: ici et là, en campagne, dans les forêts et entre les villages, se déploie tout un réseau de chemins secondaires, tertiaires, voire quaternaires. Certains vont même jusqu'à dire que le Québec compterait plus de kilomètres de routes en poussière qu'asphaltées, c'est tout dire!

Longtemps, ce formidable terrain de jeu a été ignoré par les cyclistes sur route, pour qui c'était un interdit de s'y aventurer. Mais plus maintenant, explique Guy Bouchard, de la

boutique Vélo Spécialité, à Matane. «Les gens ont dorénavant soif d'aventure et de nature sauvage. Ils recherchent des expériences», constate-t-il. Lui-même est infecté du virus de la garnotte, qui est par ailleurs abondante en Matanie. Ce qui le fait triper, c'est la simplicité inhérente à cette manière de rouler. «Je suis tanné de la route, que je trouve monotone à la longue. Avec le gravier, je retrouve le sentiment grisant de vitesse du bitume, mais sans les œillères de la performance à tout prix», affirme l'homme de 49 ans.

Il n'est pas le seul dans son cas. Depuis quatre ans, l'ex-coureuseuse professionnelle Lyne Bessette convie les cyclistes de la province à découvrir «ses» routes de terre dans son coin de pays, Brome-Missisquoi, lors des 100 à B7. Dans les Laurentides, on retrouve depuis 2015 un club de vélo mi-route, mi-gravelle: le Vélo Club Balmoral. Toujours dans l'arrière-pays d'en haut, la boutique Espresso Sport, à Saint-Sauveur, organise chaque semaine un Mardi Garnotte,

Je suis tanné de la route, que je trouve monotone à la longue. Avec le gravier, je retrouve le sentiment grisant de vitesse du bitume, mais sans les œillères de la performance à tout prix.

GUY BOUCHARD



une randonnée hebdomadaire sur routes cahoteuses. La garnotte est le nouvel eldorado cycliste.

Cet engouement soudain pour les routes de terre, il faut le dire, coïncide avec l'arrivée sur le marché d'une machine adaptée aux vicissitudes du gravier. Son surnom: *gravel bike* — l'Office québécois de la langue française suggère plutôt d'utiliser les termes «vélo de route tout-terrain» ou «vélo toute-route» pour le désigner. Avec ses pneus larges (parfois plus de 40 mm), ses axes traversants et ses freins à disque, ce nouveau venu permet de littéralement flotter sur la terre battue. La présence d'ancrages dans le cadre de ce broyeur de gravier permet en outre d'accrocher des porte-bagages.

«Pour une des premières fois dans son histoire, l'industrie propose de la polyvalence au détriment de la performance. En ce sens, le *gravel bike* est un vélo qui convient peut-être mieux au cycliste lambda», pense l'homme d'affaires Louis Garneau, dont l'entreprise propose ce type de vélo. En 2017, les ventes des vélos de la série Garibaldi de Garneau, tous consacrés à l'aventure «là où Google Street View est banni», ont d'ailleurs supplanté celles du segment équivalent sur route. «Nous continuons à vendre plus de vélos de route que de *gravel bikes* en tout», précise toutefois le cycliste. La gamme Garibaldi sera d'ailleurs élargie en 2019.

La Bicycle Product Suppliers Association, qui représente l'industrie cycliste étasunienne, rapportait récemment que le premier trimestre de l'année 2018 a été en quelque sorte «sauvé» par la vente de vélos de route tout-terrain. Avec les vélos à assistance électrique, ils sont responsables d'une croissance de 2,4% des ventes par rapport à la même période en 2017. «Tous les cyclistes, et je m'inclus, vont-ils se mettre à pédaler sur la terre battue? Je ne pense pas. Cela dit, la discipline est appelée à grandir au courant des prochaines années, c'est sûr», prédit Louis Garneau.

Partage de la route?

Si l'on se fie à la Classique des Appalaches, elle est en tout cas promise à un bel avenir. Nous voilà d'ailleurs dans les derniers kilomètres du tour du propriétaire piloté par Alexis Pinard. Le sommet du mont Arthabaska, où la ligne d'arrivée de la Classique se situe, est bien en vue. Sur les rampes qui nous y mènent, des centaines de spectateurs en liesse acclameront les 1000 participants attendus le 25 août prochain.

Le nombre de kilomètres que nous avons parcourus? On s'en moque. Notre vitesse horaire? Pas importante? Le dénivelé grimé? Probablement élevé, compte tenu de nos cuisses qui brûlent. En fait, une seule statistique importe: celle du nombre de voitures croisées lors de notre sortie de deux heures et demie, soit 12 en tout. À ce débit, le partage de la route est une lointaine préoccupation.

C'est peut-être là le meilleur des arguments pour le vélo de garnotte.



S'intégrer, un baklava à la fois

Les Filles Fattoush est un service de traiteur et bien plus encore. Portait d'un projet d'économie sociale au féminin.

REPORTAGE
GWENAËLLE REYT
 COLLABORATRICE LE DEVOIR



Elles s'appellent Arpik, Amal et Joellit. Dans la cuisine industrielle de la ville de Mont-Royal, les trois femmes s'affairent à préparer les commandes d'une fin de semaine qui s'annonce chargée: des boîtes à lunch à garnir pour un festival, 1000 baklavas à emballer pour un événement et un *mezze* à monter pour une centaine de personnes. Malgré la charge de travail, l'ambiance est décontractée.

Arpik badigeonne des morceaux de pain pita avec un mélange d'épices au poivre rouge. Amal et Joellit assaisonnent un plat de viande qui mijote. Une douce odeur chargée de cumin et de cannelle flotte dans la cuisine. Ces femmes font partie des Filles Fattoush, un service de traiteur qui

propose une cuisine syrienne familiale. Mais plus encore, Les Filles Fattoush est surtout une entreprise d'économie sociale qui donne un premier emploi en sol canadien à des femmes syriennes récemment arrivées. «On veut leur donner cette première ligne dans leur CV. Celle qui ouvre des portes pour la suite, explique Geneviève Comeau, directrice générale de l'entreprise. Quand ces femmes réfugiées sont arrivées au Québec, on leur a fourni un manteau et un ticket de bus. Et après? Elles font quoi? Elles ont besoin de travailler pour vivre dans la dignité.»

La cuisine, outil de réconciliation

Comme beaucoup de projets un peu fous, celui des Filles Fattoush est né d'un heureux hasard. Celui d'une rencontre entre deux femmes au printemps 2017. La première, Josette

Gauthier, est documentariste et a eu envie d'aider les femmes immigrantes après avoir rencontré Kamal Mouzawak, un militant libanais qui utilise la cuisine comme outil de réconciliation sociale et culturelle pour les réfugiés au Liban. La deuxième, Adelle Tarzibachi, est une femme d'affaires. Syrienne d'origine, elle est arrivée au Canada en 2003 et a toujours été très impliquée dans sa communauté, surtout depuis la guerre. «Quand les 25 000 réfugiés sont arrivés au Canada, on a voulu répondre à un besoin et offrir une aide concrète. La réalité, c'est qu'on ne peut pas trouver de travail. Et c'est encore plus difficile pour les femmes de 50 ans et plus. On s'est adaptés à leur réalité», explique-t-elle.

À peine l'idée mentionnée, le projet était en route. Les contacts, l'entraide et les réseaux sociaux ont fait



On veut leur donner cette première ligne dans leur CV. Celle qui ouvre des portes pour la suite. Quand ces réfugiées sont arrivées au Québec, on leur a fourni un manteau et un ticket de bus. Et après ? Elles font quoi ? Elles ont besoin de travailler pour vivre dans la dignité.

GENEVIÈVE COMEAU



Les Filles Fattoush donnent un premier emploi en sol canadien à des femmes syriennes récemment arrivées. Ici, Amal Kabroun, Arpik Suvalian et Joellit Abo.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

le reste. « Nous avons eu rapidement une vingtaine de femmes qui nous ont contactées, explique Geneviève Comeau, qui est impliquée bénévolement dans le projet depuis le début. En Syrie, elles ont fait des études et avaient des professions. Ici, il y a la barrière de la langue et de la culture. L'idée est qu'elles sortent de chez elles et qu'elles rencontrent d'autres femmes. On veut qu'elles retrouvent leur fierté. »

Mais le simple fait de sortir de chez soi est parfois un défi, car un billet de métro représente un budget considérable quand les revenus sont quasi inexistantes. Alors, l'équipe organise les déplacements, et les femmes s'entraident. « Quand on me prête une voiture, j'emmène les autres femmes », explique Arpik Suvalian, une des premières Filles Fattoush. Veuve, elle est arrivée au Québec en juin 2015 avec ses trois enfants. « Les femmes syriennes ont l'habitude de travailler. On est très actives. Quand je suis arrivée, j'ai cherché un emploi, mais je n'ai rien trouvé, même si je parle français », explique celle qui travaillait comme journaliste au palais présidentiel à Damas et ensuite comme institutrice de français dans un collège privé.

Quand elle a entendu parler du projet, elle a sauté sur l'occasion. « Toutes les femmes syriennes savent cuisiner, car elles cuisinent pour leur famille. Et quand les gens goûtent ce qu'on a préparé, ils nous donnent un sentiment de fierté », assure-t-elle. Le service traiteur propose donc une cuisine faite dans les règles de l'art. Les recettes sont celles de Josephine, la grand-mère d'Adelle Tarzibachi: Riz *bi Cherieh Kabab Halabi* (riz aux vermicelles, viande kebab et légumes), *Makloube* (aubergine, viande et riz), *Ouzi* (feuilleté au riz, à la viande et aux petits pois), *Moujadara* (riz aux lentilles), *Hérissé* (gâteau à la semoule) et bien d'autres spécialités orientales. Le menu change chaque semaine et comprend des salades, dont la fameuse Fattoush, des *mezzes* chauds et froids, des plats principaux végétariens ou non et des desserts. « En Syrie, notre manière de cuisiner et de manger est conviviale. Tout est au milieu de la table et on partage. On veut instaurer un dialogue entre nous et nos clients, leur faire connaître notre culture », poursuit Adelle Tarzibachi. Car au-delà de bien manger, l'intérêt est de rencontrer ces femmes et d'en apprendre plus sur elles.

Pas à pas, le projet a pris forme. Les deux fondatrices ont mobilisé leurs

amis, familles et collègues. La générosité de leur réseau leur a permis d'avoir accès à des services de graphisme, d'avocat et de communication. Et surtout, elles disposent d'une cuisine commerciale à un prix accessible. Ensuite, c'est le bouche à oreille et les premiers contrats dans des compagnies très en vue de Montréal qui ont permis de répandre la bonne nouvelle.

Aujourd'hui, Les Filles Fattoush sont 22 femmes âgées de 30 et 60 ans. Elles gagnent 12\$ l'heure, travaillent toutes à temps partiel et se relaient pour les horaires. Pour l'ensemble d'entre elles, c'est leur premier emploi au Canada. Et cette expérience qui devait être temporaire semble devenir permanente pour celles qui ont enfin trouvé un peu de stabilité. « Elles ne se voient pas travailler ailleurs, explique Geneviève Comeau, on veut donc leur permettre de se former et d'évoluer dans l'entreprise. »

Joellit Abo Nasr a rencontré Arpik Suvalian dans un cours de francisation. Cette ancienne avocate et mère de jumelles de 12 ans est arrivée au Québec en janvier 2016. Elle non plus n'a pas trouvé de travail. Elle s'est donc laissé convaincre par son amie de rejoindre les rangs des Filles Fattoush. « Pour moi, ce travail est comme une nouvelle famille », dit-elle timidement avec un grand sourire, tout en cherchant l'approbation d'Arpik. « Si je me trompe, elle me corrige. C'est elle l'institutrice de français », ajoute-t-elle en riant. Elles poursuivent la discussion en arabe et semblent contentes d'être ensemble.

Créativité au service des réfugiés

Le petit projet est devenu grand. Pour marquer le coup et montrer qu'elles sont là, Les Filles Fattoush ont organisé lundi dernier leur lancement officiel autour d'un grand *mezze*. Et pour la suite, les idées ne manquent pas: une gamme d'épices, un comptoir avec pignon sur rue et des collaborations avec de grands chefs montréalais. Pour en faire encore plus, l'entreprise d'économie sociale a même fait partie des organismes qui ont participé au programme « De l'idée à l'impact. Soutenir les réfugiés » dans le cadre du forum C2 Montréal.

« Au-delà des Filles Fattoush, on aimerait développer des outils pour permettre à ces femmes d'intégrer le marché du travail », explique Josette Gauthier. Pendant trois jours, des dizaines de créatifs ont planché sur ce défi en appliquant la méthode de *design thinking*. « Beaucoup d'éléments très éclatés sont ressortis, comme organiser un festival autour des femmes syriennes ou des ateliers de formation, explique la cofondatrice des Filles Fattoush, qui a participé à l'événement. « Que ça soit ça ou autre chose, leur intégration va se faire de manière organique. Il faut leur donner le plus d'occasions de rencontres possible, on va aussi aller dans les régions à la rencontre des Québécois, explique-t-elle en précisant: on a de la chance en tant que Canadiens de pouvoir les accueillir. C'est une belle occasion d'offrir notre aide. »



CRITIQUE

Le pain est d'or

★★★

Massimo Bottura & Friends,
Phaidon, Londres,
423 pages

Quand les plus grands chefs de la planète cuisinent pour les plus démunis tout en luttant contre le gaspillage alimentaire, ça donne des recettes astucieuses et pas chères: du pesto au pop-corn, du chutney avec des peaux de bananes ou du gaspacho avec des fraises un peu trop mûres. *Le pain est d'or* est une sorte de journal de bord d'une expérience culinaire et surtout humaine. En 2015, lors de l'Exposition universelle de Milan, le chef Massimo Bottura a tenu un restaurant éphémère, le Refettorio Ambrosiano. Tous les jours pendant six mois, il a préparé avec ses comparses les plus étoilés de la planète des recettes avec des produits qui auraient normalement été jetés. Avec beaucoup d'imagination, ces chefs, dont le Montréalais John Winter Russell, ont donc dû revenir à l'essence même de leur travail: nourrir. Comme résultat, un livre de recettes simples et économiques destiné à tous, même les moins habiles en cuisine. Mais aussi, un livre d'histoires et d'anecdotes sur les rencontres qui ont marqué ce projet.

Gwenaëlle Reyt



Massimo Bottura

Photo tirée du livre *Le pain est d'or*
PHAIDON

LA RECETTE DE LA CHEF KIMBERLY LALLOUZ**BBQ végétalien**

Donne 4 portions

Voici une recette pour un BBQ complètement végétalien où vous ne remarquerez (presque) pas l'absence de viande.

Ingrédients

1 tête de brocoli, coupée à la verticale
1 ½ tête de chou-fleur coupée à la verticale
8 champignons pleurotes
8 maïs, non épluchés
1 botte de radis d'été (habituellement attachés par un cordon)
2 citrons et 1 lime coupés en deux
2 petites aubergines coupées en deux sur la longueur et dans lesquelles on effectue des entailles en biais sans déchirer la peau pour permettre à la sauce de bien pénétrer l'aubergine
8-12 bébés poireaux entiers, nettoyés
1 tête d'ail, coupée à l'horizontale
Pour la marinade:
½ tasse d'huile de noix de coco fondue
Sel et poivre au goût

Vinaigrette au tahini, citron et câpres

2 cuillerées à table d'eau
4 cuillerées à table de tahini
4 cuillerées à table d'huile d'olive
1/3 tasse de chacune de ces herbes, hachées: persil, coriandre, basilic et oignon vert
Jus d'un citron
Sel et poivre au goût

Préparation

Badigeonner les légumes avec l'huile de noix de coco fondue à l'aide d'un pinceau. Saler et poivrer au goût.

Préchauffer le BBQ à environ 600 °F. Pendant que le BBQ réchauffe, y déposer les maïs dans leur épi, puisqu'il leur faut plus longtemps pour cuire. Ne pas oublier de les tourner en cours de cuisson.

Lorsque le gril est chaud, y déposer les aubergines, les citrons et la lime. Compter environ 10 minutes

de chaque côté. Sur un morceau de papier aluminium, placer la tête d'ail sur une partie moins chaude du barbecue. Lorsque l'ail est brun, fermer le papier d'aluminium et retirer du feu, afin qu'il conserve sa chaleur et continue à ramollir.

Déposer ensuite sur la grille les radis, feuilles vers le haut, et les champignons. La cuisson devrait prendre entre 8 et 10 minutes, en les tournant à la mi-cuisson.

Finalement, déposer les bébés poireaux sur le gril. Ils seront cuits en moins de 8 minutes, il faut les surveiller.

Une fois cuits, placer les légumes dans un grand plat de présentation. Presser le jus des deux morceaux de citrons directement sur les légumes, puis y mettre un filet d'huile. Au goût, on peut aussi mettre des flocons de piment.

Confectionner la vinaigrette en mélangeant tous les ingrédients avec une fourchette pour éviter qu'elle soit émulsionnée.

Servir avec l'ail confit, les citrons et lime restant, ainsi que la vinaigrette.



KIMBERLY LALLOUZ

Table épatante à Sherbrooke

CRITIQUE**JEAN-PHILIPPE TASTET**

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il y a une ribambelle de restaurants à Sherbrooke, d'excellents, des plus ordinaires et quelques bous-bouis aussi, malheureusement. Parmi les excellents, il y en a trois dont je tiens à vous parler. L'an dernier, c'était le très recommandable Baumann Smokehouse (*Le Devoir*, 8 septembre 2017). Aujourd'hui, le tout aussi recommandable Antidote Foodlab. Le troisième viendra à mon prochain passage en Estrie.

Cet Antidote donc. La plus belle surprise de l'année à ce jour. Il faut dire que les propriétaires ne pêchent pas par excès de vantardise; en effet, pas le moindre panneau, pas la plus petite enseigne, rien pour signaler qu'il y a ici l'une des meilleures tables de la province. Dans son infinie bonté, le ROC lui a même octroyé une place parmi son classement Canada's 100 Best Restaurant. *By George!* C'est vous dire... J'y ai soupé deux fois, la seconde surtout parce que le chef était absent la veille. Même qualité les deux soirs.

Lorsqu'il est aussi original, il faut parler du décor, puisque Antidote est installé dans une ancienne manufacture, un atelier de couture dont subsistent de ravissantes machines à coudre. Beaucoup de bois partout, de gros murs en pierre et un fond musical à vous réconcilier avec cette chose.

Lorsqu'il est aussi chaleureux et intelligent, il faut parler du service. Violette, à son poste les deux soirs, est une personne dont le travail impeccable embellit encore le passage à cette table.

Enfin, il faut parler de ces superbes



Le chef Luc Vaillancourt et sa brigade peaufinent de superbes assiettes, en parfait équilibre.

assiettes que le chef Luc Vaillancourt et sa brigade peaufinent. Un menu de onze propositions, six entrées et cinq plats principaux — plus une petite carte de quatre desserts. Sucrées ou salées, ces compositions tiennent en parfait équilibre entre finesse et robustesse, recherchées sans emberlificotage.

Ce céleri-rave, par exemple, était parfait comme entrée. De belles tranches sorties de la mandoline, fumées et accompagnées de crevettes nordiques venues de Rivière-au-Renard, gel de baies d'argousier venues, elles, de North Hatley; pour compléter, une délicieuse sauce et un crumble sentant la noix de cajou torréfiée.

La carte d'Antidote contient également certains intitulés intrigants. Par exemple, ce «Steak de concombre». Juste à le lire, ça décoiffe grave, comme on dit à Sherbrooke et ailleurs. Le savourer est tout aussi plaisant;

Un large éventail d'art français et danois

avec des œuvres rarement montrées,

LES TRÉSORS IMPRESSIONNISTES**DE LA COLLECTION ORDRUPGAARD**

au Musée des beaux-arts du Canada.

Samedi 9 juin

ajout de places pour ce beau détour.

31 juillet - 1^{er} août**QUÉBEC**: Festival d'opéra, atelier d'artiste...**18-21 octobre****NEW YORK**: opéra du Met, jardin, musées...

Le détail sera disponible très bientôt.

Les
beaux
détours
CIRCUITS
CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec**HÉBERGEMENT EN RÉGIONS**Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Evelyne de Varennes au
514 985-3454**VOYAGES PLEIN AIR**

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

**MARCHES SUR LE MONT ROYAL** / les dimanches matin.**SORTIES D'UN JOUR** / d'avril à octobre.**VOYAGES** / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...**randopleinair.com / 514-252-3330**

**RANDO
PLEIN AIR**.COM



Lorsqu'il est aussi original, il faut parler du décor, puisque Antidote est installé dans une ancienne manufacture, un atelier de couture dont subsistent de ravissantes machines à coudre. Beaucoup de bois partout, de gros murs en pierre.

PHOTOS ANTIDOTE

concombres marinés à la lime puis grillés, gel de cornichon sucré, sauce babeurre et, flottant au-dessus, de discrets effluves d'esturgeon fumé.

Violette annonce en souriant: « Poulet de Cornouailles cuit sous vide puis rôti, paprika, cayenne, oignon et, en accompagnements, un roulé de prosciutto et patate douce, crème sure, légumes poêlés, mousse de pomme de terre et purée d'épinards. » Nous commandons en souriant. Le volatile arrive, présenté en crapaudine. Une fois le plat terminé, la table sourit toujours.

Le plat de raviolis est composé de pâtes fraîches maison à la courge Butternut, riches en fromage cottage

et parmesan (un peu trop...), quelques pleurotes (un peu pas assez...), le tout enjolivé de graines de citrouille torréfiées et d'une très judicieuse gastrique de courge.

Deux desserts faits maison — « Oups! J'ai échappé le Ferrero » et « Gâteau aux carottes » — passent le test haut la main. Le premier, une demi-coquille de chocolat noir fabriquée maison, remplie de mousse de chocolat au babeurre, une bruine de noisettes torréfiées et concassées, et un beurre de noisette fleurant le miel, mériterait un prix.

Le second, recette classique enrichie d'un concassé d'arachides et de caramel, de poudre de beurre d'arachides, d'une onctueuse mousse de carotte et d'une quenelle de glace de fromage à la crème parfumée à la vanille en mériterait un aussi conséquent. La maison a la délicatesse de proposer une version sans arachides.

Antidote Foodlab

★★★ 1/2 \$\$\$\$ 1/2

35, rue Belvédère Nord, local 10, Sherbrooke — 819 791-9117

Ouvert en soirée du mardi au samedi. Entrées de 9\$ à 15\$, plats principaux de 22\$ à 34\$ et desserts à 7\$ et 8\$.

De la très belle carte des vins, mon éminent collègue et néanmoins ami Jean Aubry dit: « Voilà une carte dynamique, bien de son époque qui vise juste et semble avoir un malin plaisir à chatouiller l'amateur de passage devenu alors le client le plus indécis de l'heure tant le choix abonde, à prix plus que sympas. »



La carte d'Antidote contient certains intitulés intrigants. Par exemple, ce « Steak de concombre » (photo du haut) et le dessert fait maison « Oups! J'ai échappé le Ferrero ».

Aussi à Sherbrooke

Si vous décidez de manger exotique à Sherbrooke, je vous suggère d'essayer **Persépolis**, un joli restaurant iranien planté rue King qui sert humblement les plats traditionnels de cette cuisine persane si soignée et si riche. Décor divertissant, service d'une exquise amabilité et addition très raisonnable. Si vous deviez vous réveiller tôt, la boulangerie **Les vraies richesses** ouvre ses portes dès 6h30. Courez-y pour les meilleurs croissants, chocolatinés et autres viennoiseries de toute la région ainsi que pour des pains qui vous donneront envie d'y tartiner du bonheur.



La grande fatigue

Pourquoi sommes-nous toujours aussi épuisés?

LAURIE NOREAU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

C

haque fois que l'on s'enquiert de l'état de santé d'un collègue ou d'un proche, la réponse semble toujours la même: «Je suis si fatigué!» Mais d'où provient cette profonde lassitude? De plus en plus d'experts s'entendent pour dire que notre mode de vie est aussi responsable que notre hygiène de sommeil de cette fatigue généralisée.

«On a tendance à en mettre beaucoup sur le dos du sommeil. Pourtant,

il y a beaucoup d'autres facteurs qui peuvent contribuer à la fatigue», souligne d'entrée de jeu Simon Beaulieu-Bonneau, psychologue et professionnel de recherche au Centre d'étude des troubles du sommeil à l'Université Laval.

Parmi ceux-ci, le stress apparaît en haut de la liste. «On vit à un rythme effréné par rapport à ce que notre système est capable de supporter», constate Lucie Montpetit, ergothérapeute et auteure du livre *Se libérer de la fatigue persistante*. D'ailleurs, près de 30% des consultations chez le mé-

decin concernent la fatigue. Chaque semaine, ce sont plus de six heures de travail qui auraient pu être productives, mais qui sont perdues à cause de la fatigue.

Le problème pourrait-il se trouver dans votre alimentation? Une carence en fer entraîne souvent l'anémie, soit une baisse du nombre de globules rouges dans le sang, et une grande fatigue. Une récente analyse de l'Université Laval avance même qu'une alimentation riche en fer pourrait aider à réduire la sensation de fatigue

Après une journée de travail exigeante mentalement, il n'est pas rare de ressentir également une fatigue physique. Une recherche du NeuroErgonomics Lab au Texas pourrait en avoir découvert la cause...

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR



Près de 30 % des consultations chez le médecin concernent la fatigue. Chaque semaine, ce sont plus de six heures de travail qui auraient pu être productives, mais qui sont perdues à cause de la fatigue. Le problème pourrait-il se trouver dans votre alimentation ? Une carence en fer entraîne souvent l'anémie, soit une baisse du nombre de globules rouges dans le sang, et une grande fatigue.

même pour ceux qui ne souffrent pas d'anémie, mais qui ont une carence en fer. Certaines études indiquent qu'une alimentation riche en gras pourrait aussi être en cause en envoyant un message de satiété au cerveau, ce qui induit un certain sentiment de fatigue. En effet, pourquoi s'activer alors que la réserve d'énergie est pleine ?

Le manque de sommeil reste toutefois une cause majeure de la fatigue alors qu'une large part de la population ne dort pas suffisamment. Compter sur le samedi matin pour faire la grasse matinée et récupérer votre dette de sommeil accumulée n'est pas une solution. « Ça ne remet pas le compteur à zéro pour le lundi suivant », prévient Simon Beaulieu-Bonneau, rappelant que la privation de sommeil, même légère, peut avoir des effets sur l'attention et la mémoire en plus de nuire à la santé psychologique. En effet, le manque de sommeil entraîne parfois certains

symptômes dépressifs. La gestion du sommeil doit donc être une préoccupation quotidienne.

Où est passé le marchand de sable ?

La journée a été épuisante. Vous avez cogné des clous tout l'après-midi et vous vous glissez enfin sous les draps pour une bonne nuit de sommeil. Pourtant, une fois au lit, vos yeux restent obstinément ouverts. Que se passe-t-il donc ?

« Il faut distinguer la fatigue et la somnolence, explique Simon Beaulieu-Bonneau. Quand on s'endort, ça ne se fait pas en claquant des doigts. Cela nécessite une certaine transition entre l'éveil et l'endormissement. »

Les insomniaques ressentiront donc de la fatigue, mais auront un niveau de vigilance accru qui les empêche d'atteindre l'étape de la somnolence. « Ils auront souvent une appréhension à aller se coucher. Ils se disent qu'ils doivent absolument

avoir une bonne nuit de sommeil, car la journée sera chargée le lendemain. Cette pression n'est pas du tout productive », constate le chercheur.

Parfois, la fatigue se fait sentir dès le réveil. Malgré une période suffisante de repos, le cerveau semble avoir de la difficulté à émerger du sommeil. Cela est tout à fait normal, assure Simon Beaulieu-Bonneau. « Il y a aussi une période de transition le matin. Certaines personnes se sentent encore dans les "vapes" au réveil. Si cet effet passe après 30 ou 45 minutes, c'est normal. Cela ne devrait toutefois pas durer tout l'avant-midi. Si c'est le cas, il faut voir s'il n'y a pas un autre problème de sommeil en cause. »

Après une journée de travail exigeante mentalement, il n'est pas rare de ressentir également une fatigue physique. Une recherche du NeuroErgonomics Lab au Texas pourrait en avoir découvert la cause. Une tâche difficile sur le plan cognitif diminue l'activité du lobe frontal du cerveau, la région responsable de coordonner nos mouvements. Résultat : quand notre cerveau travaille fort, nos muscles se fatiguent aussi.

Ce n'est toutefois pas une excuse pour bouder le gymnase, au contraire. L'activité physique a depuis longtemps prouvé sa capacité à redonner de la vitalité en plus de favoriser un sommeil de qualité. Si les bienfaits ne se font pas ressentir et que vous n'avez plus la force de continuer votre journée après l'entraînement, le problème se trouve peut-être ailleurs.

Quand la fatigue devient chronique

Lorsque la fatigue vous empêche de mener à terme les tâches du quotidien, il faut commencer à investiguer. Vous êtes peut-être atteint d'encéphalomyélite myalgique, mieux connu sous le nom de syndrome de fatigue chronique.

Malheureusement, les patients atteints se trouvent dans un vide médical alors que les causes du syndrome de la fatigue chronique sont encore mal connues. Son diagnostic n'est pas plus évident. « Certains patients se font encore dire que la maladie est dans leur tête », déplore Lucie Montpetit, ergothérapeute, qui a elle-même souffert de cette maladie auto-immune. Pourtant, les symptômes sont loin d'être imaginaires : une fatigue intense qui rend le lever pénible, voire impossible, des douleurs musculaires ou articulaires qui perdurent malgré les analgésiques et des troubles du sommeil. Aucun traitement ne semble efficace pour venir à bout de cet état. Ce syndrome toucherait entre 0,5 et 2 % des Canadiens.

« On ne recommande absolument pas d'activité physique dans les cas où il y a un malaise après l'effort. Plus je force quelqu'un à le faire, plus il y a une aggravation des symptômes neurophysiologiques et moins il a de chances de s'améliorer », prévient Lucie Montpetit. Parmi les hypothèses avancées pour expliquer ce mal, on retrouve la présence d'un virus ou d'une bactérie, alors que chez certains patients, les symptômes apparaissent à la suite d'une infection.

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Le paradis des amateurs de karaoké

Sing! regroupe une communauté de gens passionnés par le karaoké, pour qui chanter des chansons de Disney en se prenant pour la princesse Jasmine est un passe-temps tout à fait satisfaisant. L'application permet de s'enregistrer en train de chanter les paroles qui apparaissent à l'écran, avec une musique instrumentale en arrière-plan. On peut ensuite procéder (ou pas) à un traitement de la voix qui aplanit les imperfections, partager notre enregistrement avec le reste de la communauté de Sing! et écouter les autres membres. L'application permet quelques jours d'essai gratuit, avant de devenir payante (10,50 \$/semaine, 26,50 \$/mois ou 130 \$/année). Des chansons sont offertes dans plusieurs langues, dont le français.

Sing!

Smule

IGA

 Crème Sure ou Fromage Cottage Sealtest +
2,79 \$ Il reste 3 jours

Provigo

 Crème Sure ou Fromage Cottage Sans Nom +
2,89 \$ Il reste 3 jours

Esposito Foods

 Crème Sure Beatrice +
1,69 \$ ch. Il reste 3 jours

Metro

 Crème Sure Sealtest,

REEBEE INC.

Couponnage 2.0

Elle est derrière nous, l'époque où l'on devait s'armer de ciseaux, de circulaires (et de patience) pour bénéficier du plus grand nombre de rabais possible en faisant l'épicerie. Une fois que l'on a entré notre code postal dans l'application reebee, elle détecte les commerces à proximité et on peut alors visualiser tous les rabais s'appliquant à un produit donné. Ainsi, en écrivant par exemple « crème sûre », on peut connaître le prix au rabais dans les différentes épicerie près de chez nous, ainsi que le nombre de jours qui restent à la promotion. On peut aussi directement ajouter nos achats à une liste virtuelle, et l'application classe les articles par épicerie. Une façon simple d'économiser du temps et de l'argent!

reebee
Reebee inc.

Camille Dauphinais-Pelletier



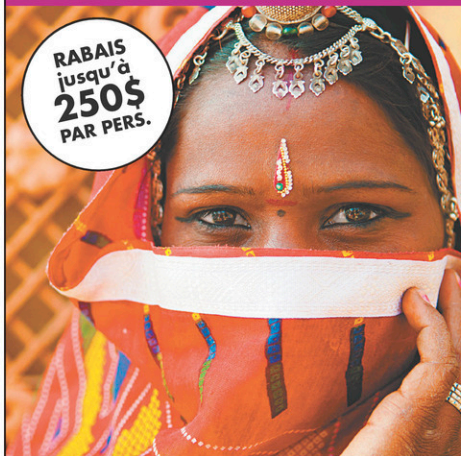
BON VOYAGE



MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.

RABAIS jusqu'à 250\$ PAR PERS.



Départ de Groupe accompagné Du 08 au 30 Octobre 2018

5289\$

PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1 699\$

OFFRE PROMOTIONNELLE : -100 \$ par personne

RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE : -150 \$ par personne

Offre prolongée : réservation au plus tard le 29 juin 2018.

LES PLUS DU GROUPE VIP :

Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843

Permis du Québec

angie@legroupevip.com

Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4

Visitez **LEGROUPEVIP.COM**

ESPAGNE

Circuit Andalousie entre Culture et Traditions
Guidé en français * départs garantis
8 jours / 7 nuits

A partir de **2 540\$**

ITALIE

Circuit Les lacs Italiens
Guidé en français * départs garantis
8 jours / 7 nuits

A partir de **2 685\$**

Prix par personne, base double.
Inclus : hébergement, visites, pension complète, vols internationaux | **Non-inclus** : Frais OPC

Le groupe VIP
2055, rue Peel, suite 525
Montréal (QC) H3A 1V4
Tél. : 514 844-3616 ou 1-866-713-4439

Prix en vigueur jusqu'au 30 juin 2018
www.legroupevip.com
info@legroupevip.com

détenteur d'un permis du Québec



Vous en avez assez de la monotonie?

NEW YORK, l'été,
vous réserve plein de surprises!
Départs tous les vendredis, à partir de 205 \$*

3 ou 4 jours à : **BOSTON**, à partir de 265 \$*
4 jours à : **PHILADELPHIE**, à partir de 389 \$*
4 jours à : **WASHINGTON**, à partir de 359 \$*
6 jours à : **CHICAGO**, à partir de 589 \$*

RÉSERVEZ TÔT!

pour les week-ends de la Saint-Jean et de la fête du Canada.

Prix courant. Jamais de supplément pour ces congés fériés.

Tous nos circuits comprennent : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES **Beltour** vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

Experts en Voyages de Groupe



ÉLUE
Meilleure agence spécialisée au Québec

Louise Drouin.com

CROISIÈRES par Gauquin

Découvrez les superbes îles du Pacifique Sud, de la Polynésie française aux îles Cook et Fidji.

L'EXPÉRIENCE TOUT-INCLUS PRESTIGE :

- Vols aller-retour de Los Angeles à Papeete
- Cabines avec vue mer
- Boissons alcoolisées incluses et pourboires prépayés

Résidents du Canada : économisez 10% à 25% sur votre croisière 2018 et 2019!

Pour les itinéraires et les prix, contactez-nous !
info@collectionneursdevoyages.com

514 730-9293



Paul Gauquin
CRUISES

Les rabais pour les résidents Canadiens s'appliquent sur le prix de la croisière seulement et sont sujets à disponibilité au moment de la réservation.

Voyages solidaires

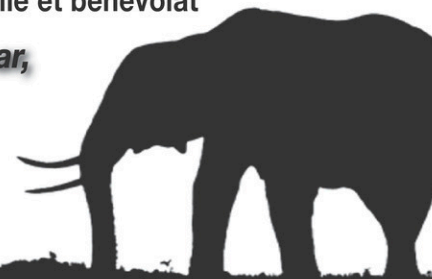
Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$
(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039
<http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca>

Ce fameux « noir » d'Avola

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

En exagérant un tantinet, on pourrait affirmer que la Sicile a été, au fil des siècles, visitée par tant d'« étrangers du dehors » qu'elle donne l'impression d'être une auberge espagnole de premier choix. L'insulaire y a du caractère alors que ses vins, passablement rustiques à une époque où les vinifications s'effectuaient à la va-comme-je-te-pousse, affichent aujourd'hui un éclat à rendre désormais jaloux l'astre diurne derrière ses rutilantes Ray-Ban.

Une batterie de cépages autochtones originaux poussent sous un soleil de plomb avec des sous-sols volcaniques (l'Etna), calcaires (tufa), graves, sables noirs et autres argilo-calcaires pour exprimer une sensation de fraîcheur qui apparaîtra inhabituelle dans un tel contexte. Que ce soit le frappato di Vittoria, le nocera, le nerello mascalese, le nerello capuccio, le cerasuolo, le grecanico, le grillo, le carricante mais aussi, et surtout, le nero d'Avola, actuellement le cépage le plus planté de l'île.

Plusieurs maisons familiales, dont Tasca d'Almerita, Donnafugata, Cos, Cusumano, Fessina, Gulfi, Scurati ou encore Planeta les enrichissent de leur savoir-faire en lui soutirant d'autres qualités que celles qui consistaient à une époque pas si lointaine à améliorer, à l'image des vins médecins, les cuvées piémontaises, toscanes et même françaises. Aujourd'hui, assemblé ou non, le nero d'Avola donne l'impression d'une voluptueuse syrah qui, après s'être encanaillé avec de gentils loubarbs, rentre sagement à la maison.

La passion nero d'Avola selon Planeta

J'assistais tout récemment à un séminaire dirigé par l'œnologue hongroise Patricia Tóth, entrée chez Planeta en 2005 pour une durée de six mois et qui y est toujours. Difficile, semble-t-il, de se soustraire au pouvoir d'attraction de cette maison qui, sous l'énergie mais surtout la vision de Diego Planeta, semble mettre les bouchées doubles depuis la plantation des toutes premières vignes en 1985 du côté de Menfi, à l'ouest de l'île.

N'importe qui vous le dira d'ailleurs: Diego a été et est toujours cette dynamo dont la contribution, avec aujourd'hui six propriétés réparties d'est en ouest, imprime aux nero d'Avola locaux des variations que les membres de sa famille exploitent avec une passion qui ne semble jamais assouvie. Il y a bien sûr Menfi (vignobles Ulmo et Dispensa) mais aussi Vittoria (Dorilli et son fameux cerasuolo), Noto (Buonivini et son moscato) puis, en remontant la côte est, Castiglione di Sicilia (Feudo di Mezzo et ses roches noires en



bordure de l'Etna) et Capo Millazzo (La Baronia, dernière plantation en 2015 sur 8 hectares, véritable « doigt » sablo-alluvionnaire s'étirant dans la mer).

Pas moins de 31 cuvées différentes (sur 372 hectares!) sont proposées. En voici quatre où le nero d'Avola domine, en assemblage ou non.

Plumbago 2015 (23,80 \$ - 11724776). La robe est aussi vivace que le vin qui s'active en bouche avec vigueur mais aussi avec une patine et un glissant particulièrement régaland. Éclat et séduction. (5) ★★ ★

Cerasuolo di Vittoria 2015 (24 \$ - 10553362). Imaginez du ploussard jurassien faisant la bamboula avec un gamay nature du beaujolais et vous avez là un rouge de corps moyen, peu coloré mais diablement friand, satiné et sexy sur le plan texture. Fusion magique entre frappato di Vittoria et nero d'Avola. (5) ★★ ★ 1/2

Mamertino 2015 (33 \$ - I. P. au 514 948-5050). Fascinant à tous points de vue! L'ajout de nocera à l'assemblage tire l'ensemble vers le haut tout en associant les saveurs minérales à la salinité de la mer toute proche. Couleur, puissance, corps, sève pleine et chaleureuse avec, comme toujours cette vivacité naturelle qui lui colle à la peau. Grand vin d'origine (10+). © ★★ ★ ★

Santa Cecilia 2014 (42,25 \$, à surveiller automne 2018). Tout simplement, la consécration du nero d'Avola. Ces 2014, 2011 et 2007 dégustés le prouvent amplement. Surtout ce dernier aux saveurs multipistes, d'une profondeur, d'une longueur inouïes. Mélange de puissance et de finesse, de volume, de rondeur et d'autorité, le tout décliné sur une trame déjà veloutée, détaillée et d'une exquise fraîcheur. (10+) © ★★ ★ ★

guideaubry@gmail.com

Le nero d'Avola est actuellement le cépage le plus planté de l'île de Sicile.

JEAN AUBRY

Une batterie de cépages autochtones originaux poussent sous un soleil de plomb avec des sous-sols volcaniques, calcaires, graves, sables noirs et autres argilo-calcaires pour exprimer une sensation de fraîcheur qui apparaîtra inhabituelle dans un tel contexte

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 17 \$

Tokaji Dry 2015, Château Dereszla, Hongrie (16,15 \$ - 13479639)

L'originalité et le caractère avenant de ce blanc à peine relevé d'une pointe de douceur trouveront, si le vin est servi très frais, à se glisser entre les fibres de la chair de homard ou à nager de façon synchronisée avec ces palourdes tout juste poêlées. Joli nez de fruits blancs et bouche allègre, tonique et de belle longueur (5) ★★ 1/2



La surprise

Laurens Clos des Demoiselles Tête de Cuvée 2015, Crémant de Limoux, France (22,90 \$ - 10498973)

Les deux dernières décennies à déguster méthodiquement cette cuvée ne freinent nullement l'enthousiasme à l'apprécier plus encore aujourd'hui. Car oui, ce brillant assemblage chardonnay-chenin-pinot noir ne m'a jamais semblé aussi pertinent! Une bulle maîtrisée, suggestive, finement fruitée. À prix de rêve. (5+) ★★ ★ 1/2



Le blanc

Bourgogne Aligoté 2015, Goisot, Bourgogne, France (24,10 \$ - 10520835)

Les gaillards Guilhem et Jean-Hugues Goisot ont leur fan club. Avec raison d'ailleurs, car leurs vins possèdent toujours l'énergie et la sincérité de la jeunesse heureuse. Ajoutez de beaux terroirs, une habileté manifeste à transformer les jus en exaltant ces mêmes terroirs et vous avez là de quoi faire rayonner Saint-Bris-le-Vineux au-delà des frontières! (5+) ★★ ★



Le rouge

La Fleur Anne 2014, Saint-Émilion, Bordeaux, France (20,35 \$ - 236653)

J'ai toujours trouvé un léger décalage entre l'élevage boisé et la maturité du fruité qui se dégage de cette cuvée, mais il semble que ce millésime intègre le tout à merveille. Un rouge qui traduit bien son terroir, son origine, qui est habilement construit, avec une sève fruitée pertinente et un équilibre assumé. Bavette grillée à l'honneur! (5) ★★ 1/2



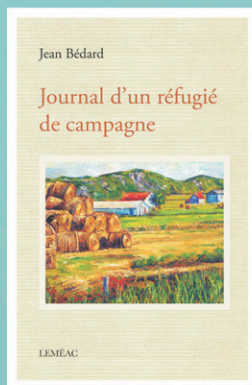
Le bio

Causse Marines « Peyrouzelles » 2016, Gaillac, France (23,60 \$ - 709931)

Le mot « standardisation » ne fait pas partie du vocabulaire de Patrice Lescarret. Plutôt une anarchie organisée, à l'image de l'expansion constante de l'univers. Et son univers à lui bouscule, trouble et dérange, avec un ensemble pour le moment discret, mais bourré d'une formidable énergie interne. Hors des entiers battus, vous dis-je! (5+) © ★★ ★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

POUR DE BONNES VACANCES, PASSEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE !



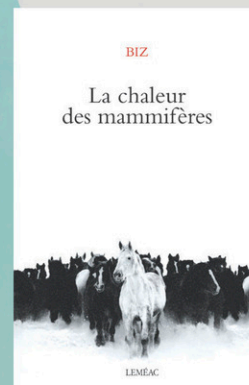
Jean Bédard

Journal d'un réfugié de campagne

Essai

« Recréant des racines entre ses pensées et cet univers, jadis composé presque uniquement de lumière, de plantes et d'animaux, [Jean Bédard] nous offre à lire le journal d'une conscience qui s'élargit au contact de la nature. »

Les libraires



Biz

La chaleur des mammifères

Roman

« C'est la force de Biz, son leitmotiv : dans chacun de ses romans, il réussit à expliquer de façon humaine et réfléchie les lourdes réalités de la société québécoise. Et *La chaleur des mammifères* n'y fait pas exception. »

Marie-Hélène Nadeau, *Les libraires*

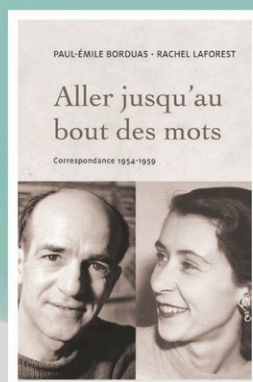
Paul-Émile Borduas et Rachel Laforest

Aller jusqu'au bout des mots

Correspondance

« La correspondance nous permet de découvrir un Borduas extrêmement lyrique, amoureux, ce qu'on ne voit pas toujours quand on pense à l'auteur du Refus Global. C'est très beau, très émouvant. »

Gilles Lapointe



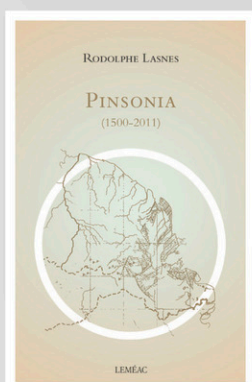
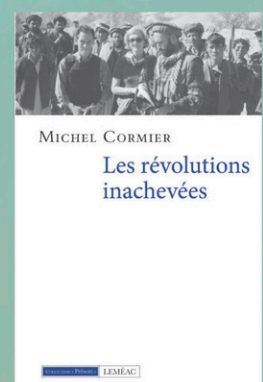
Michel Cormier

Les révolutions inachevées

Essai

« [Michel Cormier raconte] la genèse de la situation politique actuelle qui s'est mise en marche dans la foulée des attentats du World Trade Center. On comprend mieux la montée des mouvements de droite quand on sait dans quel terreau ils se sont développés. »

Nathalie Collard, *La Presse*



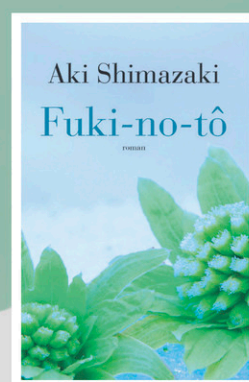
Rodolphe Lasnes

Pinsonia (1500-2011)

Roman

« Mélangeant roman noir, récit historique et uchronie tropicale, à coups de détails criants de vérité et d'habile fumisterie, Rodolphe Lasnes arrive à construire un univers parfaitement maîtrisé, à la fois proche de *¡Ubre!* et plus ambitieux. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*



Aki Shimazaki

Fuki-no-tô

Roman

« Dans son nouvel opus, quatrième volet de la série *L'ombre du chardon*, petit bijou d'observation et de délicatesse, l'auteur se penche sur un sujet encore tabou au très machiste pays du Soleil-Levant : l'homosexualité féminine. [...] Une pure merveille! »

Valérie Gans, *Madame Figaro*